

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE
FRANÇAISES**

**ETUDE DE LA CONTINUITE
ENTRE LES CONCEPTIONS LINGUISTIQUES
DE CHOMSKY ET DE PINKER**

THESE DE MASTER RECHERCHE

A. Feray İLGÜN

**DIRECTEUR DE RECHERCHE:
MAÎTRE DE CONFERENCES DR. S. ATAKAN ALTINÖRS**

NOVEMBRE 2019

PREFACE

Dans mon mémoire, j'ai tenté d'examiner la continuité entre les conceptions linguistiques de Chomsky et de Pinker, deux grands linguistes vivants. Je voudrais remercier mon directeur de recherche, Maître de Conférence S. Atakan Altınörs, qui m'a encouragée à me pencher sur ce sujet et m'a accompagnée tout du long. Je lui serai toujours reconnaissante de son soutien et de ses précieuses expériences. Je voudrais remercier également Prof. Dr. Osman Senemoğlu, Prof. Dr. Sündüz Öztürk Kasar et Dr. Atilla Demircioğlu, mes professeurs qui ont accepté d'être les membres du jury lors de ma soutenance de mémoire.

Je remercie également ma chère amie et collègue Mme. Sylvie Arı, lectrice à l'Université Galatasaray, qui a fait la dernière relecture de la première partie de mon mémoire en français. En dernier, je remercie ma mère qui m'a assuré le milieu et le soutien moral nécessaires pendant mon travail.

TABLE DES MATIERES

RESUME	IV
ABSTRACT.....	X
ÖZET.....	XVI
INTRODUCTION.....	1
1 LA THEORIE LINGUISTIQUE DE CHOMSKY.....	5
1.1 Origine et caractère cartésiens de la théorie linguistique de Chomsky.....	5
1.2 Grammaire dans la période pré-linguistique et la théorie linguistique de Chomsky.....	11
1.3 Universaux linguistiques : représentants phonétiques, sémantiques et syntaxiques.....	19
1.4 Grammaire générative.....	23
1.5 De la théorie d'évolution à la révolution cognitive.....	31
2 APPROCHE DE PINKER POUR LE DEVELOPPEMENT LINGUISTIQUE.....	37
2.1 Objection de Pinker à l'hypothèse de Table rase---.....	37
2.2 Conception linguistique de Pinker.....	42
2.3 Capacité de l'esprit humain à mémoriser et le processus de l'apprentissage.....	47
2.4 Relation entre le langage et la pensée.....	55
2.5 Aspect neurobiologique de l'acquisition du langage.....	59
CONCLUSION.....	70
TABLEAU	74
GLOSSAIRE.....	75
BIBLIOGRAPHIE.....	78
BIOGRAPHIE.....	80

RESUME

Dans notre mémoire, nous avons essayé d'examiner la continuité entre les conceptions linguistiques de Chomsky et de Pinker. Dans la première partie, nous avons examiné la théorie linguistique de Chomsky, considérée comme révolutionnaire dans le domaine linguistique. Dans le premier sous-chapitre du premier chapitre, nous avons examiné le caractère et l'origine cartésien de la théorie linguistique de Chomsky. Nous avons vu comment la théorie linguistique chomskyenne influence actuellement les études linguistiques même les études cognitives de nos jours. Nous avons abordé les principes abstraits qui dominent la structure et l'utilisation de la langue. Nous avons vu que selon Chomsky, ces principes sont universels et non coïncidents. Nous avons exprimé que, pour comprendre mieux les caractéristiques de l'esprit humain, il est très important d'examiner les particularités des langues. Car la caractéristique générative du langage constitue au sens général, un modèle pour la caractéristique générative de l'esprit humain. Comme l'affirme Chomsky, nous avons vu que la phonologie et la morphologie d'une langue, c'est-à-dire son niveau linguistique, constitue l'ensemble des mécanismes qui définissent la structure grammaticale de cette langue. Nous avons vu la différence entre les perspectives behavioristes et mentalistes. La linguistique cartésienne que nous examinons dans ce sous-chapitre présente deux caractéristiques, à la fois internes et externes : l'interprétation phonétique ou structure de surface et l'interprétation sémantique ou structure profonde. Nous avons compris l'importance de distinguer la structure profonde et la structure de surface. Nous avons observé ce qui manque à la linguistique cartésienne. En conséquence, la linguistique cartésienne n'examine pas de manière adéquate les principes universels de la structure du langage. Malgré cela, nous avons admis qu'elle a fait une explication raisonnable des principes universels des faits linguistiques. En outre, nous avons tenté d'examiner les sources innéistes de la théorie de la linguistique de Chomsky. Nous avons vu les étapes de la compétence de compréhension chez l'être

humain. Nous avons abordé l'explication de l'aspect créatif au sens restrictif et au sens élargi. Nous avons cherché la réponse au fonctionnement du processus d'apprentissage. Dernièrement, nous avons examiné la théorie d'apprentissage de Chomsky selon laquelle l'homme est né avec une compétence linguistique.

Dans le deuxième sous-chapitre, nous avons abordé l'intérêt des philosophes pour la langue, dans un contexte historique. Nous avons parlé de deux traditions de recherche qui ont une influence sur les études linguistiques d'aujourd'hui, dont l'une est la tradition de la grammaire philosophique du XVII^e siècle et l'autre est la tradition « structuraliste » qui a influencé le monde de recherche jusqu'en 1950. Dans ce sous-chapitre, nous avons abordé le grand linguiste Ferdinand de Saussure, fondateur de la linguistique structurale contemporaine. Nous avons abordé aussi la Grammaire de Port-Royal, le premier œuvre qui a développé assez clairement la notion de la structure syntagmatique et qui a indiqué l'existence d'une grammaire transformationnelle proche de celle d'aujourd'hui. Nous avons vu les critiques de Benveniste concernant la méthode linguistique de Saussure. En conséquence, Benveniste a prétendu que Saussure gardait le discours hors de la perspective. Dans ce contexte, Benveniste a estimé que la phrase devrait être en sémantique et non en sémiotique. Dans ce sous-chapitre en outre, nous avons vu que l'étude de la grammaire universelle est une étude concernant les capacités intellectuelles humaines et qu'elle crée une théorie explicative plus profonde que celle de la grammaire particulière, ce qui est la théorie de la structure linguistique. Dans ce contexte, nous avons abordé la distinction entre la structure profonde et la structure de surface, qui constituent l'une des contributions les plus importantes de Chomsky en linguistique.

Dans le troisième sous-chapitre, nous avons tenté d'analyser les universaux linguistiques. Comme nous l'avons déjà vu dans ce sous-chapitre, l'étude des universaux linguistiques signifie en même temps étudier les particularités linguistiques de la grammaire générative d'une langue naturelle, mais aussi cela concerne les représentants phonétiques, sémantiques et syntaxiques. Il s'agit donc d'une étude divisée en trois : la phonétique universelle qui comprend la forme et le contenu phonétique, la sémantique universelle qui comprend le contenu sémantique et troisièmement la syntaxe universelle qui examine les mécanismes déterminant la forme donc la grammaire. Dans ce sous-chapitre, nous avons essayé d'analyser ces

trois représentants. Dernièrement, dans ce chapitre, nous avons vu qu'il existe un système dans notre cerveau qui nous empêche de faire des phrases au hasard.

Dans le quatrième sous-chapitre, nous avons examiné la grammaire générative qui est un système de règles découvert par Chomsky, reliant la structure profonde et la structure de surface. Nous avons vu que la recherche en enseignement des langues, en psychologie et en psycholinguistique est influencée par la théorie de la grammaire productive. Nous avons parlé de l'approche qui est nommée 'les principes et les paramètres' et qui a rejeté entièrement les règles et les structures classiques grammaticales. Nous avons abordé la distinction entre la compétence et la performance, ce qui était défini chez Saussure en tant que langue-parole. Nous avons vu que le but de Chomsky était de déduire les propriétés complexes des langues particulières et aussi de définir la grammaire noyau d'une langue donc la grammaire universelle, à partir de la théorie linguistique générale. Nous avons parlé aussi de la façon dont Chomsky a répondu aux critiques qui lui ont été adressées. Dernièrement, nous avons parlé de la théorie standard élargie de Chomsky qu'il a développé à la suite des critiques.

Dans le dernier sous-chapitre de ce chapitre, nous avons expliqué comment le langage humain est interprété dans le cadre de la théorie d'évolution. Et nous avons discuté du rôle de la révolution cognitive, dans le cadre de la conception linguistique de Pinker. Nous avons vu le point de vue de Pinker pour la théorie d'évolution et de quels points ils se distinguent avec Chomsky. Nous avons traité de la définition de « grande chaîne d'existence » de Pinker. Dans le contexte de la théorie de l'évolution, nous avons parlé de l'explication des termes de prolifération, de diversification et d'hérédité de Pinker. Nous avons observé comment la grammaire cognitive s'est libérée du niveau formaliste. Nous avons déduit comment la révolution cognitive a changé notre perspective sur le monde.

Dans le deuxième chapitre de notre mémoire, nous avons abordé l'approche de Pinker pour le développement linguistique. Dans le premier sous-chapitre de ce chapitre, nous avons parlé de l'objection de Pinker. Selon l'hypothèse de la Table rase, l'esprit humain est comme une table rase à la naissance et il se remplit au cours de la vie par les expériences acquises. Pinker qui s'inspire de la théorie mentaliste tente de nous convaincre qu'il est impossible que l'esprit soit une table rase à remplir. Nous y avons parlé aussi de la relation entre la culture et les modules de la

nature humaine. Nous avons parlé de l'affirmation de Pinker selon laquelle la langue est une compétence culturelle. Nous avons abordé le terme de 'psychologie intuitive' sans laquelle il est impossible d'apprendre la culture. Nous avons traité aussi la notion de la langue externe chez Pinker. Nous avons vu le talent de l'être humain grâce auquel il comprend ce qui n'est pas dit explicitement. Dans ce contexte, nous avons parlé du désaccord que Pinker a abordé, entre le langage et les pensées.

Dans le deuxième sous-chapitre de ce chapitre, nous avons abordé la conception linguistique de Pinker, qui n'est pas très loin de celle de Chomsky. Nous avons expliqué aussi la conception de dictionnaire mental de Pinker. Nous avons mentionné l'explication de Pinker concernant la définition de super-règles donnée par Chomsky. Ce terme rappelle la règle de principes et de paramètres que nous avons vue dans le quatrième sous-chapitre. Dans ce contexte, nous avons vu pourquoi les enfants n'ont pas besoin d'apprendre des dizaines de règles lorsqu'ils apprennent une langue. Nous avons parlé de ses points de vue concernant l'utilisation correcte de la langue. Nous avons abordé le terme 'agrammatical' de Pinker. Pinker demande selon qui une conversation est appropriée grammaticalement. Selon Pinker, les dialectes locaux ne doivent pas être considérés comme une utilisation agrammaticale ou inappropriée. Nous avons expliqué pourquoi le langage humain est différent par rapport aux autres systèmes de communications non humains. Nous avons parlé de son explication concernant le fonctionnement du langage chez les hommes. Nous avons vu aussi la critique de Pinker concernant la structure profonde de Chomsky. En outre, nous avons parlé des agencements différents dans les langues naturelles du monde. En conséquence, nous avons vu que la plupart des langues du monde ont un agencement de SVO (sujet-prédicat-objet) ou SOV (sujet-objet-prédicat).

Dans le troisième sous-chapitre nous expliquons comment Pinker affirme dans le contexte cognitif, la capacité de l'esprit humain à mémoriser et le processus de l'apprentissage. Nous y avons expliqué les définitions du dictionnaire mental et du mot chez Pinker. Nous avons transmis les exemples donnés par Pinker, concernant la capacité humaine de mémoriser, ce qui est très extraordinaire selon lui. Nous avons examiné comment le mamanaï, les échanges de la mère avec son bébé d'une manière accentuée l'aident à apprendre sa langue maternelle. Nous avons parlé également du processus pour mémoriser un mot, du processus de l'apprentissage chez l'être humain, de la ressemblance entre une langue naturelle et une langue créole,

de la difficulté d'apprendre une langue à l'âge adulte. La similitude entre la langue naturelle et la langue créole ou hybride suggère l'existence d'un module grammatical dans le cerveau humain. Il existe également des similitudes entre la langue hybride et la langue des signes des sourds. Dans ce sous-chapitre, nous voyons également les commentaires de Chomsky et Pinker sur la façon dont l'être humain devient un génie linguistique en à peine trois ans. Nous voyons également, pourquoi selon Pinker il n'est pas possible pour un enfant d'apprendre la langue en si peu de temps, en imitant simplement ses parents et pourquoi malgré tout, l'apprentissage d'une langue est possible jusqu'à un certain âge et l'apprentissage d'une deuxième langue est difficile à un âge plus avancé.

Dans le sous-chapitre suivant, nous avons expliqué la perspective de Pinker concernant la relation entre le langage et la pensée. Nous avons parlé du terme 'mentalais', autrement dit langage de la pensée. Selon Pinker, tout le monde pense en 'mentalais'. Il dit que connaître une langue signifie traduire le mentalais en cette langue, dit Pinker. Dans ce sous-chapitre nous expliquons également, pourquoi selon Pinker il n'existe pas de correspondance parfaite entre les pensées et les phrases. Dans ce sous-chapitre, nous avons transmis aussi les explications de Pinker, concernant les ressemblances et les différences entre les sexes et les races, les variations génétiques entre les gens.

Dans le dernier sous-chapitre du deuxième chapitre, nous avons analysé l'aspect neurobiologique de l'acquisition du langage de Pinker. Nous avons déjà vu le processus d'apprentissage chez l'être humain, dans le deuxième sous-chapitre. Et ici, nous avons vu également l'explication détaillée de Pinker concernant l'apprentissage d'une langue dans le contexte cognitif, pour nous convaincre de l'existence d'un instinct du langage. Nous y avons transmis son explication concernant la structure de l'esprit humain. Nous avons parlé de son point de vue concernant les termes de 'l'hérédité' et de 'l'environnement'. Nous avons donné l'explication concernant le génie linguistique d'un enfant. Nous avons expliqué aussi le système général d'apprentissage polyvalent et le terme de 'la similitude' qui est le principal moyen d'un système général d'apprentissage polyvalent. Nous y avons parlé aussi de la constatation de Pinker, concernant l'intelligence artificielle. Nous avons expliqué la différence principale entre un être humain et l'intelligence artificielle, pour Pinker. Dans ce chapitre, nous avons abordé aussi les modules de

l'esprit humain selon Pinker qui nous dit qu'il s'agit des modules qui sont innés comme le langage et la reconnaissance des visages et des modules qui ne sont pas innés comme la lecture ou la conduite. Nous avons transmis une liste de quinzaine modules instinctifs, compilée par Pinker, selon un ouvrage récent. Comme Pinker résume, les chapitres sont en général : l'apprentissage, la mémoire, la psychologie, l'attention, la pensée, la prise de décision, l'intelligence, la motivation, les sentiments, la sociabilité, le développement, la personnalité, la déviance. En outre, nous avons parlé dans ce chapitre, de l'explication de Pinker concernant le gène supposé de la grammaire. Dans ce cadre, Pinker nous fait une description du cerveau selon les observations des docteurs Broca et Wernicke. Dans ce sous-chapitre, Pinker parle de l'hémisphère gauche du cerveau, dont on pense qu'il est lié au langage dans le cerveau. Pinker examine également si les problèmes de langage sont d'origine génétique, il donne des exemples de patients souffrant d'aphasie du langage et de membres d'une famille souffrant de problèmes de langage. Dernièrement, Pinker répond à la question de savoir s'il existe les gènes de grammaire.

Dans la partie conclusion de notre mémoire, nous avons comparé les conceptions linguistiques de Chomsky et de Pinker. Dans ce cadre, nous avons transmis nos constatations sur la continuité de leurs conceptions. Nous avons parlé des ressemblances et des différences de leurs perspectives. Nous avons ajouté aussi ce que Pinker a introduit dans le domaine linguistique, à la suite des études qu'il a menées sous la lumière de ses recherches concernant l'instinct du langage chez l'homme, dans le domaine des sciences cognitives. Dans ce cadre, nous avons comparé les conceptions de la grammaire générative de Chomsky et la grammaire mentale de Pinker. Nous avons traité les définitions de la grammaire universelle de Chomsky et le langage universel neurologique de Pinker. Nous avons communiqué les conclusions de Pinker selon lequel il existe un dictionnaire mental aussi comme la grammaire mentale. Nous avons parlé de l'interprétation de Pinker concernant la raison pour laquelle les langues ne pourraient pas provenir d'une langue d'ancêtre commune. Nous avons découvert que Selon Pinker, il existe des modules innés dans le cerveau humain et cette idée est soutenue par les études en sciences cognitives.

ABSTRACT

In our thesis, we have tried to examine the continuity between linguistic conceptions of Chomsky and Pinker. In the first subtitle of the first chapter, we examined the linguistic theory of Chomsky, considered revolutionary in the linguistic field. In the first subtitle of the first chapter, we have examined the character and the cartesian origin of Chomsky's linguistic theory. We have seen how the Chomskian linguistic theory influences linguistic studies even cognitive studies nowadays. We have discussed the abstract principles that dominate the structure and use of language. According to Chomsky, we have seen that these principles are universal and not coincidental. We have discussed that, in order to better understand the characteristics of the human mind, it is very important to examine the particularities of languages. Because the generative characteristic of language constitutes in the general sense a model for the generative characteristic of the human mind. As Chomsky explains, we have seen that the phonology and morphology of a language, that is to say its linguistic level, constitutes the set of mechanisms that define the grammatical structure of that language. We have seen the difference between behavioral and mentalistic perspectives. We have studied cartesian linguistics according to which the two characteristics of the language are the internal aspect and the external aspect, in other words the phonetic interpretation or the surface structure and the semantic interpretation or the deep structure. The cartesian linguistics we examine in this subtitle has two characteristics, both internal and external: the phonetic interpretation or surface structure and the semantic interpretation or deep structure. We understood the importance of the concepts of deep structure and surface structure. We have observed what is missing from cartesian linguistics. Consequently, cartesian linguistics does not adequately examine the universal

principles of the structure of language. Despite this, we admitted that it made a reasonable explanation of the universal principles of linguistic facts. Further, we have tried to examine the innate sources of Chomsky's theory of linguistics. We have seen the stages of understanding competence in humans. We approached the explanation of the creative aspect in the restrictive sense and in the broad sense. We sought the answer to the functioning of the learning process. At last, we examined Chomsky's theory of learning according to which the human was born with linguistic competence.

In the second subtitle we have discussed the philosophers' interest in language in a historical context. We spoke of two research traditions that have an influence on today's linguistic studies, one of which is the tradition of 17th century philosophical grammar and the other is the 'structuralist' tradition that has influenced the world of research until 1950. In this subtitle, we approached the great linguist Ferdinand de Saussure, founder of contemporary structural linguistics. We also discussed *Grammaire de Port-Royal*, the first work that developed quite clearly the notion of syntagmatic structure and indicated the existence of a transformational grammar close to that of today. We have seen Benveniste's criticism of Saussure's linguistic method. As a result, Benveniste argued that Saussure kept the speech out of perspective. In this context, Benveniste felt that the sentence should be in semantics and not in semiotics. In this subtitle we have seen also that the study of universal grammar is a study of human intellectual abilities and that it creates a deeper explanatory theory than that of the particular grammar, which is the theory of linguistic structure. In this context, we discussed the concepts of deep structure and surface structure, which is one of Chomsky's most important contributions in linguistics.

In the third subtitle, we tried to analyze linguistic universals. As we have seen in this subtitle, the study of linguistic universals means at the same time studying the linguistic particularities of the generative grammar of a natural language, but it also concerns phonetic, semantic and syntactic representatives. Therefore, this is a study divided into three: universal phonetics that includes phonetic form and content, universal semantics that includes semantic content, and thirdly, universal syntax that examines the mechanisms that determine form and grammar. In this subtitle, we tried

to analyze these three representatives. Finally, in this chapter, we have seen that there is a system in our brain that prevents us from making random sentences.

In the fourth subtitle, we have examined the generative grammar which is a rule system discovered by Chomsky, connecting the deep structure and the surface structure. We have seen that research in language teaching, psychology and psycholinguistics is influenced by the theory of productive grammar. We talked about the approach that is called 'Principles and Parameters' and who totally rejected classical rules and grammatical structures. We approached the distinction between competence and performance, which was defined by Saussure as a speech-language. We have seen that Chomsky's aim was to deduce the complex properties of particular languages and also to define the core grammar of a language, hence universal grammar, from general linguistic theory. We also talked about how Chomsky responded to the criticisms that were addressed to him. Finally, we talked about Chomsky's extended standard theory that Chomsky developed as a result of critics.

In the last subtitle of this chapter, we explained how human language is interpreted within the framework of evolutionary theory. And we discussed the role of the cognitive revolution, within the framework of Pinker's linguistic conception. We have seen Pinker's point of view for the theory of evolution and what points they are distinguished with Chomsky. We discussed Pinker's definition of 'great chain of existence'. In the context of evolutionary theory, we have spoken of the explanation of the terms proliferation, diversification, and heredity of Pinker. We have observed how cognitive grammar was liberated from the formalistic level. We have deduced how the cognitive revolution has changed our perspective on the world.

In the second chapter of our thesis, we discussed Pinker's approach to linguistic development. In the first subtitle of this chapter, we talked about Pinker's objection. According to the hypothesis of the blank slate, the human mind is like a blank page at birth and it fills itself during life with the acquired experiences. Pinker based on mental theory tries to convince us that it is impossible for the mind to be a blank page to fill. We also talked about the relation between culture and the modules of human nature. We talked about Pinker's claim that language is a cultural skill. We have approached the term 'intuitive psychology' without which it is impossible to learn culture. We also dealt with Pinker's notion of the external language. We have seen the talent of the human being through which he understands what is not said

explicitly. In this context, we talked about disagreement between language and thoughts that Pinker treated.

In the second subtitle of this chapter, we discussed Pinker's linguistic conception, which is not far from Chomsky's conception. We also explained the concept of Pinker's mental dictionary. We mentioned Pinker's explanation of Chomsky's definition about super-rules. This term recalls the rule of principles and parameters that we saw in the fourth subtitle. In this context, we have seen why children do not need to learn dozens of rules when they learn a language. We talked about his views on the correct use of the language. We talked about Pinker's 'agrammatical' term. Pinker asks for who a conversation is grammatically appropriate. According to Pinker, local dialects should not be considered agrammatical or inappropriate. In this subtitle we explained also why human language is different from other non-human communication systems. We talked about his explanation of the functioning of language in humans. We also saw Pinker's criticism of Chomsky's deep structure. In addition, we talked about different arrangements in the natural languages of the world. As a result, we have seen that most languages of the world have an arrangement of SVO (subject-predicate-object) or SOV (subject-object-predicate).

In the third subtitle we are explaining how Pinker affirms in the cognitive context, the capacity of the human mind to memorize and the process of learning. We have explained the definitions of the terms 'mental dictionary' and 'word' of Pinker. We have transmitted the examples given by Pinker concerning the human capacity to memorize, which is very extraordinary in his opinion. We discussed how 'mamanais', exchanges of mother with her baby in an accentuated way help him to learn his native language. We also talked about the process of memorizing a word, the process of human learning, the resemblance between a natural language and a Creole language, the difficulty of learning a language as an adult. The similarity between natural language and hybrid language suggests that there is a grammatical module in the human brain. There are also similarities between the hybrid language and the sign language of the deaf. In this subtitle, we also see Chomsky and Pinker's comments on how human beings become linguistic genius in just three years. Pinker explains, why it is not possible for a child to learn the language in such a short time, just imitating his parents. Pinker also explains why, however, learning a language is

possible until a certain age and why learning a second language is difficult at a later age.

In the next subtitle, we explained Pinker's perspective on the relation between language and thought. We talked about the term 'mentais', in other words, the language of thought. According to Pinker, everyone thinks in 'mentais'. He says that knowing a language means translating the 'mentais' into that language, says Pinker. In this sub-title, Pinker explains also why there is no perfect match between thoughts and sentences. In this sub-title, we transmitted also Pinker's explanations about the similarities and differences between the sexes and the races, the genetic variations between people.

In the last subtitle of the second chapter, we analyzed the neurobiological aspect of Pinker's language acquisition. We had already seen the process of learning in humans, in the second subtitle. And here, we also saw detailed explanation of about the learning of a language in the cognitive context, to convince us of the existence of a language instinct. We gave his explanation about the structure of the human mind. We spoke from his point of view concerning the terms of 'heredity' and the 'environment'. We gave the explanation concerning the linguistic genius of a child. We explained also the general system of polyvalent learning and the term of 'similarity' which is the principal means of a general system of polyvalent learning. We also talked about Pinker's discover about artificial intelligence. We explained the main difference between a human being and artificial intelligence, for Pinker. In this chapter we also discussed the modules of the human mind according to Pinker who tells us that these are innate modules like language and recognition of faces and modules that are not innate like reading or the driving. We gave a list of fifteen instinctive modules, compiled by Pinker, according to a recent research. Pinker summarizes, chapters are usually: learning, memory, psychology, attention, thinking, decision-making, intelligence, motivation, feelings, sociability, development, personality, deviance. In addition, we have spoken in this chapter of Pinker's explanation of the supposed gene of grammar. In this context, Pinker gives us a description of the brain according to the observations of Drs. Broca and Wernicke. In this subtitle, Pinker speaks of the left hemisphere of the brain, which is thought to be related to language in the brain. Pinker also examines whether language problems are genetic in nature, he gives examples of patients with language aphasia and family

members with language problems. At last, Pinker answers the question of whether there are grammar genes.

In the concluding part of our thesis, we compared the linguistic conceptions of Chomsky and Pinker. In this context, we transmitted our findings on the continuity of their conceptions. We talked about similarities and differences in their perspectives. We have also added what Pinker introduced into the linguistic field, as a result of his studies in the light of his research on the instinct of language in human, in the field of cognitive science. In this context, we compared Chomsky's generative grammar and Pinker's mental grammar. We have treated the definitions of Chomsky's universal grammar and Pinker's universal neurological language. We have communicated Pinker's findings according to which there is a mental dictionary as well as mental grammar. We talked about Pinker's interpretation of why languages could not come from a common ancestor language. We discovered that, according to Pinker, there are innate modules in the human brain and this idea is supported by cognitive science studies.

ÖZET

Tezimizde, Chomsky ve Pinker'ın dil anlayışları arasındaki devamlılığı incelemeye çalıştık. Birinci bölümde Chomsky'nin dilsel alanda devrim niteliği taşıyan dilsel teorisini inceledik. Birinci bölümün ilk alt başlığında, Chomsky'nin dilsel teorisinin kartezyen kökenini ve karakterini ele aldık. Chomsky'nin dilsel teorisinin günümüzün bilişsel çalışmalarını nasıl hâlâ etkilediğini gördük. Dilin yapısına ve kullanımına hâkim olan soyut ilkeleri ele aldık. Chomsky'ye göre bu ilkelerin evrensel olduğunu ve rastlantısal olmadığından bahsettik. İnsan aklının özelliklerini daha iyi anlamak için dillerin özelliklerini incelemenin çok önemli olduğundan söz ettik. Zira dilin üretici özelliği, insan zihninin genel anlamda üretici özelliğine de model teşkil etmektedir. Chomsky'nin izah ettiği gibi bir dilin sesbilimi ile biçimbiliminin yani dilsel seviyesinin, bu dilin dilbilgisel yapısını meydana getiren tanımlayıcı mekanizmaların bütünü olduğunu gördük. Davranışsal ve zihinsel bakış açıları arasındaki farkı ele aldık. Bu alt başlıkta incelediğimiz kartezyen dilbiliminin iki özelliği vardır, dâhili ve harici özellik, başka bir deyişle fonetik yorumlama veya yüzey yapı ve anlamsal yorumlama veya derin yapı. Derin yapı ve yüzey yapı kavramlarının önemini anladık. Kartezyen dilbiliminde neyin eksik olduğunu gördük. Buna göre kartezyen dilbilim dilin yapısının evrensel ilkelerini yeterince incelememektedir. Buna rağmen, kartezyen dilbilimin, dilsel gerçeklerin evrensel ilkeleri hakkında makul bir açıklama yaptığını kabul ettik. Bundan başka, Chomsky'nin dilbilim teorisinin doğuştan gelen kaynaklarını incelemeye çalıştık. İnsanlarda anlama yetkinliğinin aşamalarından söz ettik. Yaratıcı yönün açıklamasını kısıtlı anlamda ve geniş anlamda ele aldık. Öğrenme sürecinin işleyişine cevap aradık. Son olarak, Chomsky'nin, insanın dilsel bir yetkinliğe sahip olarak doğduğunu ileri süren öğrenme teorisini inceledik.

İkinci alt başlıkta filozofların dile ilgilerini tarihsel bağlamda ele aldık. Günümüzün dilbilimsel çalışmalarına etki eden iki araştırma geleneğinden bahsettik, bunlardan biri 17. yüzyıl felsefi dilbilgisi geleneği, diğeri ise 1950'ye kadar araştırma

dünyasını etkileyen ‘yapısalcı’ gelenektir. Bu alt başlıkta, çağdaş yapısal dilbilimin kurucusu olan büyük dilbilimci Ferdinand de Saussure'e değindik. Aynı zamanda, sintagmatik yapı nosyonunu oldukça açık bir şekilde geliştiren ve günümüzdekine yakın bir dönüşümsel dilbilgisinin varlığını işaret eden ilk eser olan *Grammaire de Port-Royal*'a da değindik. Benveniste'in, Saussure'un dilbilimsel yöntemi ile ilgili eleştirisini gördük. Buna göre Benveniste, Saussure'ün söylemi perspektifin dışında tuttuğunu ileri sürmüştür. Bu bağlamda Benveniste cümlelerin göstergebilimde değil anlambilimde yer alması gerektiğini düşünmüştür. Bu alt başlıkta ayrıca, evrensel dilbilgisi araştırmasının, insanî entelektüel yetenekleri ilgilendiren bir araştırma olduğunu ve özel bir dilbilgisine göre daha derin bir açıklayıcı teori oluşturduğunu gördük, yani dilbilimsel yapı teorisini. Bu bağlamda, Chomsky'nin dilbilim alanında yaptığı en önemli katkılardan biri olan, derin yapı ve yüzey yapı kavramlarına değindik.

Üçüncü alt başlıkta, evrensel dil birimlerini analiz etmeye çalıştık. Bu alt başlıkta öğrendiğimiz gibi evrensel dil birimlerinin incelenmesi, aynı zamanda, doğal bir dilin üretici gramerinin dilsel özelliklerinin incelenmesi anlamına gelir, ancak aynı zamanda fonetik, semantik ve sözdizimsel birimleri de ilgilendirir. Dolayısıyla bu üç bölünmüş bir çalışmadır: fonetik formu ve içeriği kapsayan evrensel fonetik, semantik içeriği kapsayan evrensel anlambilim ve üçüncü olarak, formu dolayısıyla grameri belirleyen mekanizmaları inceleyen evrensel sözdizimi. Bu alt başlıkta, bu üç birimi analiz etmeye çalıştık. Bu bölümde son olarak, beynimizde gelişigüzel cümleler kurmamıza engel olan bir sistemin var olduğunu gördük.

Dördüncü alt başlıkta Chomsky tarafından keşfedilen, derin yapıyı ve yüzey yapıyı birbirine bağlayan bir kural sistemi olan üretici dilbilgisini inceledik. Dil öğretim araştırmalarının, ruhbilim ve ruh-dilbilim araştırmalarının üretici dilbilgisi kuramından nasıl etkilendiklerini gördük. 'İlkeler ve Parametreler' adı verilen ve klasik gramer kurallarını ve yapılarını tamamen reddeden bir yaklaşım hakkında konuştuk. Saussure tarafından dil-söz olarak tanımlanan yetkinlik ve performans arasındaki farka değindik. Chomsky'nin amacının, özel dillerin karmaşık özelliklerini belirlemek ve ayrıca bir dilin çekirdek dilbilgisini, yani evrensel dilbilgisini genel dilbilim teorisinden yola çıkarak tanımlamak olduğunu gördük. Ayrıca Chomsky'nin kendisine yöneltilen eleştirilere nasıl cevap verdiğini de konuştuk. Son olarak

Chomsky'nin eleştiriler üzerine geliştirdiği 'genişletilmiş ölçünlü kuram'dan bahsettik.

Bu bölümün son alt başlığında, insan dilinin evrim teorisi çerçevesinde nasıl yorumlandığını anlattık. Bilişsel devrimin rolünü Pinker'in dilsel anlayışı çerçevesinde tartıştık. Pinker'in evrim teorisine bakış açısını ve Chomsky ile hangi noktalarda ayrıldıklarını gördük. Pinker'ın 'büyük varoluş zinciri' tanımlamasını ele aldık. Evrim teorisi bağlamında Pinker'ın çoğalma, çeşitlenme ve kalıtım terimlerinin açıklamasından bahsettik. Bilişsel dilbilgisinin kendisini salt biçimci düzlemden nasıl kurtardığını gözlemledik. Bilişsel devrimin dünyaya bakış açımızı nasıl değiştirdiğini gördük.

Tezimizin ikinci bölümünde, Pinker'in dil gelişimi ile ilgili yaklaşımını ele aldık. Bu bölümün ilk alt başlığında, Pinker'in Boş Sayfa hipotezine itirazından bahsettik. Davranışçı kuramın bu hipotezine göre insan zihni doğumda boş bir sayfa gibidir ve yaşam boyunca kazanılan deneyimlerle dolar. Zihinci kurama dayanan Pinker burada, zihnin boş bir sayfa olmasının imkânsız olduğuna bizi ikna etmeye çalışıyor. Bu alt başlıkta ayrıca, kültür ile insan doğasının modülleri arasındaki ilgiden de bahsettik. Pinker'ın, dilin kültürel bir beceri olduğuna dair açıklamasından bahsettik. 'Sezgisel psikoloji' kavramına ve onsuz kültürü öğrenmenin mümkün olmadığına değindik. Ayrıca Pinker'in dışsal dil konusundaki görüşünü ele aldık. İnsanoğlunun, açıkça söylenmeyen şeyi anlayabilme yeteneğini gördük. Bu bağlamda Pinker'ın değindiği, dil ve düşünceler arasındaki uyumsuzlıktan bahsettik.

Bu bölümün ikinci alt başlığında, Pinker'in Chomsky'den uzak olmayan dilbilim anlayışını ele aldık. Pinker'in zihinsel sözlük kavramını açıkladık. Pinker'ın, Chomsk'nin süper-kurallar tanımına dair açıklamasından bahsettik. Bu terim daha önce dördüncü alt başlıkta gördüğümüz ilkeler ve parametreler kuralını çağrıştırır. Bu bağlamda, çocukların bir dil öğrenirken, neden düzinelerce kural öğrenmesine gerek olmadığını gördük. Dilin doğru kullanımı konusundaki görüşleri hakkında konuştuk. Pinker'in dilbilgisi kurallarına uygun olmayan anlamındaki 'agramatikal' teriminden bahsettik. Pinker burada bir konuşmanın kime göre dilbilgisine uygun olduğunu sorgular. Pinker'a göre yöresel lehçeler dilbilgisine uygun olmayan ya da düzgün olmayan kullanım olarak algılanmamalıdır. Bu alt başlıkta ayrıca, insan dilinin neden diğer hayvansal iletişim sistemlerinden farklı olduğunu açıkladık. İnsanlarda dilin işleyişine dair açıklamasından bahsettik. Pinker'in Chomsky'nin

derin yapısını dair eleştirisini gördük. Ayrıca, dünyanın doğal dillerindeki farklı tümce dizilimlerinden bahsettik. Buna göre dünya üzerindeki dillerden büyük bir kısmının SVO (özne-yüklem-nesne) ya da SOV (özne-nesne-yüklem) şeklinde bir dizilime sahip olduğunu gördük.

Üçüncü alt başlıkta Pinker'ın insan zihninin ezberleme kapasitesini ve öğrenme sürecini bilişsel bağlamda nasıl açıkladığını izah ediyoruz. Bu bölümde zihinsel dilbilgisinden farklı olarak, Pinker'ın 'zihinsel sözlük' ve 'sözcük' tanımlarını açıkladık. Pinker'ın çok olağanüstü olduğunu düşündüğü, insandaki ezberleme kapasitesiyle ilgili vermiş olduğu örnekleri aktardık. Pinker'ın annece diye adlandırdığı, annenin bebeğiyle tane tane vurgulu biçimde konuşmasının, bebeğin anadili öğrenmesinde ne kadar etkili olduğundan bahsettik. Ayrıca bir kelimeyi ezberleme sürecinden, insanda öğrenme sürecinden, doğal dil ile melez dil arasındaki benzerlikten, bir dili yetişkin olarak öğrenmenin zorluğundan bahsettik. Doğal dil ile melez dil arasındaki benzerlik, insanın beyinde bir gramer modülün var olduğunu düşündürmektedir. Ayrıca melez dil ile sağırların işaret dili arasında da büyük benzerlikler vardır. Bu bölümde ayrıca, insanoğlunun üç yıl gibi kısa bir sürede bir dilsel dehâ haline gelmesine dair Chomsky ve Pinker'ın yorumlarını gördük. Pinker'ın burada bir çocuğun dili bu kadar kısa sürede öğrenmesinin, sadece anne babasını taklit ederek neden mümkün olmadığını bilimsel açıdan izah ediyor. Pinker ayrıca, her şeye rağmen dil öğrenmenin de belli bir yaşa kadar mümkün olduğunu, ikinci bir dil öğrenmenin ileri yaşlarda neden zor olduğunu da açıklıyor.

Bir sonraki alt başlıkta, Pinker'in dil ve düşünce arasındaki ilişkiye bakış açısını analiz ettik. 'Zihince' teriminden, yani düşünce dilinden bahsettik. Pinker'a göre herkes aslında zihincede düşünür. Bir dil bilmek, zihinceyi o dile çevirmektir der Pinker. Bu alt başlıkta Pinker bize ayrıca neden düşünceler ile tümceler arasında tam bir uygunluk olmadığını izah ediyor. Bu alt başlıkta son olarak, Pinker'in cinsiyetler ve ırklar arasındaki benzerlikler ve farklılıklar ile insanlar arasındaki genetik çeşitlilikler hakkındaki açıklamalarını aktardık.

İkinci bölümün son alt başlığında, Pinker'in dil edinimi hakkındaki nörobiyolojik bakış açısını analiz ettik. Daha önce ikinci alt başlıkta, insanlarda öğrenme sürecini görmüştük. Burada Pinker'ın, bir dil içgüdüsünün var olduğunu kanıtlamak üzere, bilişsel bağlamda bir dilin nasıl öğrenildiğine dair ayrıntılı açıklamalarını gördük. Bu alt başlıkta, insan zihnin yapısı hakkındaki açıklamasını

ilettik. Pinker'in 'kalıtım' ve 'çevre şartları' terimleri ile ilgili bakış açısından bahsettik. Bir çocuğun dilbilimsel dehasına ilişkin açıklamasını yaptık. Çok işlevli genel öğrenme sistemini ve çok işlevli genel öğrenme sisteminin temel yöntemi olan 'benzerlik' terimini açıkladık. Bu alt başlıkta ayrıca Pinker'ın yapay zekâ hakkındaki saptamalarından da bahsettik. Pinker'a göre, insanoğlu ile yapay zekâ arasındaki farkı izah ettik. Burada ayrıca bize, dil, okuma gibi doğuştan gelen modüller ile yüzlerin tanınması, araba kullanma gibi doğuştan olmayan modüllerin söz konusu olduğunu söyleyen Pinker'a göre, insan zihninin modüllerini ele aldık. Yakın tarihli bir araştırmaya göre Pinker'ın derlediği, on beş içgüdüsel modülden bir liste sunduk. Pinker'ın özetlediği gibi, bölümler genellikle: öğrenme, hafıza, psikoloji, dikkat, düşünme, karar verme, zekâ, motivasyon, duygular, sosyalleşme, gelişim, kişilik sapması. Bu bölümde ayrıca, Pinker'ın varsayımsal dilbilgisi genine dair açıklamasından konuştuk. Bu çerçevede Pinker bize, Dr. Broca ve Wernicke'nin gözlemlerine göre beynin bir tanımını veriyor. Bu alt-başlıkta Pinker, beyinde dil ile ilgili olduğu tahmin edilen beynin sol yarı küresinden bahsediyor. Pinker ayrıca dil afazisi olan hasta örneklerini, dil problemi yaşayan aile bireylerini örnek vererek, dil sorunlarının genetik olup olmadığını araştırıyor. Pinker son olarak, gramer genlerinin var olup olmadığı sorusunu yanıtlıyor.

Tezimizin son bölümünde, Chomsky ve Pinker'ın dilsel anlayışlarını karşılaştırdık. Bu çerçevede, dil anlayışlarının sürekliliği hakkındaki saptamalarımızı aktardık. Bakış açılarındaki benzerlikler ve farklılıklar hakkındaki çıkarımlarımızı ilettik. Ayrıca Pinker'ın insandaki dilin içgüdüsel konusundaki çalışmaları ışığında, bilişsel bilim alanında yaptığı araştırmaların sonrasında, dilbilimsel alana yaptığı katkıları da ekledik. Bu çerçevede, Chomsky'nin üretici dilbilgisi kavramı ile Pinker'ın zihinsel dilbilgisi kavramlarını karşılaştırdık. Chomsky'nin evrensel dilbilgisi ile Pinker'ın nörolojik evrensel dil tanımlarını ele aldık. Pinker'ın zihinsel dilbilgisine benzer şekilde zihinsel sözlük de olduğuna dair çıkarımlarını ilettik. Dillerin neden ortak bir ata dilden gelmiş olamayacağına dair Pinker'ın yorumundan bahsettik. Pinker'a göre insan beyninde doğuştan modüller olduğunu, bunu bilişsel bilim alanında yapılan çalışmaların da desteklediğini gördük.

INTRODUCTION

Une personne connaissant une langue absorbe un système de règles qui relie le son et le sens. Et le linguiste qui prépare une grammaire d'une langue, présente en réalité une hypothèse de ce système qui est considérée comme une théorie explicative. La grammaire examine les faits expliqués par les règles de la grammaire et par les interactions entre celles-ci. Les principes de la grammaire constituent la « grammaire universelle » qui étudie la nature des capacités intellectuelles humaines. Donc, la grammaire universelle établit une théorie explicative plus profonde qu'une grammaire particulière. Elle crée les conditions d'un système d'une langue considérée humaine, autrement dit la « capacité de langage ».¹

Dans notre mémoire, comme le titre l'exprime, nous traiterons de la continuité entre les conceptions linguistiques de Chomsky et de Pinker. Dans ce cadre, notre objectif est d'analyser en deux parties leurs conceptions linguistiques afin de constater la continuité entre leurs perspectives linguistiques mais aussi la différence par rapport à la théorie évolutionnaire. Dans ce contexte, un débat sur la question de savoir si la langue est un produit culturel ou un produit du l'instinct du langage attire l'attention. Lorsque nous examinons les œuvres de Chomsky et de Pinker, nous constatons qu'il est possible de prétendre qu'il existe un point critique de départ des deux linguistes : contrairement aux behavioristes qui tentent d'expliquer le développement linguistique chez les nouveaux nés, juste à partir d'une série de conditionnement opérant, Chomsky prétend comme Saussure et Benveniste que le langage existe plutôt génétiquement chez l'homme. Dans notre étude, nous rencontrons le reflet de ces pensées de Chomsky chez Pinker, autour de la conception de l'instinct du langage. Par conséquent, les deux linguistes aussi évaluent d'une perspective mentaliste, notre compétence linguistique comme un état *ad hoc* qui se

¹ Avram Noam Chomsky, **Le langage et la pensée**, , trad. ang. Louis-Jean Calvet, Paris, Petite Bibliothèque Payot&Rivage, 2001, p.p 68-70

développe à la base de notre structure neurobiologique. Les études que Pinker mène dans le domaine cognitif, affirment d'une manière les théories chomskyennes dans le contexte cognitif. À la suite de ses recherches dans le domaine cognitif, Pinker nous montre également l'existence des aires pour le langage dans le cerveau humain. À la différence de Chomsky, Pinker pense qu'il existe un dictionnaire mental dans le cerveau humain, à part la grammaire universelle.

Dans la première partie de notre mémoire, nous allons analyser la révolution créée par Chomsky dans le domaine linguistique. Nous aborderons d'abord cette révolution cognitive qui a apporté un nouveau point de vue à la définition du langage, aux études linguistiques et qui a changé radicalement notre perception du monde. Dans cette partie de notre étude, d'abord, nous trouverons l'objectif des études modernes et la possibilité de découvrir les principes abstraits de l'esprit, selon Chomsky qui dit que le langage est un miroir de l'esprit humain². Nous nous focaliserons sur l'œuvre intitulée *Cartesian Linguistics (La Linguistique cartésienne)* de Chomsky³. Dans ce cadre, nous aborderons les deux caractéristiques de la langue : l'aspect interne et l'aspect externe, en d'autres termes l'interprétation phonétique et l'interprétation sémantique. Nous verrons la constatation de Chomsky qui distingue la structure profonde et la structure de surface. Nous trouverons l'explication de l'aspect créateur du langage. Nous traiterons le système transformationnel qui met les structures profondes dans des structures de surface et les sources innéistes de la théorie linguistique de Chomsky. Après, nous verrons la définition de la linguistique philosophique et les critiques de Chomsky concernant celle-ci. Nous parlerons des traditions d'étude qui ont laissé une trace dans l'histoire. Nous verrons l'effet des études linguistiques effectuées au XVIIe siècle, sur la linguistique de nos jours. Nous examinerons les développements contemporains et la conception de la grammaire universelle. Nous aborderons la relation entre apprendre la langue et apprendre la culture. Puis, nous examinerons les universaux linguistiques formant la théorie linguistique. Bien qu'il ne soit pas possible de mettre en œuvre un système à partir des universaux linguistiques, nous verrons que les études sur la grammaire universelle contiennent aussi les compétences intellectuelles humaines. Ensuite, nous

² Avram Noam Chomsky, *Réflexions sur le langage*, trad. fr. Judith Milner, Béatrice Vautherin, Pierre Fiala, Paris, Flammarion, 1981, p.12

³ Avram Noam Chomsky-*La Linguistique cartésienne*, trad. fr. par Nelcya Delanoe & Dan Sperber, Paris, Seuil, 1969

examinerons en détail comment fonctionne la grammaire générative qui est considérée comme une révolution cognitive. Nous définirons les sous-disciplines nommées la phonologie, la morphologie et la syntaxe. Nous aborderons aussi les critiques envers la grammaire transformationnelle et la théorie standard élargie que Chomsky a développée à la suite de ces critiques. Dernièrement, nous aborderons d'abord la révolution cognitive qui a changé radicalement notre perception du monde et ensuite, nous chercherons la réponse pour la question de savoir comment expliquer le langage humain dans le cadre de la théorie d'évolution. Nous y trouverons les commentaires de Chomsky et de Pinker sur la théorie d'évolution. Nous discuterons du début de la révolution cognitive et des contributions de Chomsky à celle-ci.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous allons traiter des domaines de compétences académiques chez Pinker, tels que la perception, le saisi virtuel, le développement linguistique et le développement du langage aux enfants. Comme nous verrons dans notre étude, Pinker est connu avec son idée défendant que le langage soit plutôt un instinct très fort ou qu'il se développe en conséquence de la sélection naturelle avec l'adaptation biologique. Chomsky a ouvert une nouvelle perspective avec ses idées qu'il a mises en avant. Pinker a été influencé profondément des pensées de Chomsky concernant la sélection naturelle. Pinker a traité l'apprentissage de langue dans le contexte de perception et de développement, avec une perspective complètement différente par rapport aux autres linguistes. Dans cette partie de notre mémoire, nous traiterons des domaines de compétences académiques chez Pinker qui a traité l'apprentissage de langue dans le contexte de perception et de développement, avec une perspective complètement différente par rapport aux autres linguistes. D'abord, nous traiterons la réponse critique que Pinker a donnée à la théorie de la table rase qui prétend que l'esprit humain n'a pas de structure innée et qu'il est possible d'écrire sur l'esprit humain quelque chose suivant notre volonté ou la volonté de la société. Ensuite, nous nous focaliserons sur l'œuvre de Pinker intitulée *The Language Instinct (L'instinct du langage)*. Nous définirons les traits généraux de la conception linguistique de Pinker. Nous aborderons la capacité à mémoriser de l'être humain et sur le processus de l'apprentissage. Nous verrons principalement qu'il ne faut pas considérer le dictionnaire mental comme une liste de mots ordinaires. Nous traiterons le fait de mémoriser un mot et le fonctionnement scientifique du processus du fait de garder en mémoire. Après, nous

traiterons le lien entre les idées et les mots. Nous interrogerons si selon Pinker il existe une harmonie entre ce que nous pensons et ce que nous exprimons. Nous verrons aussi la notion *mentais* de Pinker qui pourrait être considérée comme la continuation de la conception de structure profonde chez Chomsky. Puis, nous étudierons l'esprit humain et la formation du langage humain dans le contexte neurobiologique. Nous examinerons les points de vue de Pinker, sur l'instinct du langage. Dernièrement, nous étudierons s'il existe des gènes pour le langage.



1. LA THEORIE LINGUISTIQUE DE CHOMSKY

1.1 Origine et caractère cartésiens de la théorie linguistique de Chomsky

Dans notre premier chapitre, nous examinerons la théorie linguistique de Chomsky, ayant le caractère d'une révolution linguistique et des points communs avec les idées de Descartes, philosophe français ayant vécu trois cents ans avant lui. Nous verrons comment la théorie linguistique chomskyenne influence les études linguistiques, voire les études cognitives d'aujourd'hui. Dans son œuvre intitulée *Reflections on Language (Réflexions sur le Langage)*, Chomsky se demande pourquoi les conséquences techniques concerneraient les gens n'ayant pas un intérêt particulier pour les problèmes linguistiques. Pourquoi le langage devrait être examiné ? Selon Chomsky, l'une des réponses les plus importantes est le fait que le langage soit le miroir de l'esprit humain⁴, par conséquent il est possible de découvrir les principes abstraits qui dominent la structure et l'utilisation de la langue. Ces principes sont universels et ne sont pas coïncidents, ils résultent des particularités mentales de l'espèce humaine. Bien que le langage humain soit un système compliqué, un enfant ordinaire apprend sa langue maternelle en une durée très courte et sans une éducation particulière, alors qu'il n'est pas encore compétent dans d'autres comportements⁵. Afin de mieux comprendre les caractéristiques de l'esprit humain, il est très utile d'examiner les particularités des langues naturelles et dans le contexte de la psychologie de l'évolution, la langue consiste en un modèle pour les études dans les domaines de l'action et de la compétence humaines⁶.

Comme Altınörs a souligné dans son livre intitulé *Dil Felsefesi Tartışmaları (Discussions sur la philosophie du langage)*, Descartes, pensait que la parole est

⁴ Avram Noam Chomsky, *Réflexions sur le langage*, p.12

⁵ Steven Pinker, *The Language Instinct*, New York, William Marrow and Company, Inc., 1994, p.112

⁶ Pinker, *The Language Instinct*, p.409

l'indice essentiel de la différence entre l'animal et l'être humain⁷. Selon Descartes, parler était juger⁸. Les esprits intelligents avaient naturellement des idées et la signification de nos jugements étaient nos pensées qui se créaient à partir de la coexistence des idées et de la volonté⁹. Le langage aussi était une faculté innée chez les gens¹⁰. La fonction de l'expérience et de l'apprentissage était de transformer ce potentiel en un état effectif¹¹. Selon Descartes, le langage était une faculté propre à l'être humain et n'était pas le produit d'une évolution biologique¹². À la différence de Chomsky qui est matérialiste, la conception philosophique de Descartes concerne un dualisme cartésien. C'est-à-dire que Descartes reconnaît l'existence de deux types de substance : l'esprit, ou l'âme, et le corps. L'approche de Descartes en matière de langage et de sens, aurait eu une influence non seulement sur son contemporain, L'Ecole de Port-Royal mais aussi sur Chomsky plusieurs siècles après. Cette perspective de Descartes ayant un caractère mentaliste a été l'objet de critiques des behavioristes, dans la première moitié du XX^e siècle. Et dans la seconde moitié du XX^e siècle, Chomsky s'opposant au behaviorisme avec des arguments forts, a pris pour exemple la perspective linguistique de Descartes¹³. Le behaviorisme est apparu pour la première fois dans le domaine de la psychologie et a eu des adeptes parmi les linguistes et les philosophes aussi. Ce courant, qui pourrait être appelé le behaviorisme linguistique, a tenté de définir la faculté de langage à partir du mécanisme de stimulant-stimulé comme les autres faits psychiques¹⁴. Chomsky, en tant que défenseur de la doctrine mentaliste du langage, s'est opposé aux théories linguistiques behavioristes, en insistant sur le fait qu'apprendre et parler une langue n'est pas un processus qui pourrait être expliqué par le conditionnement¹⁵.

La linguistique cartésienne prétend que nous connaissons inconsciemment les principes et la logique naturelle du langage et que cela consiste en une condition préalable pour l'acquisition du langage¹⁶. Chomsky, selon la distinction fondamentale développée par la linguistique cartésienne, réétudie les deux

⁷ Atakan Altınörs, **Dil Felsefesi Tartışmaları**, Istanbul, Bilge Kültür Sanat, 2018, p.36

⁸ Ibid., p. 46

⁹ Ibid., p.p 45, 46

¹⁰ Ibid., p. 47

¹¹ Ibid., p.47

¹² Ibid., p.47

¹³ Ibid., p.p 25, 26

¹⁴ Ibid., 189

¹⁵ Atakan Altınörs, **Dil Felsefesi Tartışmaları**, P.196

¹⁶ Chomsky-**La Linguistique cartésienne**, p.100

caractéristiques de la langue : l'aspect interne et l'aspect externe, autrement dit l'interprétation phonétique et l'interprétation sémantique. Par conséquent, Chomsky constate qu'il est possible de distinguer la structure profonde ou abstraite d'une phrase et sa structure de surface ou phonétique.

Chomsky affirme que les études contemporaines mettent au premier plan les problèmes concernant la forme structurale des langues¹⁷. L'aspect créateur du langage qui est au centre des sujets de recherche de nos jours, signifie l'indépendance de l'expression due à la création illimitée des formes et à la réaction spontanée. Comme Chomsky l'affirme, la phonologie et la morphologie d'une langue, donc son niveau linguistique, est l'ensemble des mécanismes descriptifs créant la structure grammaticale de cette langue. De cette manière, les résultats des études réalisées pour les recherches sémantiques d'une langue permettent également d'examiner la structure de cette langue.

Les recherches sur la syntaxe d'une langue, sur les structures syntaxiques traitent les mécanismes, donc les phrases de cette langue produisant la forme grammaticale. Les règles de grammaire créent la structure syntaxique et les règles morpho-phonétiques transforment les phonèmes en morphèmes, terme préféré par les linguistes américains. Afin de comprendre une phrase, il est nécessaire de l'analyser en termes grammaticaux. Par conséquent, l'analyse formelle d'une structure grammaticale soutient l'analyse sémantique¹⁸.

Chomsky prétend que le lexique d'une langue est également un système de règles d'interprétation sémantique en plus d'être un système de transformations grammaticales et phonologiques. Les règles phonologiques transforment les structures superficielles en représentations phonétiques¹⁹ et les règles sémantiques transforment les structures profondes en représentations sémantiques. Les structures profondes déterminent principalement la représentation sémantique et les transforment en structures de surface formées par des transformations grammaticales. Une grammaire générative est un système de règles qui relie l'interprétation sémantique, la structure profonde et la structure de surface. Selon Chomsky, la grammaire possède une sous-structure de règles formelles qui sont indépendantes du

¹⁷ Avram Noam Chomsky et alii. **Problèmes du langage**, Collection Diogène, Numéro spécial (No.51) de Diogène, revue internationale, Paris, Editions Gallimard, 1966, p.14

¹⁸ Ibid., p.20

¹⁹ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.132

son et du sens mais aussi indépendantes des conditions d'utilisation et comme on a déjà souligné, elles ont une influence sur les composants de la syntaxe qui étudie les liens entre les composants linguistiques dans une phrase²⁰.

En d'autres termes, une phrase a une structure profonde, ou un aspect mental interne, et un aspect physique externe. La structure profonde est constituée comme un système de propositions dont certaines règles sont obligatoires, d'autres sont facultatives. Un système de base crée les structures profondes et un système transformationnel les met dans des structures de surface. Le système de base est formé des règles qui créent les relations grammaticales cachées selon un ordre abstrait et qui permettent de former de nouvelles phrases. Et le système transformationnel est formé des règles de suppression, de réarrangement qui forment les interrogatives, les impératives et il transforme la structure profonde en structure de surface. L'approche linguistique de la grammaire générative-transformationnelle de Chomsky que nous analyserons en détail dans le cinquième sous-chapitre, a introduit de grandes nouveautés dans le domaine de la linguistique. En outre, l'apprentissage de la langue, la psychologie et la psycho-linguistique ont été influencés profondément de ce point de vue²¹.

Néanmoins, selon Chomsky, la linguistique cartésienne n'examine pas suffisamment la grammaire descriptive, donc les principes universels de la structure de la langue. Il existe une distinction entre la grammaire particulière à une langue et la grammaire générale. La grammaire générale a des remarques générales qui conviennent à toutes les langues, mais aussi des remarques propres à une langue qui créent la grammaire particulière de chaque langue²². Les hypothèses générales qui définissent les traits universels abordent aussi le fonctionnement des processus mentaux de l'homme. Par contre, *Cartesian Linguistics* (La Linguistique cartésienne) de Chomsky a tenté de développer à la fois une théorie de la grammaire générale et raisonnée. Chomsky admet l'importance de comprendre profondément la grammaire grâce à la linguistique cartésienne, malgré ses insuffisances, car elle a fait une explication raisonnable des principes universels des faits linguistiques²³. La découverte des conceptions de structure profonde et de structure de surface a été un

²⁰ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.135

²¹ Berke Vardar, **Yirminci Yüzyıl Dilbilimi**, Istanbul, Edition Multilingual, 1999, p.276

²² Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.p 125-128

²³ Ibid., p.84

tournant dans les études linguistiques. Selon la description commune contemporaine, la structure profonde est juste un simple arrangement de phrase et ses principes définissent la nature de la perception et de la pensée²⁴.

Nous pourrions commencer désormais à examiner les sources innéistes de la théorie de la linguistique de Chomsky. Selon Chomsky, chaque individu, grâce à la grammaire générative²⁵ qu'il possède, prend en considération chaque phrase logique, compréhensible, mise en un certain ordre et ayant une description sémantique et phonétique. À ce fait, il est ajouté l'aspect créatif qui signifie l'illimité des signes et l'indépendance de l'expression aussi. Comme Descartes et Cordemoy expliquent, le langage humain est libéré du contrôle de toutes sortes d'influences extérieures. Autrement dit, il n'est pas une simple fonction de communication, mais plutôt un instrument pour exprimer librement la pensée et pour répondre convenablement à la situation.²⁶ Cet aspect créatif qui permet une utilisation illimitée à partir des données limitées, est une particularité qui ne montre pas seulement comment le mécanisme de la langue fonctionne, mais aussi le mécanisme général d'apprentissage chez l'homme.

Si l'homme possède des modules dès la naissance, comment fonctionne le processus d'apprentissage ? Concernant les études de langue, l'hypothèse d'innéisme est très discutée. Selon cette hypothèse, la compétence de penser est l'une des compétences linguistiques qui fournit deux fonctions essentielles formant un ensemble de schémas de la théorie linguistique dont l'un décrit la grammaire et l'autre est un système sentimental. La bonne question concernant l'hypothèse de l'innéisme est : quelles sont les structures innéistes dans tous les domaines ? Car selon Chomsky chaque théorie d'apprentissage concerne une hypothèse d'innéisme. Donc quelle est la théorie de l'apprentissage ?

La formule de Chomsky est ainsi²⁷:

O → Organisme

D → Domaine cognitif

²⁴ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.62, 63

²⁵ Avram Noam Chomsky, **Structures syntaxiques**, trad. fr. par Michel Braudeau, Paris, Seuil, 1969, p.27

²⁶ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.32

²⁷ Avram Noam Chomsky, **Réflexions sur le langage**, p.p 40-45

Alors, « la Théorie de l'Apprentissage de l'organisme O dans le domaine D » ou TA (O,D).

TA (O, D) est une analyse de l'organisme à partir des données cognitives qui entrent en jeu et le résultat, c'est la structure cognitive. Si nous prenons O en tant que l'homme et D en tant que la langue, TA (H, L) est donc la théorie d'apprentissage de langue pour les hommes et cela signifie le système des principes grâce auxquels les hommes possèdent la connaissance linguistique.

Si nous prenons O en tant que le rat et D en tant que le parcours, TA (R, P) signifie les systèmes de principes pour dépasser le labyrinthe.

Les étapes de cette théorie²⁸ sont constater le domaine cognitif, déterminer les données de D à partir de la préqualification de O. Donc déterminer TA (O, D) est de déterminer le système reliant ce qui est expérimenté et ce qui est appris. TA (H, L) est le système des principes et des mécanismes nécessaires pour posséder la structure cognitive particulière appelée « la grammaire ». La grammaire, qui est un système de règles et de principes déterminant les particularités structurales et sémantiques des phrases est utilisée interactivement avec d'autres mécanismes de l'esprit.

En d'autres termes, la théorie de l'hypothèse de l'innéisme de Chomsky considère que l'homme est né avec la compétence linguistique. Cette compétence est commune chez toutes les personnes. Ce que chaque enfant fait est de mémoriser les particularités de la langue propres à la communauté dans laquelle il est né, grâce à un programme qui existe dans son cerveau dès sa naissance. Comme nous allons traiter plus tard en détails, cela est, au-delà d'apprendre simplement des mots, de constater la place des prépositions, du sujet et la position du verbe.

Dans le cadre de l'examen des langues naturelles, les grammaires étaient examinées par les linguistes à l'aide d'une méthode inductive, à partir de ce qui est particulier vers ce qui est général, parce qu'on pensait que chaque langue était particulière et appartenait à la communauté concernée. Donc on ne pensait pas qu'il existait un module commun à la base de toutes les langues. En revanche, quand les grammaires génératrices des langues proches ou lointaines sont comparées, on voit qu'elles ont des points communs remarquables. C'est à cause de ces ressemblances que les théories de la connaissance qui mettent l'accent sur la contribution essentielle

²⁸ Avram Noam Chomsky, **Réflexions sur le langage**, p.p 40-45

des processus mentaux et sur l'activité de l'esprit ont commencé à être traitées. Et les points principaux sont : l'aspect créateur de l'usage, les systèmes de structure abstraite, les conditions universelles, les modes de perception et d'acquisition²⁹. Chomsky en a déduit que la théorie linguistique moderne est assez différente de ces anciennes idées, surtout par rapport aux techniques qu'elle utilise. Aujourd'hui, il est possible de construire précisément les grammaires génératives. Il est possible également de trouver le schéma structurel qui montre la classe des grammaires possibles et qui nous emmène à une étape antérieure, à l'acquisition de toute langue.³⁰

1.2 Grammaire dans la période pré-linguistique et la théorie linguistique de Chomsky

Pour comprendre mieux la théorie linguistique de Chomsky, créateur des théories qui orientent les études linguistiques de nos jours, il faut parler aussi des études et des pensées linguistiques avant lui.

La grammaire philosophique provient de la nécessité du fait que la linguistique soit scientifique en sens réel ou du fait de déterminer logiquement les phrases descriptives dans le but d'étudier la grammaire dans le concept philosophique. Chomsky trouve que, dans le cadre d'une grammaire universelle, les explications et le contenu linguistique sont assez importants mais ils sont souvent vides et mécaniques³¹. Cependant, selon Chomsky la critique moderne de la « grammaire philosophique » est la critique de sa rationalité excessive et de son incapacité linguistique. Mais, ce qui est plus important, elle se limite à faire une simple description des faits, donc elle n'est pas assez « raisonnée ». Les grammairiens philosophes essayent de montrer quelle structure profonde est cachée sous la forme de surface. Et c'est pour cela, cette étude est complètement descriptive, elle évalue

²⁹ Avram Noam Chomsky et alii., **Problèmes du langage**, p.15

³⁰ Ibid., p.21

³¹ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.92

mal la complexité des mécanismes qui attachent la structure profonde et la structure de surface³².

Chomsky dit que les grammaires ont une forme générale et c'est la manière naturelle dont nous exprimons nos idées³³. Selon Chomsky la structure profonde signifie le sens et elle est commune dans toutes les langues. Cependant, les règles de transformations qui reforment la structure profonde en structure de surface varient. Donc, c'est encore la structure profonde qui forme les éléments structuraux à l'aide des phrases en structure de surface. Comme Chomsky l'a déjà souligné, l'école de Port-Royal les avait déjà analysés et elle avait constaté une distinction entre les relations explicatives et déterminatives ou bien avec des termes modernes, elle avait développé une analyse entre la signification et sa référence.

Dans le passé, il y avait deux traditions de recherche qui ont une influence sur l'étude linguistique d'aujourd'hui. L'une est la tradition de la grammaire philosophique du XVII^e siècle et l'autre est la tradition « structuraliste » qui a influencé le monde de la recherche jusqu'en 1950. En 1660, la *Grammaire de Port-Royal* a commencé à traiter la syntaxe de la phrase dont les trois phases sont : concevoir, juger, raisonner³⁴. Chomsky reprend cette constatation dans son livre intitulé *Cartesian Linguistics (La Linguistique cartésienne)* et il explique qu'il est possible d'affirmer quelque chose à propos de quelque chose d'autre, par le jugement qui est la forme principale de la pensée. La proposition est l'expression linguistique de la pensée. Le sujet, qui est ce dont on affirme, et l'attribut qui est ce qu'on affirme, sont deux termes de la proposition.³⁵ Le sujet et l'attribut peuvent être simples mais ils peuvent être complexes aussi comme dans le fameux exemple donné par les grammairiens de Port-Royal : *Dieu invisible a créé le monde visible*. Donc, à partir de cette phrase, il est possible de juger que Dieu est invisible, qu'il a créé le monde et que le monde est visible. La seconde est la proposition principale, alors que la première est le sujet et la troisième est l'attribut. Cependant, la structure de surface exprime seulement la structure sujet-attribut, donc la structure profonde est implicite, elle n'est pas exprimée mais elle est représentée dans l'esprit.³⁶ Néanmoins, il est possible d'exprimer la structure profonde plus explicitement, comme dans la phrase

³² Avram Noam Chomsky, *La Linguistique cartésienne*, p.93

³³ Ibid., p.60

³⁴ Jean-Claude Pariente, *L'analyse du langage à Port-Royal*, Paris, Minuit, 1985, p.31

³⁵ Avram Noam Chomsky, *La Linguistique cartésienne*, p.62

³⁶ Ibid., p.63

suivante : Dieu qui est invisible a créé le monde qui est visible. Cela montre que la structure profonde constitue une réalité mentale sous-jacente, que la forme de surface de l'énoncé produit corresponde à celle-ci directement ou non.

Grammaire de Port-Royal est la première œuvre qui a développé assez clairement la conception de la structure syntagmatique et qui indique l'existence d'une grammaire transformationnelle proche de celle d'aujourd'hui. A. Arnauld et C. Lancelot du Port-Royal, dans leur œuvre intitulé *Grammaire générale et raisonnée*, ont tenté de vérifier les règles de la langue en partant des lois universelles de la performance de la compréhension humaine, de réduire les phénomènes linguistiques aux lois générales de la raison, donc de donner un aspect mental au langage³⁷. Ils ont prétendu qu'il existait des principes communs (maximes) dans toutes les langues³⁸. Port-Royal a souligné la différence entre la forme essentielle de la pensée (le jugement) et la phrase (la proposition)³⁹. Au XVII^e siècle, les études linguistiques de Port-Royal ont commencé à parler pour la première fois de deux conceptions très importantes : 'structure profonde' et 'structure de surface'. Cependant, il aurait fallu attendre trois siècles, pour que ces conceptions soient examinées et développées. Par rapport à la linguistique moderne, il existait quelque chose d'illogique dans cet effort qui ne respectait pas le langage réel. Car la structure de surface et la structure profonde coïncident rarement. Avant la linguistique cartésienne, le fait de dévaloriser la linguistique provient de la mentalité qui considère parfaite la structure profonde et ces genres de tentatives traditionnelles ont beaucoup de défauts⁴⁰.

Chomsky dit que les grammaires ont une forme générale et c'est la manière naturelle dont nous exprimons nos idées⁴¹. Selon Chomsky, la structure profonde signifie le sens et elle est commune dans toutes les langues. Cependant, les règles de transformations qui reforment la structure profonde en structure de surface varient. Donc c'est encore la structure profonde qui forme les éléments structuraux à l'aide des phrases en structure de surface. Comme Chomsky l'a déjà souligné, l'école de Port-Royal les avait déjà analysés et elle avait constaté une distinction entre les

³⁷ Berke Vardar, **Dilbilimin Temel Kavram ve İlkeleri**, Istanbul, Edition Multilingual, 1988, p.p 25-26

³⁸ Atakan Altınörs, **Dil Felsefesi Tartışmaları**, p.198

³⁹ Ibid., p. 199

⁴⁰ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.85

⁴¹ Ibid., p.60

relations explicatives et déterminatives ou bien avec des termes modernes, elle avait développé une analyse entre la signification et sa référence⁴².

Au début du XX^e siècle, selon Ferdinand de Saussure, précurseur du courant du structuralisme qui a fondé la base de la linguistique structurale contemporaine, le langage est l'exercice d'une faculté qui est dans l'homme et la langue est l'ensemble des formes concordantes que prend ce phénomène chez une collectivité d'individus et à une époque déterminée⁴³. Également, c'est un système grammatical qui existait soit dans chaque cerveau potentiellement soit dans les cerveaux des membres d'un groupe particulièrement. La langue n'est pas complétée par un seul locuteur, au contraire elle était formée collectivement. Le grand linguiste Saussure étant éloigné de la tradition de la linguistique philosophique, avait fondé la base de la structure linguistique moderne et selon Vardar, il avait prétendu aussi que les meilleurs moyens de faire une analyse linguistique étaient la segmentation et la classification. Voire, il avait exprimé que les mécanismes syntagmatiques étaient indépendants des limites de la structure linguistique. Comme il l'exprime⁴⁴, la langue n'est pas la fonction faite par un locuteur mais c'est un produit enregistré passivement par l'individu. Elle ne nécessite pas de pré-organisation. La parole est un acte individuel de la conscience et de l'intelligence. Dans cet acte, il faudrait distinguer l'ordre intellectuel et l'ordre physique. Avec ses propres mots, « produire une phrase est un problème de parole mais pas de langue et c'est pour cela, il reste hors linguistique, c'est un acte de création libre ». Donc la syntaxe est restée un sujet secondaire, en effet il a été fait très peu d'études dans ce domaine⁴⁵.

Ferdinand de Saussure, qui défend que la langue est une structure formelle mais pas substantielle, a mis en place une méthode linguistique, et d'après Vardar, il a atteint aussi une sorte de théorie de la connaissance. Les études contemporaines structurales lui empruntent les termes clés et la base⁴⁶. Il a fait valoir la définition du signe arbitraire, enfin la relation arbitraire entre le signifiant et le signifié⁴⁷. Son œuvre intitulée *Cours de Linguistique générale* recueillie à partir des notes des

⁴² Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.65

⁴³ F. de Saussure-**Cours de linguistique générale**,
Genève, Librairie Droz, 1969, p.129

⁴⁴ Berke Vardar, **Ferdinand de Saussure ve Dilbilim Kavramları**, Istanbul, Yeni İnsan, 1971,
p.p 46, 47

⁴⁵ Avram Noam Chomsky-**Le langage et la pensée**, p.54

⁴⁶ Berke Vardar, **Ferdinand de Saussure ve Dilbilim Kavramları**, p.9

⁴⁷ Ibid., 64

étudiants prises pendant son cours a créé un effet à l'échelle universelle⁴⁸. La linguistique moderne est basée sur les concepts définis par Saussure : langage, langue, parole, signe, signifiant, signifié, synchronie, diachronie, élément inhérent, rapport, différence, opposition, valeur, système etc. ⁴⁹. La distinction que Saussure a fait entre la langue et la parole est à la fois l'un des éléments basiques de sa propre théorie et de la linguistique contemporaine. Selon Saussure, la langue est le produit social du langage et l'ensemble des conventions obligatoires assimilées par la société pour le fonctionnement de cette faculté chez les individus. En revanche la langue est un tout, un principe de classification⁵⁰.

Selon Emile Benveniste, Saussure exclut le discours en dehors de la perspective. Ce que nous devrions comprendre ici, ce sont les définitions de sens et de forme chez Saussure, enfin la doctrine de signe⁵¹. Comme Benveniste l'indique, l'une des thèses les plus importantes de Saussure est la thèse qui prétend que la linguistique est une branche de la sémiologie générale. Aujourd'hui, il faudrait mettre en avant que le signe a deux relations : le signe en tant qu'un représentant et le signe qui découle de l'ordre sémiotique. Saussure en faisant des recherches sur le signe linguistique, a ouvert la voie pour définir les unités sémiotiques.⁵² Cependant, en raison de sa nature bilatérale, Benveniste prétend qu'un signe devrait être défini en tant que signifiant et signifié à la fois. Selon Benveniste, chaque signe entre dans un réseau de relation ou d'opposition avec d'autres signes qui le définissent. Par conséquent, l'adjectif sémiotique signifie intra-linguistique⁵³. Benveniste dit qu'il existe deux formes de langage : pour définir l'acte de signifier, la langue en tant que sémiotique et pour définir l'acte de communiquer, la langue en tant que sémantique. Le mot sémantique nous mène au domaine d'emploi et d'action de la langue. Sa fonction sémantique nous permet de s'intégrer à la société et de nous harmoniser au monde⁵⁴. Selon Benveniste, l'expression sémantique est la phrase et ce dont il s'agit ici est l'intenté, ce n'est pas le signifiant ou signifié. « La sémiotique se caractérise comme une propriété de la langue, la sémantique résulte d'une activité du locuteur

⁴⁸ Berke Vardar, **Ferdinand de Saussure ve Dilbilim Kavramları**, 15

⁴⁹ Ibid., 15

⁵⁰ Ibid., p.40-41

⁵¹ Benveniste, **Problèmes de linguistique générale 2**, Paris, Gallimard, Collection Tel, p.p 219, 220

⁵² Ibid, p.220

⁵³ Ibid., p.222

⁵⁴ Ibid., p.224

qui met en action la langue. Avec le signe, on atteint la réalité intrinsèque de la langue ; avec la phrase on est relié aux choses hors de la langue »⁵⁵ dit Benveniste.

Auparavant, le sémiotique se définissait comme une propriété de la langue et le sémantique était considérée comme le résultat de l'acte du locuteur. Selon Benveniste le sémiotique fonde la réalité de la langue mais il ne contient pas d'applications particulières. Le sens de la phrase concerne aussi l'emplacement du discours et le comportement du locuteur⁵⁶. Le sens d'une phrase est en réalité l'idée qu'elle exprime et ce sens est accompli grâce au choix des mots, à leur organisation syntaxique etc. Dans le contexte sémantique, le sens d'une phrase est son idée mais le sens d'un mot est son emploi. En outre, selon Benveniste il faudrait inclure le terme référant parmi les autres indépendamment du sens, dans l'état concret de l'utilisation avec un objectif spécifique.⁵⁷ Benveniste pense que la phrase n'a pas de place dans la sémiotique⁵⁸. Elle devrait être dans la sémantique. Il s'agit d'une part de la probabilité de créer des phrases innombrables, d'autre part des conditions de dérivations de ces phrases. Il est vrai que chaque langue a ses propres mécanismes et schémas de production. Cependant, quand nous observons les données concrètes fournies par les théoriciens de grammaire, nous voyons qu'il y existe un syntagme à vrai sens⁵⁹, ce qui est la vraie distinction. Selon Benveniste le mécanisme grammatical est quelque chose de distinctif concernant la structure formelle de la langue mais il reste en dehors de la sémiotique et aussi de la sémantique. Dans son livre intitulé *Language and Mind (Le langage et la pensée)* Chomsky affirme que, malgré tout, grâce à Ferdinand de Saussure et à la linguistique structurale, il a été prouvé qu'il existe des relations structurales abstraites dans le langage⁶⁰. Toutefois, les techniques de segmentation et de classification qui forment les procédures de la découverte que Saussure indiquait ont échoué malheureusement parce qu'ils ne pouvaient pas révéler le contenu sémantique. Cependant, ils ont dirigé les tentatives vers l'explication nette des mécanismes ayant un effet sur les données des sens⁶¹. Comme Paul Ricœur a constaté, la perspective de Benveniste a largement dépassé la dichotomie de langue-parole de Saussure. Cette conception dualiste de Benveniste a

⁵⁵ Benveniste, **Problèmes de linguistique générale** 2p., 225

⁵⁶ Ibid., p.225

⁵⁷ Ibid., p.226

⁵⁸ Ibid., p.237

⁵⁹ Ibid., p.237

⁶⁰ Avram Noam Chomsky, **Le langage et la pensée**, p.59

⁶¹ Ibid., p.59

permis de comprendre que le langage était établi à l'intérieur des limites du monde des signes mais qu'elle dépassait au-delà de ce qu'elle exprime⁶².

Cependant, ce serait bien utile de souligner que Saussure avait écrit les esquisses d'un livre sur la linguistique générale. Et ces manuscrits ont été découverts en 1996 dans l'orangerie de l'hôtel genevois de la famille de Saussure. Ces documents ont été regroupés en quatre parties sous les titres suivants : 1. De la double essence du langage ; 2. Anciens Item ; 3. Autres écrits de linguistique générale ; 4. Notes préparatoires pour les cours de linguistique générale : nouveaux documents. La découverte de ses manuscrits en 1996 et la publication du livre intitulé *Ecrits de linguistique générale* en 2002 établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil, ont détruit toutes les critiques injustes exprimées envers Saussure⁶³.

Selon Chomsky, la linguistique moderne s'intéresse aux faits détaillés tels que la phonologie, la phonétique, la sémantique, la syntaxe et également aux linguistiques comparée et descriptive. Alors que la grammaire philosophique s'intéressait à la généralisation abstraite, elle ne fournissait pas les concepts appropriés à la nouvelle grammaire comparative⁶⁴. Elle avait atteint ses limites. En conséquence, l'étude du langage avait constaté des simples concepts fournissant la base et des idées profondes mais plutôt vagues. Par contre, la linguistique structurale a indiqué qu'il existe des relations structurales à examiner abstraitement. Cependant les techniques de segmentation et de classification auxquelles Saussure faisait allusion, avaient échoué, parce qu'elles se limitaient aux phénomènes de la structure superficielle et ne pouvaient pas révéler les mécanismes qui se trouvaient sous l'aspect créateur du langage et l'expression du contenu sémantique⁶⁵. En conséquence, la linguistique générale qui tentait de mettre en œuvre une théorie de langues naturelles, a précisé la classification des langues naturelles et des grammaires possibles dont les caractéristiques sont appelées « les universaux linguistiques », ils pourraient être divisés en deux : l'un est les formes universelles et

⁶² Benveniste, **Problèmes de linguistique générale 2**, p.p 236, 237

⁶³ Saussure Ferdinand, **Ecrits de linguistique générale**, Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, avec la Collaboration d'Antoinette Weil, Paris, Gallimard, 2002, p.p 12, 13

⁶⁴ Avram Noam Chomsky, **Le langage et la pensée**, p.56

⁶⁵ Ibid., p.59

l'autre est l'ensemble de tous les éléments significatifs possibles dans la grammaire d'une langue⁶⁶.

Dans le cadre révolutionnaire de Chomsky, la langue constitue un exemple pour les comportements créatifs et variables. La plupart des expressions sont une nouvelle combinaison qui n'a pas encore été exprimée auparavant. Cependant Chomsky indique que la langue n'est pas libre⁶⁷ totalement, car elle respecte les règles et les schémas. Une particularité du cerveau humain devrait posséder la compétence de créer des combinaisons systématiques, pas n'importe quelle combinaison. C'est une sorte de logiciel, c'est la grammaire générative. Le répertoire de phrases est infini théoriquement. Par conséquent, le nombre de pensées et d'intentions possibles est aussi infini⁶⁸. Chomsky prétend que les grammaires génératives appartenant aux langues particulières constituent une variété d'une couverture qu'il nomme la grammaire universelle⁶⁹. En d'autres termes, il dit que toutes les langues possèdent la même grammaire, à l'exception du paramètre de verbe qui est placé avant ou après, donc « prédicat avant » ou « prédicat arrière ». Le fait de constater les différences dans le schéma universel fournit des indices sur les circuits inhérents qui rendent possible l'apprentissage. Comme dans le cas de la langue, s'il n'existait aucun mécanisme inné pour exécuter les processus mentaux, il n'y aurait aucun moyen d'apprendre les aspects de la culture à acquérir⁷⁰.

Selon Chomsky⁷¹, une personne qui connaît une langue a déjà intériorisé un système de règles reliant le son et le sens. Le linguiste présente une hypothèse pour ce système et cette hypothèse est considérée comme une 'théorie explicative'. La grammaire traite des phénomènes expliqués par les règles de la grammaire et par l'interaction de ces règles. Et une personne, en apprenant une langue, construit la grammaire particulière de cette langue. Donc, l'étude de la grammaire universelle est une étude concernant les capacités intellectuelles humaines et elle crée une théorie explicative plus profonde que celle de la grammaire particulière : la théorie de la structure linguistique.

⁶⁶ Avram Noam Chomsky, Moris Halle, **Principes de phonologie générative**, traduit fr. Pierre Encrevé, Paris, Seuil, 1973, p.26

⁶⁷ Steven Pinker, **Boş Sayfa**, Istanbul, Boğaziçi Üniversitesi, 2010, traduit ang. Mehmet Doğan, p.54

⁶⁸ Ibid, p.55

⁶⁹ Ibid., p.55

⁷⁰ Ibid., p.57

⁷¹ Chomsky, **Le langage et la pensée**, p.68

D'un point de vue historique, nous voyons que la théorie de la structure linguistique est une révolution dans le contexte linguistique. Parce que prouver l'existence des faits linguistiques universaux, a mis en évidence à la fois l'existence du caractère productif de la langue et a éclairé le fonctionnement général de l'esprit humain.

1.3 Universaux linguistiques : représentants phonétiques, sémantiques et syntaxiques

Pour mieux comprendre la théorie linguistique de Chomsky, il faut que nous traitions les universaux linguistiques un par un. Les représentants phonétiques, sémantiques et syntaxiques constituent les universaux linguistiques. Comme nous avons déjà mentionné dans le deuxième sous-chapitre, Chomsky affirme dans son œuvre intitulée *Cartesian Linguistics (La linguistique cartésienne)* que la théorie de la structure linguistique est une théorie riche et explicative qui comprend les variétés des langues et qui implique les universaux linguistiques. Par conséquent, l'étude des universaux linguistiques signifie en même temps étudier les particularités linguistiques de la grammaire générative d'une langue naturelle, mais aussi cela concerne les représentants phonétiques, sémantiques et syntaxiques⁷². Autrement dit, selon Chomsky, il est nécessaire de développer les représentants phonétiques et sémantiques universels qui déterminent les sons et les sens valables pour toutes les langues humaines, avant d'étudier chacune des langues humaines appartenant à une communauté⁷³. Cette étude est divisée en trois : la phonétique universelle qui comprend la forme et le contenu phonétique, la sémantique universelle qui comprend le contenu sémantique et troisièmement la syntaxe universelle qui examine les mécanismes déterminant la forme donc la grammaire.

Chomsky définit dans son œuvre intitulée *Cartesian Linguistics (La linguistique cartésienne)*, ces trois représentants comme suit : la phonétique universelle essaye de déterminer un alphabet phonétique universel qui fixe des signaux possibles d'une langue, pour représenter chaque signal avec un symbole de

⁷² Avram Noam Chomsky, Morris Halle, **Principes de phonologie**, p.27

⁷³ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.132

l'alphabet phonétique. Ces symboles ne sont pas les « éléments primitifs » qui comprennent les traits distinctifs comme l'antériorité-postériorité, l'accent etc.⁷⁴ Les universaux phonétiques qui forment une partie de la linguistique générale déterminent tous les représentants phonétiques possibles. La description phonétique d'une phrase dans une langue constitue un modèle ayant les mêmes traits que les universaux linguistiques. Et la grammaire de cette langue constate une définition structurale pour interpréter cela. Plus généralement, la grammaire de chaque langue découle de la classification universelle des représentants phonétiques possibles, donc une définition structurale propre à chaque membre.

Le cadre de la sémantique universelle n'est pas aussi limité que la phonétique universelle. Car certains de ses traits ne sont pas convenables et d'autres sont abstraits pour faire une analyse. Il est possible quand même d'espérer d'établir des principes généraux et de découvrir les liens essentiels entre ceux-ci. Si on y arrive, ce serait une discipline ayant un contenu important⁷⁵. Si une langue pouvait être définie comme un ensemble de couples sons-sens, il faudrait préciser que chaque phrase significative est un symbole phonétique avec une structure abstraite qu'on appelle la structure profonde. Donc, il est possible d'examiner le système de règles qui détermine les divisions. Une langue pourrait définir tous les couples de sons-sens. Comme il a été déjà exprimé, la phonétique universelle est assez bien installée pour faire cela, mais la sémantique universelle n'est pas assez claire. Malgré cela, il y a d'innombrables conditions expérimentées⁷⁶. Par exemple, d'après Chomsky certaines phrases ont un sens ambigu et il est donc possible de déterminer son sens à partir de l'interprétation de leurs chaînes syntaxiques. Le matériel d'études pour la sémantique universelle accomplit les moyens de développer les structures profondes, cependant comme Chomsky l'a exprimé, pour l'apprentissage de la langue, il n'est pas encore possible de créer une hypothèse structurale assez détaillée et riche par rapport au sens et à la forme, à partir des traits linguistiques universaux⁷⁷.

La grammaire universelle est un système de principes, conditions et règles communs que toutes les langues humaines ont mis en œuvre. Par conséquent, la grammaire universelle est la substance du langage humain et ne dépend pas de

⁷⁴ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.133

⁷⁵ Avram Noam Chomsky, Morris Halle, **Principes de phonologie générative**, p.p 28, 29

⁷⁶ Ibid., p.p 28, 29

⁷⁷ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.135

l'individu. Elle détermine les traits phonétiques, sémantiques et structuraux. En découvrant les particularités d'une langue, en réalité nous ne les apprenons pas mais nous approfondissons notre grammaire universelle ou bien notre théorie d'apprentissage de langue donc TA (H, L). En conséquence, dans le contexte de la théorie linguistique, Chomsky déduit que la grammaire universelle est une particularité innée de l'esprit humain⁷⁸.

Chomsky observe qu'une personne qui connaît une langue intériorise un système de règles qui relie le sens et le son⁷⁹. Un linguiste qui analyse la grammaire d'une langue, crée en réalité un modèle de ce système idéal qui est considéré comme une théorie explicative. La grammaire examine les règles grammaticales et les faits expliqués par l'interaction entre ceux-ci. Les principes de la grammaire mettent en place les « universaux linguistiques » qui étudient la nature des capacités intellectuelles de l'homme. Autrement dit, elles créent les conditions d'un système langagier considéré comme propre à l'homme ou bien la capacité du langage humain qui forme le système inné sur lequel l'apprentissage de langue est construit. Par conséquent, la grammaire universelle effectue une théorie explicative plus profonde par rapport à une grammaire d'une certaine langue⁸⁰.

Chomsky, en résumé, dit qu'une grammaire est un modèle de règles structurales qui précise les particularités structurales propres à cette langue. Ce système est constitué des représentants syntaxiques, sémantiques et phonétiques. Le représentant syntaxique signifie un ensemble de structures dont l'une est la structure de surface, donc l'ordre de syntaxe, et l'autre est la structure profonde, donc le contenu sémantique. Chacune de ces deux structures qui s'influencent mutuellement est considérée comme si elle contenait la connaissance nécessaire pour l'autre. La grammaire qui unit les règles syntaxiques et les interprétations phonétiques et sémantiques signifie les structures de surface et les structures profondes. En d'autres termes, la sémantique et la phonétique font partie de la grammaire universelle qui est définie comme l'étude des conditions communes des langues humaines. Dans ce cadre, la grammaire universelle ressemble à la grammaire qui est enseignée aux écoles, la seule différence est son désintérêt envers les règles syntaxiques,

⁷⁸ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.114

⁷⁹ Avram Noam Chomsky, **Réflexions sur le langage**, p.p 43, 44

⁸⁰ Avram Noam Chomsky, **Le langage et la pensée**, p.59

phonétiques et sémantiques⁸¹. Selon Pinker, qui participe à la théorie de la structure linguistique de Chomsky, il existe un dictionnaire mental dans notre cerveau et une grammaire mentale permettant de connecter des mots et la grammaire détermine la manière dont les mots seront reliés pour produire un sens⁸².

Chomsky nous indique qu'un linguiste étudie en même temps, la grammaire particulière et la grammaire universelle⁸³. En traitant la grammaire universelle, il essaye d'établir certaines particularités de l'intelligence humaine. Dans ce cadre, la linguistique est le domaine de la psychologie qui travaille sur les traits de l'esprit. Les principes de grammaire universelle créent un schéma commun très restrictif⁸⁴. À l'avenir, Chomsky pense que ces recherches nous mèneront peut-être à la découverte d'une organisation très limitée. Cependant, la théorie linguistique a un problème essentiel qui est de formuler des thèses et des généralisations à partir des grammaires particulières. Elle arrive quand même à formuler des hypothèses concernant la nature du langage, ainsi des traits particuliers pour les grammaires de différentes langues. En conséquence, elle contribue à l'étude des processus mentaux et de la capacité intellectuelle humaine. Malgré tout, l'étude mathématique des caractéristiques formelles des grammaires crée de grandes possibilités⁸⁵.

Il est observé clairement que les représentants linguistiques universels qui créent la théorie de la structure linguistique de Chomsky, constituent la base des études linguistiques actuelles. La théorie de la structure linguistique, à part les études linguistiques, influence également les études psychologiques et cognitives et en prouvant la raison de l'aspect créateur du langage, au sens général, constitue un modèle pour l'aspect créateur de l'esprit humain.

⁸¹ Avram Noam Chomsky, Morris Halle-**Principes de phonologie générative**, p.30

⁸² Steven Pinker, **The Language Instinct**, p. 92

⁸³ Avram Noam Chomsky, **Le langage et la pensée**, p.70

⁸⁴ Ibid., p.71

⁸⁵ Avram Noam Chomsky-**Aspects de la théorie syntaxique**, trad. fr. par Jean-Claude Milner, Paris, Seuil, 1971, p.p 84-86

1.4 Grammaire générative

Suivant les conceptions de structure profonde et de structure de surface, il est désormais temps de répondre à la question de savoir comment fonctionnent ces conceptions. Il devrait exister un système de règles reliant la structure profonde et la structure de surface. Ce système, comme Chomsky l'a appelé au début, est la grammaire générative-transformationnelle (*Generative Transformational Grammar*) ou comme on l'appelle maintenant est simplement la grammaire générative. La théorie de la grammaire générative s'est introduite dans le domaine linguistique, à la suite de la publication des livres de Chomsky, dont l'un est intitulé *Syntactic Structures* (*Structures syntaxiques*) publié en 1957, et l'autre intitulé *Aspects of the Theories of* (*Syntax Aspect de la théorie syntaxique*) publié en 1965.

Chomsky souligne que le sujet parlant invente la langue de jour en jour, en assimilant un système de règles, un code génétique, ce qui détermine l'interprétation sémantique d'un ensemble indéfini de phrases. Tout cela pourrait être expliqué par l'existence d'une 'grammaire générative' qui rend compte d'une description formelle contenant toutes sortes de connaissances prévues au code génétique de la langue avec son contenu sémantique et aussi sa structure phonologique. Cependant c'est une description structurelle abstraite mais il précise bien que, même les grammaires génératives des langues éloignées sont comparables voire identiques sur plusieurs points. Chomsky ajoute que les points les plus discutés sont l'aspect créateur de l'usage, les systèmes de structure abstraite, les conditions universelles qui dirigent les matières structurelles des langues, les modes d'apprentissage innées ou acquis plus tard⁸⁶.

La grammaire générative a émergé dans le contexte de la révolution dite cognitive des années 50 et a été efficace sur le développement de la révolution. Selon cet aspect révolutionnaire, la perspective cognitive ne considère pas les comportements et les produits comme des objets de recherche mais comme des données qui pourraient fournir une preuve concernant le fonctionnement des mécanismes internes de l'esprit⁸⁷. La grammaire générative tente de découvrir les

⁸⁶ Avram Noam Chomsky et alii., **Problèmes du langage**, p.21

⁸⁷ Avram Noam Chomsky, **Dil ve Zihin İncelemelerinde Yeni Ufuklar**, traduit ang. Ferit Burak Aydar, Istanbul, Boğaziçi Üniversitesi, 2019, p.30

mécanismes utilisés. À cet égard, elle ressemble aux études concernant les autres organes⁸⁸. La grammaire générative a montré que les caractéristiques de base ont été ignorées même dans les langues les plus étudiées et que même les manuels de grammaire les plus complets ne touchent que la surface⁸⁹. Lorsqu'on a examiné plus attentivement les langues du point de vue de la grammaire générative, il a été révélé que la diversité des langues avait été sous-estimée. La constatation précise est celle-ci : toutes les langues sont les variétés d'une seule piste, mais elles ont des différences superficielles au niveau phonétique, sémantique et syntaxique. Le problème essentiel consiste à trouver les caractéristiques générales des systèmes de règle qui pourraient être attribuées à la compétence linguistique. Cette approche qui est nommée 'les principes et les paramètres' a rejeté entièrement les règles et les structures grammaticales, car il est possible qu'une utilisation existe dans une langue mais pas dans d'autres.

Chomsky explique que la grammaire générative est un système de règles donnant une description structurale à des phrases. La connaissance de la langue se formule dans la grammaire générative maîtrisée et intériorisée par un sujet qui parle inconsciemment des règles de grammaire. Une grammaire générative servira à traiter de processus mentaux de la conscience actuelle. Il faudrait souligner qu'une grammaire générative n'est pas un modèle du locuteur ou de l'auditeur.⁹⁰

Chomsky, sous le chapitre 'certains invariants de la théorie linguistique'⁹¹ publié dans le livre intitulé *Problèmes du Langage* réunissant les textes des linguistes recueillis par la *Collection de Diogène*, tente de définir la grammaire générative en tant que combinaison fondamentale de la forme phonétique et du contenu sémantique. Chomsky conclut que les grammaires traditionnelles, bien qu'elles soient loin de préciser la forme par rapport à l'interprétation des phrases, constituent un modèle des grammaires génératives⁹². Une bonne grammaire traditionnelle donne complètement les règles et les exceptions, mais elle fournit plutôt des exemples où le lecteur pourrait définir les structures grâce à 'son intuition linguistique'. La grammaire ne signifie pas profondément la conformité aux règles. Par conséquent, celles-ci sont limitées pour l'étude de la structure linguistique. Il faudrait absolument

⁸⁸ Avram Noam Chomsky, *Dil ve Zihin İncelemelerinde Yeni Ufuklar*, p.46

⁸⁹ Ibid., p.p 31, 32, 33

⁹⁰ Avram Noam Chomsky, *Aspects de la théorie syntaxique*, p.19

⁹¹ Avram Noam Chomsky et alii., *Problèmes du langage*, p.p 14-21

⁹² Ibid., p.15

les développer en tant que grammaires génératives. Cependant, la grammaire générative ne construit pas une originalité. Car, depuis longtemps on sait bien que chaque langue produit 'une utilisation illimitée à partir des moyens limités'. Ce que les études modernes font, c'est de montrer ces moyens limités et de découvrir profondément les particularités du langage humain⁹³.

De nos jours, il est possible de produire précisément les grammaires génératives. Tout cela nous sert à résoudre le problème de trouver le schéma structurel qui mène à l'étape inférieure sous l'acquisition de toutes les langues et qui indique la famille de grammaire éventuelle. En réalité cette recherche est un retour à la tradition ancienne plutôt qu'un début psychologique et linguistique.

Chomsky, dans son livre intitulé *Aspects of the Theory of Syntax* (*Aspects de la théorie syntaxique*), examine la problématique d'utilisation dans le cadre de la performance linguistique effective. Chomsky affirme premièrement que la théorie linguistique traite comme un objet premier un locuteur-auditeur idéal faisant partie d'une communauté linguistique homogène⁹⁴. Cependant, pour la performance linguistique effective, le locuteur-auditeur est simplement un élément parmi d'autres. Alors il y a une distinction entre la compétence et la performance⁹⁵. Cette distinction a été nommée chez Saussure en tant que *langue-parole*. Donc, le problème du linguiste ainsi que de l'enfant qui apprend la langue est de préciser le système caché de règles utilisé par le locuteur-auditeur et de le mettre en usage. En d'autres termes, la théorie linguistique est mentaliste et elle découvre la réalité mentale sous-jacente au comportement effectif.⁹⁶ Néanmoins, bien que fournissant une information sur la nature de cette réalité mentale, cela ne constitue pas l'objet effectif de la linguistique. Selon Chomsky, la grammaire d'une langue est une inscription de la compétence essentielle du locuteur-auditeur idéal⁹⁷. La grammaire générative est une analyse explicite de l'activité montrée par le lecteur intelligent. Donc, selon une grammaire adaptée, chaque phrase a une description structurale. Mais, c'est le problème de la

⁹³ Avram Noam Chomsky et alii., **Problèmes du langage**, p.16

⁹⁴ Avram Noam Chomsky, **Aspects de la théorie syntaxique**, p.12

⁹⁵ Ibid, p.p 14-15

⁹⁶ Ibid., p.13

⁹⁷ Ibid., p.15

linguistique descriptive et les grammaires traditionnelles sont insuffisantes parce qu'il leur manque les régularités fondamentales de la langue⁹⁸.

Chomsky affirme ensuite que la théorie linguistique traditionnelle a découvert que toutes les langues ont une qualité commune et c'est leur aspect créateur selon lequel nous avons le moyen d'exprimer un nombre indéfini de pensées. La grammaire d'une langue particulière doit être complétée par une grammaire universelle qui fait un rapport de l'aspect créateur et formule les règles profondes supprimées dans la grammaire particulière qui ne traite pas en détail les exceptions et les irrégularités. Cependant la linguistique moderne n'admet pas explicitement la nécessité de compléter une grammaire particulière par la grammaire universelle, tant qu'on atteint une aptitude descriptive, parce qu'elle n'a pas tenté de prendre en compte l'aspect créateur d'un acte linguistique. Une autre raison de ce comportement indifférent est la croyance selon laquelle « un ordre naturel des pensées » est reflété par l'ordre des mots mais c'est un autre domaine qui doit s'en occuper⁹⁹.

Chomsky résume que la grammaire générative est un système de règles qui fixe une description structurale¹⁰⁰. Et chacun qui parle une langue maîtrise et intériorise une grammaire générative où se formule sa connaissance de la langue sans qu'il soit conscient des règles de grammaire. Cependant, la grammaire générative n'est pas un modèle du locuteur et de l'auditeur mais elle essaye de caractériser objectivement la connaissance de la langue sans engager ni le caractère ni le fonctionnement d'un modèle sentimental ou d'un modèle de la production de parole¹⁰¹.

Bien que ce soit difficile de répondre en profondeur aux questions posées concernant les langues, Chomsky admet qu'il est possible d'avoir une idée sur les propriétés et conditions des langues humaines qui sont différentes des systèmes de symboles, de communication et d'expression. C'est pourquoi, il faudrait commencer par apprendre les concepts de 'la compétence et la performance'¹⁰². Chomsky avait déjà expliqué qu'un langage associe son et sens. Donc connaître une langue, c'est être capable de comprendre ce qu'on entend et aussi de produire un signal ayant un

⁹⁸ Avram Noam Chomsky, **Aspects de la théorie syntaxique**, p.15

⁹⁹ Ibid., p.17

¹⁰⁰ Ibid., p.p 30, 31

¹⁰¹ Ibid., p.36

¹⁰² Ibid., p.20

sens sémantique¹⁰³. Cependant la maîtrise du langage a une ambiguïté. Une phrase a un sens essentiel défini par la règle linguistique intériorisée par le locuteur qui a déjà développé une compétence linguistique spécifique. Mais la performance effective qui signifie l'utilisation du langage n'exprime pas les relations essentielles entre le son et le sens. Dans la performance, il y a aussi d'autres facteurs, comme des facteurs extralinguistiques liés au locuteur et à la situation. La performance linguistique est guidée aussi par la structure cognitive. Par conséquent pour étudier une langue, il faut bien décomposer des facteurs différents et spontanés qui influencent la performance effective signifiant la capacité du locuteur. La grammaire d'une langue est le modèle de la compétence idéale et elle crée une relation entre les représentations phonétiques et sémantiques.

L'étude d'une langue tente de découvrir cette grammaire. Et la théorie générale de la structure linguistique essaie de découvrir les conditions communes de toutes les grammaires connues¹⁰⁴. Cette théorie traite les universaux linguistiques : les représentations phonétiques, les représentations sémantiques et le système des règles qui les produisent. Les langues humaines, bien qu'elles soient limitées sous des conditions, elles constituent un genre très spécifique dont certaines propriétés seront citées ici¹⁰⁵. Malheureusement, les règles grammaticales qui créent les représentations phonétiques avec leurs interprétations sémantiques ne représentent pas un modèle pour la production des phrases, bien que toutes les productions doivent contenir les systèmes de règles grammaticales.

La description d'une langue tente de former la grammaire de cette langue dans laquelle est inclus le système de règles précisant le lien son-sens. Une personne qui apprend une langue apprend aussi le système de cette langue qui relie les sons et les sens. L'ensemble des sons et des sens est infini. L'utilisation normale du langage est basée sur cette illimitation. Donc, une personne n'a pas un 'répertoire verbal' comme on prétendait avant¹⁰⁶. Il ne s'agit pas également d'un fond d' 'agencements' ou de rangements dans lequel le locuteur introduit des mots ou des morphèmes.

Selon Chomsky, la seule chose à faire est de découvrir l'interprétation des phrases, les structures sémantique, grammaticale et phonétique du langage afin de

¹⁰³ Avram Noam Chomsky, **Aspects de la théorie syntaxique**, p.42

¹⁰⁴ Ibid., p.p 44, 45

¹⁰⁵ Ibid., p.46

¹⁰⁶ Ibid., p.120

comprendre sa grammaire. Chomsky constate qu'une grammaire générative qui est un système de règles sera analysée en trois parties.¹⁰⁷ Chomsky les définit en bref comme suit : le composant syntaxique signifie un ensemble infini d'objets formels abstraits, le composant phonologique signifie la forme phonétique d'une phrase produite par les règles syntaxiques et le composant sémantique signifie l'interprétation sémantique d'une phrase. Ces deux derniers ont seulement une fonction d'interprétation. Mais le composant syntaxique caractérise une structure profonde à partir de laquelle on détermine l'interprétation sémantique ou le composant sémantique et une structure de surface à partir de laquelle on détermine l'interprétation phonétique ou le composant phonologique.

Selon la définition dans le livre intitulé *Structure syntaxique* de Chomsky, il existe des principes et des processus de toutes les langues particulières et l'étude de tous ceux-ci est appelée la syntaxe ou l'étude syntaxique¹⁰⁸. Les études syntaxiques traitent la construction d'une grammaire comme un mécanisme pour analyser les phrases. Les mécanismes descriptifs sont utilisés aussi de manière abstraite sans référence spécifique aux langues particulières et doivent fournir une méthode générale. La phonologie, la morphologie ou la syntaxe constituent un ensemble de descriptifs créant une méthode de représentation. Pour déterminer la convenance d'une théorie linguistique, il faut développer la grammaire qui correspond à cette théorie afin de construire des langues naturelles. Cependant, quand il s'agit d'une représentation double, c'est-à-dire l'homonymie de construction qui cause une ambiguïté, le sens de la phrase concernée est compris intuitivement.

Chomsky prétend que la compréhension d'une phrase doit être analysée grammaticalement aussi. Il est aussi nécessaire de reconstruire sa présentation au niveau transformationnel. L'étude formelle de la structure grammaticale crée un cadre syntaxique qui supporte l'analyse sémantique. Le sens structurel s'oppose au sens lexical et les mécanismes grammaticaux valables sont susceptibles d'être suffisants pour accorder un sens à la phrase mais ils peuvent être utilisés systématiquement. Autrement dit, si l'intuition est un guide, il est observé qu'il

¹⁰⁷ Avram Noam Chomsky, **Aspects de la théorie syntaxique**, p.p 30-35

¹⁰⁸ Avram Noam Chomsky, **Structures syntaxiques**, p.13

existe un vide entre les sources sémantiques d'une langue interprétée au sens simple et les pensées exprimées à l'aide de celle-ci.¹⁰⁹

Chomsky, dans son œuvre intitulé '*Some Concepts and Consequences of the Theory of the Government and Binding*' (*Nouvelle syntaxe*) affirme que le but est de déduire les propriétés complexes des langues particulières et aussi de définir la grammaire noyau d'une langue donc la grammaire universelle, à partir de la théorie linguistique générale¹¹⁰. Il ajoute aussi que les systèmes de règles sont assez élémentaires et peu développés. Les problèmes concernent surtout les systèmes de principe. En outre, le nombre des grammaires noyaux possibles n'est pas infini et il est assez limité. Cela montre que l'apprentissage d'une langue est de déterminer les valeurs d'un certain nombre de paramètres¹¹¹. Cependant, il n'y a pas de limites à l'accroissement du lexique qui ne subit pas de croissance énorme. Il s'agit aussi des catégories vides. Une catégorie vide indique un élément ayant un rôle mais pas de matériel lexical. La catégorie 'sujet' pourrait avoir une catégorie vide, par exemple avec un verbe infinitif.

En d'autres termes, les principes simples et naturels créent des phénomènes relativement complexes. Et un petit changement de paramètres pourrait produire des structures linguistiques différentes¹¹². L'objectif est de découvrir la complexité des langues naturelles. Le défaut de la grammaire transformationnelle a été d'avoir accordé cette complexité à la diversité des règles syntagmatiques qui peuvent bien être éliminées et des composantes transformationnelles qui peuvent bien être abandonnées.

Parlons maintenant de la façon dont Chomsky a répondu aux critiques qui lui ont été adressées. Chomsky, après les critiques, a repris la théorie de grammaire générative, sous la lumière de la sémantique¹¹³. Cette théorie linguistique appelée « théorie standard élargie » traite surtout le fait que la structure profonde, dont les relations grammaticales définissent les liens thématiques ou occasionnels, est primordiale pour l'interprétation syntaxique. Chomsky affirme que la grammaire d'une langue est un système de règles qui expriment le lien entre le langage et le

¹⁰⁹ Avram Noam Chomsky, *Dil ve Zihin İncelemelerinde Yeni Ufuklar*, p.217

¹¹⁰ Avram Noam Chomsky, *Nouvelle syntaxe*, trad. fr. Lélia Picabia, Paris, Seuil, 1987, p.10

¹¹¹ Ibid., p.31

¹¹² Ibid., p.30

¹¹³ Avram Noam Chomsky, *La Linguistique cartésienne*, p.135

sens, autrement dit entre une composante phonétique et une composante sémantique. Il existe des propositions concrètes pour les composantes phonétiques. Quant à la composante sémantique, il n'existe pas une théorie assez concrète pour la définition sémantique¹¹⁴.

Quant à l'acquisition et l'utilisation de langage, comme la linguistique cartésienne le prétend, les traits généraux de la structure de grammaire sont communs à toutes les langues et révèlent les particularités essentielles de l'esprit. Et à cause de cette hypothèse, les grammairiens philosophes se concentrent sur la grammaire générale dont les conditions universelles ne s'apprennent pas mais elles nous fournissent les principes d'organisation pour apprendre une langue et elles doivent exister pour passer des données au savoir. Donc, il est évident qu'un locuteur d'une langue sait beaucoup de choses qu'il n'a pas apprises.

Selon la linguistique cartésienne, nous connaissons déjà les principes du langage et de la logique naturelle¹¹⁵, ceux qui constituent une condition préalable pour l'acquisition du langage. L'acquisition du langage est liée à la croissance et la maturation de capacités fixes. Et la forme du langage appris est déterminée par des facteurs internes. C'est pour cela qu'il existe une correspondance fondamentale entre toutes les langues humaines. Cependant, il s'agit d'une période critique du développement intellectuel pour le meilleur fonctionnement de la capacité du langage. Les rationalistes du XVII^e traitent aussi le problème de l'apprentissage, surtout concernant le langage. Ils constatent qu'il y a des uniformités dans ce qu'on apprend et c'est la particularité de l'esprit humain.

En d'autres termes, de nos jours, la linguistique entreprend l'étude de la structure du langage et des procès mentaux. L'aspect créateur du langage est encore une préoccupation importante pour la linguistique. Les travaux contemporains reconnaissent aujourd'hui l'importance de certains faits linguistiques simples. Par exemple, un locuteur sait plus qu'il apprend¹¹⁶ et on ne peut pas l'expliquer simplement avec les termes de 'contrôle des stimulus', de 'conditionnement', de 'généralisation et analogie', d'agencements, de 'structure d'habitude' ou de 'disposition à répondre'. Par conséquent, c'est ainsi qu'un point de vue neuf s'est

¹¹⁴ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.p 135, 136

¹¹⁵ Ibid., p.100

¹¹⁶ Ibid., p.168

développé sur la structure du langage, sur l'acquisition du langage et les règles intériorisées¹¹⁷.

Dans le contexte de la théorie linguistique de Chomsky, jusqu'à maintenant nous avons analysé en détails les conceptions de structure profonde et de structure de surface qu'il a introduites dans la littérature linguistique grâce à la linguistique cartésienne et la grammaire générative qui détermine le fonctionnement de celles-ci et qui comporte également les sous-domaines de la phonologie, de la morphologie, de la syntaxe. Les contributions de Chomsky à la linguistique ont contribué également à la réalisation de la révolution cognitive. De nos jours, la linguistique continue à évoluer en même temps avec la science cognitive et elle joue un rôle exemplaire pour les études des autres compétences cognitives de l'esprit.

1.5 De la théorie d'évolution à la révolution cognitive

Comment est expliqué le langage humain dans le cadre de la théorie de l'évolution ? À partir de quand est-il apparu dans le processus de l'évolution ? S'il est apparu et s'est développé à une étape donnée, pourquoi la même évolution n'a pas eu lieu chez d'autres espèces ? Pour Pinker premièrement, il convient de répondre à la question de savoir ce qui est spécifique pour le langage¹¹⁸. En conséquence, la première question est de savoir où se situe le langage humain dans le monde naturel et de quel type de système biologique il s'agit. La deuxième question est de savoir quelles parties de la langue, qu'elles soient apprises ou construites, appartiennent à la langue et lesquelles appartiennent à d'autres capacités. Troisièmement, quelles caractéristiques des compétences linguistiques sont spécifiques à l'homme et lesquelles sont partagées avec les animaux, cela implique aussi l'étude du système vocal, de l'âge critique de l'apprentissage d'une langue et de la recherche d'autres types de langue¹¹⁹. Selon Pinker, la recherche de réponses à toutes ces questions concerne l'évolution du langage. Si la compétence linguistique présente un certain nombre de caractéristiques spécifiques à la langue, on peut penser

¹¹⁷ Avram Noam Chomsky, **La Linguistique cartésienne**, p.479

¹¹⁸ Steven Pinker, Ray Jackendoff, "The faculty of language: what's special about it ?", **Cognition** 95 (2005), p. 202

¹¹⁹ Ibid., p.202

que cette capacité est un objectif de la sélection naturelle. Cependant, s'il représente une petite extension des capacités existant dans la lignée d'ancêtres primates, il peut également être le résultat d'une mutation fixe du hasard¹²⁰.

Pour commencer, comme Pinker l'a déjà exprimé dans son œuvre intitulée *The Language Instinct* (L'Instinct du langage), Darwin est le plus important biologiste de l'histoire qui montre comment ces « organes d'une perfection et d'une complexité extrêmes » apparaissent pendant le processus de la sélection naturelle. La sélection naturelle, d'une part est une alternative qui respecte scientifiquement la création par Dieu et d'autre part, la seule alternative pour éclaircir l'évolution d'un organe complexe. La sélection naturelle est aussi le seul processus qui pourrait diriger une lignée d'organismes dans l'éventail immense des possibilités, donc qui explique le fait que les bons gènes se rencontrent pour construire un organe qui fonctionne mieux. La complexité adaptative est la raison de la lenteur de l'évolution, car les organes complexes évoluent par petites étapes pour une précision parfaite¹²¹.

Selon Pinker, la plupart des personnes instruites croient à la théorie de Darwin, mais en réalité c'est « la Grande chaîne du vivant » en quoi ils croient, selon laquelle toutes les espèces sont rangées linéairement. Cependant, l'être humain profite du langage tandis que son voisin (chimpanzé par exemple) n'a rien de pareil. Or ce que l'évolution a produit ce n'est pas une échelle mais un buisson selon lequel l'être humain n'a pas évolué du chimpanzé mais d'un ancêtre commun qui a évolué d'un ancêtre des deux, en remontant jusqu'à notre ancêtre unicellulaire. Le cerveau d'un chimpanzé ou d'un être humain, chacun a une circuiterie différente. Chomsky et certains de ses adversaires¹²² sont d'accord avec le fait que l'instinct du langage est contradictoire avec la théorie darwinienne moderne du langage selon laquelle les systèmes biologiques complexes n'apparaissent que pour une meilleure reproduction¹²³ ou il a évolué par d'autres moyens. Steven Pinker défend que l'instinct du langage existe. Chomsky s'est dépêché pour rejeter la sélection naturelle en disant que l'explication naturaliste d'un caractère ne signifie pas grand-chose. En réalité, un trait n'est pas toujours un produit de la sélection, pour cela il doit être héréditaire et doit augmenter la probabilité de reproduction de l'organisme chez des

¹²⁰ Steven Pinker, Ray Jackendoff, "The faculty of language: what's special about it?", **Cognition** 95 (2005), p.202

¹²¹ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.355

¹²² Ibid., p.327

¹²³ Ibid., p.327

organismes qui n'ont pas de trait héréditaire. Autrement dit, il faut qu'il y ait eu une lignée d'organismes semblables chez ses ancêtres aussi. Et chaque étape de l'évolution doit apporter un avantage par rapport à la reproduction¹²⁴.

Pinker dans son œuvre intitulée *The Language Instinct*, dit que la sélection naturelle est une cause particulière de l'évolution et applicable à tous ayant les particularités de la multiplication, variation et de l'hérédité¹²⁵. La multiplication est la capacité d'être copié de ces entités. La variation signifie que le processus de copiage n'est pas parfait. L'hérédité signifie qu'une erreur de copiage réapparaît dans les copies suivantes. La sélection naturelle est un résultat mathématique selon lequel les caractères ayant une réplique supérieure ont tendance à se répandre. Ces entités répliquées s'appellent des « organismes » et les caractères renforçant les réplifications s'appellent des « adaptations »¹²⁶. Les textes sur l'évolution humaine affirment la sélection par rapport à des cerveaux plus gros pour des aptitudes mentales plus puissantes. Cependant, concernant la capacité du langage, il existe bien chez des nains ayant une tête beaucoup plus petite et chez des hydrocéphales dont les hémisphères cérébraux sont réduits parfois à une mince couche, chez des victimes des désordres spécifiques du langage. Et cela fait penser que, ce n'est ni la taille, ni la forme, c'est le câblage de la micro-circuiterie du cerveau qui fait survivre le langage. Il est très difficile de reconstituer le schéma de l'évolution par la sélection naturelle¹²⁷.

Pinker et Jackendoff dans leur article de 2004, trouvent peu convaincant le cas de Chomsky, Hauser et Fitch exprimé dans un article datant de 2003, selon lequel le langage n'est pas une adaptation de la communication. D'après Pinker, l'argument qui présuppose que le Programme Minimaliste concluant que la langue est trop simple pour invoquer que la sélection naturelle est circulaire, parce qu'il s'agit d'un manque plutôt que d'une découverte que le programme minimaliste espère accomplir (malgré les nombreuses contre-preuves). Pour Pinker, l'argument selon lequel le langage n'est pas bien conçu est contredit par le pouvoir d'expression du langage énormément grand et par le fait que ce pouvoir soit rendu possible par les mécanismes grammaticaux qui rendent le langage tellement inhabituel. L'argument

¹²⁴ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.351

¹²⁵ Ibid., p.350

¹²⁶ Ibid., p.350

¹²⁷ Ibid., p.359

selon lequel le langage est conçu pour des monologues intérieurs plutôt que pour la communication ne permet pas d'expliquer pourquoi les langues associent les sens aux sons et pourquoi ils doivent être appris à partir d'un contexte social. L'argument selon lequel le langage est parfait ou optimal n'a jamais été énoncé clairement par Chomsky et il est apparemment réfuté par de nombreuses imperfections. L'argument exprimant que le langage n'est pas redondant est faux dans tous les domaines où il peut être évaluée. Enfin, Pinker dit que l'hypothèse selon laquelle le pouvoir récursif du langage serait apparu comme une simple co-réurrence dans d'autres systèmes cognitifs tels que la navigation ou le nombre, se heurte à de nombreux problèmes : « cette navigation n'est pas discrètement infinie ; que la cognition numérique récursive parasite le langage plutôt que l'inverse ; et la langue correspond à des systèmes récursifs plutôt qu'une simple externalisation d'un système récursif unique ». ¹²⁸

Comme Pinker l'exprime dans son œuvre intitulée *The Language Instinct*, Chomsky a proposé des alternatives à la sélection naturelle et il a révélé un autre problème important ¹²⁹. Depuis Darwin, les théoriciens de l'évolution prétendent que tous les traits avantageux ne s'expliquent pas par la sélection naturelle. Parfois, un caractère, bien qu'il ne soit pas une adaptation, pourrait être la conséquence d'une autre adaptation. Il arrive aussi qu'un caractère soit imposé par son passé. En outre, il est impossible que deux traits se développent dans le même corps. Enfin, un trait peut apparaître par hasard. Quand on passe longtemps dans une petite population d'organismes, on finit par préserver toutes sortes de coïncidences dans cette population et on l'appelle « la dérive génétique ». Alors, on a besoin d'une autre explication que la sélection. Les biologistes sont critiqués de ne pas s'occuper de ces forces alternatives et d'imputer trop de phénomènes à la sélection naturelle. Selon le courant principal de la biologie de l'évolution moderne, la sélection naturelle occupe une place importante dans l'évolution et un trait biologique ne serait pas expliqué nécessairement par la sélection. Selon le biologiste Dawkins, le problème fondamental est de pouvoir définir la structure complexe. Et il dit aussi que la

¹²⁸ Steven Pinker, Ray Jackendoff, "The faculty of language: what's special about it?", **Cognition** 95 (2005), p.231

¹²⁹ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.358

sélection naturelle n'explique pas seulement la vie sur la terre mais aussi la vie n'importe où dans l'univers¹³⁰.

Selon la constatation de Chomsky, les caractères de l'espèce humaine ont évolué pendant une longue période et les conditions de l'environnement impliquent une différenciation dans la reproduction. Le fait que les principes généraux d'apprentissage soient communs à tous les organismes montre que les structures cognitives sont acquises par les êtres humains et comprennent les principes qui contrôlent le comportement humain. Les systèmes cognitifs humains sont aussi étonnants et complexes que les structures physiques. Alors Chomsky se demande pourquoi ne pas les étudier comme si c'était un organe physique complexe et il y répond comme suit :

« Tout d'abord, il est évident que l'apprentissage d'une langue est une construction riche et complexe. Pourtant, les recherches scientifiques sur la nature sont si difficiles et ses résultats sont limités. Le fait que les individus d'une communauté parlent une même langue montre que c'est une question de nécessité et que l'être humain n'est pas fait pour apprendre une langue plutôt qu'une autre. Donc, le système des principes est une particularité de l'espèce humaine. Il est nécessaire de restreindre la diversité des langues. Etant donné que le développement du langage est semblable au développement d'un organe physique, il est parfaitement naturel¹³¹. »

'La révolution cognitive' a changé radicalement notre perspective sur le monde. La révolution que nous pourrions considérer comme la première révolution cognitive du dix-septième et dix-huitième siècle a renouvelé et a reformulé la plupart de ses dilemmes. À cette époque-là aussi, le langage était considéré comme 'une utilisation infinie à partir des moyens finis' mais son développement était resté restreint. Au milieu du vingtième siècle, les progrès dans les sciences formelles ont rendu possible d'atteindre l'idée de 'l'utilisation infinie à partir des moyens finis'. Les études linguistiques ont connu de grands succès¹³².

Pinker et Jackendoff affirment dans leur article qui date de l'an 2004 que l'alternative selon laquelle la langue est une adaptation pour la transmission de connaissances et d'intentions ne rencontre aucun de ces problèmes : « Cela est

¹³⁰ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.355

¹³¹ Chomsky-**Réflexions sur le langage**, p.p 46, 47

¹³² Chomsky, **Dil ve Zihin İncelemelerinde Yeni Ufuklar**, p.31

cohérent avec les preuves comportementales et génétiques que la langue montre de multiples signes de spécialisation partielle pour cette tâche plutôt que de greffer un composant (récursivité) sur une base de primate totalement inchangée ». Selon Pinker et Jackendoff, il est basé sur des conclusions défendables sur la nature du langage établies par la recherche linguistique existante plutôt que sur un programme primitif : « Il n'exige pas de déclarations tendancieuses telles que le langage est non redondant, parfait, inadapté à la communication ou conçu pour la beauté plutôt que pour l'utilisation. Cela rejoint d'autres caractéristiques de la psychologie humaine qui rendent notre espèce inhabituelle dans le règne animal, à savoir le recours au savoir-faire technologique acquis et la coopération étendue entre non-parents ». Pinker et Jackendoff défendent l'idée que cela n'implique pas que la linguistique cause une crise pour la biologie, mais elle aide plutôt à les rendre plus conciliables.¹³³

Comme on pourrait le constater, le langage humain ne peut pas être expliqué seulement par la théorie d'évolution, mais ne peut pas être considéré non plus juste comme une conséquence culturelle des facteurs de l'environnement. Cependant, tous les deux facteurs jouent un rôle important sur le développement linguistique. De nos jours, les développements scientifiques ont commencé à fournir des preuves concrètes concernant le fonctionnement de l'acquisition du langage dans le cerveau. Dans la deuxième partie de notre étude, nous verrons des explications scientifiques concernant les phases de développement et la place du langage dans le cerveau, dans le contexte des sciences cognitives.

¹³³ Steven Pinker, Ray Jackendoff, "The faculty of language: what's special about it?", **Cognition** 95 (2005), p.231

2. APPROCHE DE PINKER POUR LE DEVELOPPEMENT LINGUISTIQUE

2.1 Objection de Pinker à l'hypothèse de Table rase

Les études de Pinker et de Chomsky, les deux linguistes que nous examinons dans notre étude, sont basées sur la théorie mentaliste. La théorie mentaliste suggère que l'esprit humain possède des modules innés, autrement dit des unités constitutives telles que la langue, les mathématiques. La théorie qui s'oppose à celle-ci est le béhaviorisme selon lequel l'esprit humain est comme une table rase à la naissance, il se remplit au cours de la vie par les expériences acquises.

« La table rase » provient d'un terme latin *tabula rasa*¹³⁴. L'hypothèse de la table rase est le point de vue qui dit que l'esprit humain n'a pas de structure innée et que la société ou nous-même pourrions écrire quelque chose sur celui-ci¹³⁵. Selon Pinker, la doctrine qui prétend que l'esprit humain est une table rase a détourné principalement les études menées sur l'être humain et par conséquent l'opinion publique et les perspectives individuelles que ces études guident¹³⁶. Le déni de la nature humaine, en dépassant les milieux académiques, a causé la rupture de lien entre la vie intellectuelle et le bon sens. Cela a influencé même la manière dont les parents éduquent leurs enfants.

Selon la constatation de Pinker dans son œuvre intitulé la « Table rase », la psychologie a tenté, dans le contexte des sciences sociales et humaines, d'expliquer toutes les pensées, tous les sentiments et tous les comportements, à l'aide de quelques mécanismes d'apprentissage simples. Et les sciences sociales ont tenté d'expliquer toutes les traditions et les ordonnances, en se basant sur un système constitué de la sociabilisation des enfants par la culture qu'ils possèdent de leur

¹³⁴ Steven Pinker, **Boş Sayfa**, p.26

¹³⁵ Ibid., p. 19

¹³⁶ Ibid., p.p 12, 13

environnement et de l'attente des récompenses et des punitions. En conséquence, par rapport aux croyances politiques et éthiques, toutes les différences entre les races, les groupes ethniques, les sexes et les individus sont dues à des différences expérimentales mais pas à des structures innées¹³⁷. Cependant, les tentatives d'expliquer les comportements humains avec des termes comme 'mécanique' sont souvent accusés du « réductionnisme » ou « déterminisme »¹³⁸. Si la page est blanche, donc il n'y aurait pas d'ordre ni pour la bonté ni la méchanceté. Rien n'émerge de rien, pourtant le cerveau est une structure complexe. L'environnement seul n'arrive pas à remplir la page¹³⁹.

Selon Pinker, les behavioristes pensent qu'il est possible de comprendre les comportements, indépendamment du reste de la biologie, sans prendre en considération la structure génétique d'un animal ou le passé évolutif d'une espèce. La psychologie consistait désormais en des études d'apprentissage menées avec des animaux de laboratoire. Au milieu du XX^e siècle, le psychologue B. F. Skinner a écrit un livre intitulé *The Behavior of Organisms*. Pourtant, les behavioristes n'étaient pas compétents sur le cerveau comme sur la génétique. Comme Pinker a précisé dans son œuvre intitulée *The Blank Slate (La table rase)*, Skinner vingt ans plus tard, en 1974, admettrait que c'était une aventure vaine de chercher les raisons des comportements dans la vie externe. Plus généralement, les scientifiques sociaux avaient vu le fait de modeler les gens et l'autonomie de culture comme des doctrines pour perfectionner les gens. Et la psychologie était influencée par la perspective selon laquelle les modifications sur l'éducation et la formation des enfants corrigeraient les problèmes sociaux¹⁴⁰.

Selon Pinker, au début des années 50, tout a changé après la révolution cognitive. Il était désormais possible de tirer une signification des processus mentaux, voire de travailler sur ces sujets en laboratoire. Les principes de la théorie table rase devenaient inutiles, même vains pour les gens. Les cinq points de vue de cette révolution cognitive sont les suivants¹⁴¹. Il est possible d'établir une corrélation entre le monde mental et le monde physique, grâce aux concepts de l'information, de l'informatique et de la rétroaction. Il n'est pas possible que l'esprit soit une page

¹³⁷ Steven Pinker, **Boş Sayfa**, p. 22

¹³⁸ Ibid., p.p 26, 27

¹³⁹ Ibid., p. 99

¹⁴⁰ Ibid., p.p 44, 45

¹⁴¹ Ibid., p. 49

blanche, car les pages blanches ne peuvent rien faire¹⁴². Une variété infinie de comportements pourrait être créée à partir des combinaisons de programme en nombre limité¹⁴³. Les comportements pourraient changer d'une culture à l'autre mais il n'est pas nécessaire qu'il y ait une différence dans l'organisation des mécanismes universaux¹⁴⁴. L'esprit est un système complexe formé de plusieurs parties qui sont en interaction¹⁴⁵.

Pinker affirme que, selon la perspective de la révolution cognitive, l'esprit est un système de modules de calcul universels et créatifs, que les comportements humains sont flexibles, car ils ont été créés comme cela. Comme le dit Pinker dans son œuvre intitulée *The Blank Slate (La table rase)*, dans l'esprit des êtres humains, il existe des logiciels qui pourraient créer un nombre illimité de pensées et de comportements. Les comportements pourraient dépendre d'une culture à l'autre, mais il n'est pas nécessaire d'avoir une différence entre les conceptions des programmes mentaux qui les créent. Les comportements nécessitant l'intelligence pourraient être appris, car nous sommes dotés de systèmes innés qui effectuent l'apprentissage¹⁴⁶. Pinker défend aussi que la structure physique du cerveau non plus n'est pas une table rase. Au milieu du XIX^e siècle, le neurologue Paul Broca a découvert que les plis et couches du cortex du cerveau possédaient une géométrie distincte. En effet, il est possible de donner un nom à chaque pli, à chaque couche. Selon les neurologues, la quantité de la matière grise dans différentes parties des cerveaux des gens différents est également déterminée par les gènes¹⁴⁷. Cependant, certains craignent que les gènes affectent l'esprit, en pensant qu'il est possible de le modeler. Ce point de vue est erroné sous deux aspects. Le premier est que l'influence des gènes est une question de probabilités. Le deuxième est que les influences dépendent des conditions environnementales¹⁴⁸.

Quant à la relation entre la culture et les modules de la nature humaine, Pinker dans son livre intitulé *The blank slate (La table rase)* exprime l'idée que la culture est basée sur les circuits du système nerveux qui effectue la particularité que nous appelons l'apprentissage. Par exemple, la langue maternelle est une compétence

¹⁴² Steven Pinker, **Boş Sayfa**, p. 52

¹⁴³ Ibid., p. 54

¹⁴⁴ Ibid., p. 55

¹⁴⁵ Ibid., p. 58

¹⁴⁶ Ibid., p.59

¹⁴⁷ Ibid., p.63

¹⁴⁸ Ibid., p.69

culturelle parfaitement apprise. La circuiterie, l'ensemble des connexions et des composants constituant le cerveau que tous les enfants possèdent est un mécanisme inné pour apprendre des langues. Un enfant devrait également être équipé par un mécanisme capable de comprendre la base des comportements des autres¹⁴⁹. L'intelligence artificielle ou les robots sont encore très loins de cette compétence appelée la psychologie intuitive par les scientifiques cognitifs. Un esprit dépourvu de celle-ci, même s'il possède d'autres manières d'apprentissage comme chez les autistes, il n'a pas la compétence d'apprendre la culture. La culture n'est pas une structure abstraite et massive. Il est possible de donner l'exemple de la langue encore. Malgré les efforts des puristes qui défendent les langues pures, aucune langue n'est identique à celle qui était il y a des centaines d'années¹⁵⁰. D'un certain point de vue, la langue est un phénomène interne et externe à la fois. Cela s'explique ainsi : La langue externe est un produit d'un acte d'abstraction qui rassemble les langues internes des centaines de million de personnes ayant vécu à des lieux et des époques différentes. Il n'est pas possible que la langue externe existe sans langue interne. La langue externe constitue un bon exemple pour la culture qui est le domaine des sociologues et des académiciens en sciences humaines et elle montre la relation éventuelle entre la biologie et la culture¹⁵¹.

En d'autres termes, selon Pinker la logique dit qu'il n'est pas possible d'apprendre quelque chose sans les dispositions innées qui effectuent l'acte d'apprendre. Ces dispositions devraient être assez puissantes pour expliquer toutes sortes d'apprentissage que les êtres humains pourraient réaliser. La théorie d'apprentissage dit qu'une personne pourrait déduire un nombre infini de généralisations à partir d'un nombre d'entrées limitées. En même temps, une personne devrait être limitée pour déduire certains résultats mais pas tous¹⁵². La neurologie à son tour, prouve que la structure de base du cerveau est sous le contrôle génétique. Malgré l'importance de l'apprentissage et de la flexibilité, les systèmes du cerveau possèdent les marques de privation et une structure privée ne remplace jamais une autre structure privée¹⁵³.

¹⁴⁹ Steven Pinker, **Boş Sayfa**, p.p 82, 83, 84

¹⁵⁰ Ibid., p.90

¹⁵¹ Ibid., p.95

¹⁵² Ibid., p.130

¹⁵³ Ibid., p.132

Pinker pense que la particularité la plus fascinante de toutes les autres, que le chef d'œuvre appelé l'être humain possède, est le langage¹⁵⁴. Cependant, dans la vie intellectuelle, la langue loin d'être appréciée pour sa capacité de transmettre les pensées, est accusée de les restreindre. Comme si les mots et les phrases étaient le lieu où les pensées se nourrissent et que les mots entendus par les oreilles constituaient la source de la pensée abstraite. Les autres sciences sociales aussi ont tendance à prendre la langue pour la pensée¹⁵⁵. Cependant le point de vue selon lequel la langue est une prison, sous-estime le pouvoir du sujet parlant. La langue est d'une caractéristique particulière concernant la transmission des pensées d'une tête à l'autre mais elle n'est ni une prison inévitable, ni la même chose que la pensée, ni la base de toutes les cultures¹⁵⁶.

Pinker exprime son opinion sur le langage comme suit : le langage rend possible que nous partagions nos pensées avec leurs significations simples directement, mais aussi avec leur contenu qui fait sous-entendre une autre chose indirectement. Il pourrait être l'une des intermédiaires utilisés par le cerveau pour stocker les connaissances et pour les diriger¹⁵⁷. Cependant, notre dépôt large de connaissances ne pourrait être encadré par des mots et des phrases à partir desquels nous apprenons les phénomènes individuels. Selon la constatation de Pinker, il arrive que nous n'arrivions pas à trouver les bons mots pour nous exprimer. En raison de ce désaccord entre notre langue et nos pensées, nous inventons de nouveaux termes ou nous créons de nouvelles métaphores si nécessaire, au lieu d'y renoncer. C'est pour cette raison qu'une langue n'est pas une prison constante et qu'elle se renouvelle incessamment. En plus, la langue devrait être construite sur une sous-structure formée à partir des connaissances cachées. Autrement dit, à part de ce qu'on exprime explicitement, il faudrait que nous écoutions ce qui est dit implicitement pour comprendre derrière ce qui a été exprimé, que nous joignons les expressions morcelées, que nous comprenions malgré les erreurs langagières, même ce qui n'a pas été exprimé. En effet, l'existence des phrases ambiguës, le fait d'exprimer deux

¹⁵⁴ Steven Pinker, **Boş Sayfa**, p.252

¹⁵⁵ Ibid., p.253

¹⁵⁶ Ibid., p.254

¹⁵⁷ Ibid., p.255

pensées avec une même phrase, prouve que la pensée et le langage ne sont pas identiques¹⁵⁸.

En résumé, il est impossible qu'un esprit humain soit une table rase. Si tout ce qu'on apprend provient de la société dans laquelle nous vivons, de ce qu'on apprend de notre environnement, de ce qui se déroule autour de nous, il faudrait que les animaux, même les plantes arrivent à parler, un jour.

2.2 Conception linguistique de Pinker

La conception linguistique de Pinker est en grande partie proche de la conception de Chomsky. Cependant, il a quelques critiques et certaines nouvelles approches. Dans ce chapitre, nous discuterons également de ses points de vue concernant l'utilisation correcte de la langue qui sont différents de ceux de la plupart des linguistes qu'il surnomme « puristes ».

1) Premièrement, étant donné que le langage est nécessaire pour qu'un être humain s'exprime, avec qui avait parlé la première personne développée langagièrement, elle avait parlé avec qui ? En grande probabilité, avec les membres de sa famille mais ceux qui l'entouraient ont dû la comprendre partiellement. Dans ce cas-là, soit la première personne développée langagièrement a fait énormément d'efforts, soit la sélection naturelle a été en faveur des auditeurs et des locuteurs faisant un meilleur décodage¹⁵⁹.

2) La deuxième question posée par Pinker est de savoir comment comprendre une grammaire transitoire. Une grammaire transitoire avec des symboles plus limités, avec des règles moins systémiques et avec moins de règles modulaires. Selon une pensée appartenant à Bickerton, les signes de chimpanzés, les pidgins, le langage infantin, le langage partiel des enfants-loups est un « protolangage » qui était parlé aussi par *Homo erectus*. Pourtant, il y a une grande différence entre ce protolangage et l'instinct du langage de l'adulte moderne¹⁶⁰.

¹⁵⁸ Steven Pinker, **Boş Sayfa**, p.p 256, 257

¹⁵⁹ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.412

¹⁶⁰ Ibid., p.413

3) Troisièmement, chaque étape dans l'évolution d'un instinct du langage doit renforcer la compétence. Cependant, selon David Premack, le langage humain est un peu gênant pour la théorie de l'évolution, car il est beaucoup plus puissant pour le définir en termes de compétence sélective. Un système tellement complexe reste un peu trop puissant même absurde pour s'exprimer¹⁶¹.

Pinker explique dans son livre intitulé *The Language Instinct* que le langage humain est différent par rapport aux autres systèmes de communications des autres animaux. Les systèmes de communication non humains sont basés sur un répertoire fini d'appels, un signal analogue continu ou une série de variations au hasard. Alors que le langage humain a un schéma très différent¹⁶². La grammaire rend le langage humain infini, digital et compositionnel. Contrairement aux animaux, la partie du langage humain occupe une place particulière dans le cerveau. Le langage humain est très différent par rapport à la communication chez les animaux. La grammaire universelle soit a été offerte par le Créateur, soit notre espèce a subi une mutation d'une ampleur sans précédent, ce qui est l'équivalent du big bang dans le domaine de la cognition¹⁶³.

Toutes sortes d'échanges peuvent-ils produire la complexité de la grammaire humaine ? Peut-être. Certains anthropologues pensent que le cerveau humain a évolué grâce à une course aux armes cognitives entre deux rivaux, ce qui pourrait encourager une course aux armes linguistiques. La persuasion, l'argumentation, la décision, la finesse, la manière de la négociation offre un avantage maximal. Par exemple, les chefs de tribu sont de bons orateurs et de grands polygames. Le langage a un rôle déterminant dans la réussite individuelle en matière de reproduction¹⁶⁴.

Comme Pinker l'a exprimé dans son œuvre intitulée *The Language Instinct*, le langage sert à transmettre des nouvelles aux autres. Selon les scientifiques, il existe un principe mécanique mais en fait, il en existe deux. Le premier principe est celui du linguiste Ferdinand de Saussure, 'le caractère arbitraire du signe', qui signifie un accord associant un son et un sens. Un objet ou un animal par exemple n'a aucun lien avec son nom. Mais chaque individu apprend sa langue maternelle grâce à une

¹⁶¹ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.366

¹⁶² Ibid., p.p 334, 335

¹⁶³ Ibid., p. 336

¹⁶⁴ Ibid., p.p 367, 368

mémorisation standardisée à partir de son enfance¹⁶⁵. Le second est le fondement de l'instinct du langage. Comme Chomsky dit : « le langage fait un usage infini à partir des moyens finis ». En parlant, les gens utilisent un code ou ensemble de règles pour combiner ses idées, cela s'appelle la « grammaire générative » et elle est différente de celle que nous apprenons à l'école. Dans une langue, il y a un nombre de combinaisons sans limite. Il y a un autre système combinatoire dans le monde naturel, c'est le code génétique de l'ADN¹⁶⁶.

Cependant comment fonctionne le langage ? Selon Pinker, dans le cerveau de chaque individu, il existe un dictionnaire mental, c'est-à-dire un lexique de mots et une grammaire mentale pour combiner les mots¹⁶⁷. La grammaire est un système discret qui arrange et qui combine et cela entraîne deux conséquences dont la première est le fait que le langage soit illimité et la deuxième est le fait qu'il existe une sorte de décodage entre la combinaison des pensées et l'agencement des mots¹⁶⁸. Une grammaire détermine comment combiner les mots pour produire un sens. Si vous enchaînez des mots n'importe comment, vous obtenez des phrases « agrammaticales », c'est-à-dire des phrases n'ayant pas de sens, formées des mots ayant un sens. Le contraire aussi est possible, une phrase tout à fait correcte grammaticalement mais sans aucun sens¹⁶⁹. Alors, comment fonctionnerait la grammaire combinatoire ? Selon Pinker, ce qui est en question, ce ne sont pas les mots. En apprenant une langue, nous apprenons à mettre en ordre les mots selon leur catégorie. Autrement dit, il existe un schéma ou un plan qui place les catégories. Pourtant, la réalité est un peu plus compliquée. Chomsky a démontré la fausseté de l'idée selon laquelle le langage humain est une chaîne de mots. Ce dont il s'agit, ce n'est pas d'une chaîne mais plutôt d'un arbre.

Maintenant, observons la conception de la structure profonde de Chomsky et la critique de Pinker. Selon Pinker, une phrase n'est pas une chaîne de mots mais un arbre¹⁷⁰. Cette superstructure invisible est une invention importante qui élimine les problèmes des systèmes de chaînes de mots. Cet arbre est modulaire, c'est-à-dire que ce système affirme comment il est possible d'utiliser le même syntagme nominal à

¹⁶⁵ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.84

¹⁶⁶ Ibid., p.84

¹⁶⁷ Ibid., p.85

¹⁶⁸ Ibid., p.84

¹⁶⁹ Ibid., p.p 83-85

¹⁷⁰ Ibid., p.96

des emplacements différents dans une phrase. Cependant, la structure n'est pas la même pour toutes les langues. En anglais ou en français, le noyau d'un syntagme est placé avant ses actants, tandis que dans d'autres langues comme le japonais et le turc, le verbe est placé après son complément d'objet, la préposition est placée après son syntagme nominal, l'adjectif après son complément. Malgré tout cela, les super-règles marchent avec un petit changement¹⁷¹.

Comme Pinker l'a exprimé dans son livre intitulé *The Language Instinct*, selon Chomsky, les super-règles (principes) sans définition d'un certain agencement, sont universelles et innées. Les enfants naissent en connaissant les super-règles et il est suffisant qu'ils apprennent si le paramètre a le noyau devant ou derrière et si un verbe vient avant ou après son complément d'objet¹⁷². Autrement dit, les enfants n'apprennent pas des douzaines ou des centaines de règles de grammaire. Si cette théorie de l'apprentissage du langage est vraie, elle affirmera comment la grammaire de l'enfant explose en si peu de temps.

Il faudrait souligner que les principes et les syntagmes n'imposent aucun syntagme particulier, ils définissent seulement les types d'ingrédients nécessaires. D'autre part, les verbes 'intransitifs' n'ont pas besoin d'un complément d'objet, tandis que des verbes 'transitifs' ne signifient rien sans complément d'objet. Alors, un verbe est comme un petit despote ordonnant quelles fenêtres offertes doivent être remplies par les super-règles¹⁷³. Et pour qu'une phrase soit correcte grammaticalement, il faut d'abord satisfaire les demandes du verbe. Ici, il faut attirer l'attention sur une autre ambiguïté. Selon l'idée générale, le sujet de la phrase est ce qui fait l'action, en fait, c'est le sens du verbe qui indique cela. Et beaucoup de verbes ont deux entrées différentes.

Une grammaire particulière comporte des dizaines ou des centaines de particularités, mais il y a aussi des particularités universelles. Pinker affirme qu'il est appliqué pour la plupart des langues l'agencement SVO (sujet-verbe-objet) ou SOV (sujet-objet-verbe), pour une minorité de langues l'agencement VSO, pour très peu, seulement moins de 1% des langues, l'agencement VOS (verbe-objet-sujet) et qu'il n'existe probablement aucune langue dont l'agencement est OSV (objet-sujet-

¹⁷¹ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.111

¹⁷² Ibid., p.112

¹⁷³ Ibid., p.113

verbe)¹⁷⁴. En outre, la prédominance des universaux apporte certaines conséquences : si une langue dont l'ordre est SOV comme le Turc, les mots interrogatifs seront à la fin de la phrase, donc il y aura des postpositions, ce qui signifie enchaîner les mots d'une manière inhabituelle. Et si une langue dont l'ordre est SVO comme l'anglais ou le français, les mots interrogatifs seront au début, donc il y aura des prépositions. Et les implications existent partout, dans la phonologie, le vocabulaire etc¹⁷⁵.

Pinker prétend que, en supposant que le langage est né une fois et que toutes les langues descendent de cette protolangue, elles devaient conserver les mêmes caractéristiques comme les alphabets¹⁷⁶. Or, il est évident que les langues ont eu des ruptures radicales pendant la transmission aux nouvelles générations. Une implication comme l'ordre SVO ou SOV n'est pas un phénomène propre à une langue et ne peut pas se transmettre des parents aux enfants. En plus, une langue pourrait changer d'agencement au cours de l'histoire. Par exemple, le latin avait l'ordre SOV, alors que les langues romanes ont l'ordre SVO. Beaucoup de langues contiennent toutes les variations grammaticales. Et l'absence d'une relation entre les grammaires des langues montre que les universaux ne sont pas les propriétés provenant de la langue mère hypothétique.

Deuxièmement, Pinker prétend que les langues sont peut-être les reflets universaux de pensées ou qu'il s'agit du traitement mental de l'information qui ne sont pas spécifiques au langage. Le sujet vient avant le prédicat, c'est à dire avant l'effet¹⁷⁷. L'agencement noyau est devant ou derrière. Il faut bien noter que ces explications fonctionnelles sont très délicates et elles ne peuvent pas s'appliquer à beaucoup de concepts universels. Après tout, une grammaire mentale universelle existait avant la tour de Babel aussi.

Comme Pinker le souligne, pour un linguiste ou psycholinguiste, il faut déterminer si une construction est grammaticale¹⁷⁸. Cependant quand il s'agit d'une utilisation agrammaticale ou d'une violation systématique des règles, il faut bien réfléchir sur ce que signifient les mots 'grammatical', 'agrammatical' et 'règle'.

¹⁷⁴ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.264

¹⁷⁵ Ibid., p.p 111, 112

¹⁷⁶ Ibid., p.p 233, 234

¹⁷⁷ Ibid., p.238

¹⁷⁸ Ibid., p.370

Lequel est correct ? Il y a une contradiction dans cette affaire¹⁷⁹. Tout d'abord, ces trois mots signifient des choses très différentes pour un scientifique et pour un profane (ignorant). Les règles prescriptives sont celles qu'on apprend à l'école, les règles descriptives sont des règles utilisées en réalité. Sans les règles fondamentales, les règles prescriptives sont inutiles. Ce qui est important, c'est de pouvoir organiser les mots en phrases ordinaires. Un individu normal ne peut pas parler à la fois grammaticalement et agrammaticalement. Or, il y a toujours quelqu'un qui prend des décisions concernant 'le langage correct', ces experts insistent sur ce qui est correct sans indiquer les raisons.

En résumé, pour Pinker, il n'existe pas de définition du langage correct. Il faudrait admettre correcte toute utilisation produite par l'esprit humain. Il n'existe aucune unité plus compétente que l'esprit humain pour réclamer l'exactitude ou l'inexactitude du langage. Dans le sous-chapitre suivant, nous traiterons en détail le fonctionnement du dictionnaire mental.

2.3 Capacité de l'esprit humain à mémoriser et le processus de l'apprentissage

Dans ce sous-chapitre, nous verrons les explications de Pinker, linguiste cognitif sur la façon dont l'esprit humain apprend et les exemples qu'il a fournis de sa capacité unique de garder à l'esprit. Comme Pinker l'a expliqué dans son œuvre intitulée *The Language Instinct*, pour la plupart le dictionnaire mental n'est qu'une banale liste de mots. Pourtant, il pense que c'est une constatation injuste et il commence par expliquer la morphologie. Les règles de la morphologie qui étudie les types et les formes des mots servent à construire des mots à partir des éléments plus petits. L'aspect créateur de la morphologie d'une langue est parfois plus remarquable et riche que celui des autres¹⁸⁰.

Le nombre des phrases et des mots que l'on peut créer est infini mais les mots sont assemblés délicatement par un système de chaînes de mots. La morphologie aussi est un système ingénieusement conçu comme la syntaxe. Les mots sont constitués des « morphèmes » qui sont les plus petits éléments significatifs qui

¹⁷⁹ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.371

¹⁸⁰ Ibid., p.142

constituent un mot. Le plus grand syntagme qui comprend des noms est le syntagme nominal qui contient un nom donc un mot, on l'appelle N-barre. Sa différence par rapport à la syntaxe, c'est le fait que la morphologie analyse le mot en éléments de plus en plus petits ayant un caractère nominal¹⁸¹. Les phrases sont créées à partir des mots, les mots à partir des morphèmes, les morphèmes à partir des phonèmes. Pinker attribue une grande importance à la phonologie dans l'instinct du langage. Pour pouvoir faire passer les pensées d'une tête à l'autre, il faut les transformer en signaux audibles qui ne sont pas comme des bips secs téléphoniques. Un son n'est pas le produit d'un seul organe mais de plusieurs organes¹⁸². Pinker dit que chaque langue possède des règles de phonologie et ces règles aident ceux qui parlent cette langue. En outre, le langage est un instinct mais la langue écrite ne l'est pas. La redondance et la différence à l'écrit cause l'illettrisme, la dyslexie, la difficulté congénitale dans l'apprentissage de la lecture¹⁸³. Selon la théorie des mots, les pluriels irréguliers doivent être stockés dans le dictionnaire mental, en tant que racines ou radicaux. Or les pluriels réguliers n'y sont pas stockés. Les deux sont utilisés instantanément selon les règles de flexion. Les règles se présentent inconsciemment chez l'enfant et chez l'adulte. Il est impossible qu'un enfant apprenne en entendant chaque mot composé au pluriel dans le 'mamanais' dont la mère se sert en parlant avec son bébé et qu'elle s'exprime en articulant. Cela laisse penser qu'un autre aspect fondamental de la grammaire pourrait être inné¹⁸⁴.

Quant à la définition du mot, Pinker affirme qu'il existe des règles de morphologie qui créent les « mots ». Mais, qu'est-ce qui les différencie des syntagmes ou des phrases ? Selon le premier principe du fonctionnement du langage, un mot doit être appris par cœur, à cause de la particularité du signe arbitraire de Saussure¹⁸⁵. Un mot, même s'il est construit des unités selon les règles morphologiques, devant les règles syntaxiques, il est la plus petite unité significative, autrement dit un 'atome syntaxique' qui ne peut pas être décomposé. Les règles de la syntaxe, bien qu'elles puissent regarder à l'intérieur d'une phrase, ne peuvent pas regarder à l'intérieur d'un mot¹⁸⁶.

¹⁸¹ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.93

¹⁸² Ibid., p.94

¹⁸³ Ibid., p.189

¹⁸⁴ Ibid., p.35

¹⁸⁵ Ibid., p.p 83, 84

¹⁸⁶ Ibid., p.141

Pinker définit le «dictionnaire mental», en tant qu'une entité apprise par cœur, une suite de matériel linguistique associé à un sens particulier, une longue liste d'éléments. Les grammairiens Anna Maria Di Sciullo et Edwin Williams ont inventé un terme, le 'listème' qui n'a aucun lien avec le sens principal du mot 'atome syntaxique'. C'est une branche d'arbre petite ou grande qui devrait être mémorisée¹⁸⁷.

Selon Pinker, la capacité de mémoriser est la caractéristique la plus extraordinaire du cerveau. Selon la pensée générale, les gens peu instruits connaissent une centaine de mots, alors que les gens cultivés quelques milliers et une quinzaine de milliers pour un talentueux comme Shakespeare. Cependant, la réponse est complètement différente. Le nombre de 'listèmes' mémorisés est infini. Si on fait un compte en gros, en prenant en compte les mots dans un dictionnaire avec toutes les entrées, les racines, les dérivés et les composés, on pourrait atteindre 45.000 mots, trois fois plus que Shakespeare connaissait et si on y ajoute les nombres, les noms propres, les mots étrangers, les sigles, un élève de l'école secondaire pourrait atteindre 60.000 mots, ce nombre est deux fois plus élevé chez un étudiant universitaire. Avec plusieurs autres choses qu'on mémorise comme les numéros de téléphones, les adresses, les résultats des matchs, il semble que le cerveau a un espace et une vitesse de stockage remarquables pour le dictionnaire mental¹⁸⁸.

Comment mémoriser un mot ? Pinker affirme qu'un mot est un symbole excellent, mais on ne l'apprend pas en imitant les autres et il explique la manière de mémoriser. En réalité, c'est valable pour tout autre comportement humain. La relation entre le son et le sens est arbitraire. Selon la psychologue Laura Ann Petitto, le caractère arbitraire de la relation entre un symbole et son sens est fixé dans la pensée de l'enfant¹⁸⁹.

Un bébé trouve le sens d'un mot intuitivement. Mais comment un être humain arrive-t-il à appliquer certaines généralisations à tous les événements pareils, en observant les événements en nombre limité ? Selon Pinker, un bébé divise le monde en deux : des sujets séparés et des actions faites par ces sujets et des catégories mentales qui rassemblent les sujets du même type. En d'autres termes, un bébé est

¹⁸⁷ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.142

¹⁸⁸ Ibid, p.144

¹⁸⁹ Ibid., p.p 144, 145

déjà au courant qu'il existe des mots pour les types de sujets et pour les types d'actions, c'est-à-dire les noms et les verbes¹⁹⁰. Par conséquent, comme Chomsky l'exprime, grâce aux caractéristiques les plus importantes de l'esprit humain comme l'utilisation infinie à partir des moyens finis et la capacité de mémoriser, le dictionnaire mental de l'être humain a une capacité très large.

Pinker demande s'il y a vraiment une harmonie pré-arrangée entre l'esprit d'un bébé et ceux de ses parents et il y répond comme suit : beaucoup de penseurs sont d'accord sur l'idée selon laquelle une telle harmonie est imposée par la distinction entre les noms et les verbes, la chose et l'action dans notre langage ¹⁹¹. Notre esprit est organisé pour les découvrir et les nommer à l'aide des mots. La division de l'espace-temps en objet et en action est la manière dont le monde est organisé. Même un penseur sans mot, par exemple un sourd pourrait diviser le monde en objet et en action. Les études expérimentales sur la cognition du bébé montrent qu'un bébé connaît la notion d'objet avant d'apprendre les mots qui nomment ces objets¹⁹².

Pinker constate un autre point intéressant. C'est le fait que les enfants détestent les homonymes mais qu'ils trouvent facilement le sens correct de différents types de mots¹⁹³. Comme nous avons vu jusque-là, il y a beaucoup d'étapes dans une appellation. Pinker les résume dans le cadre morphologique, en tant qu'une structure d'éléments qui sont entrelacés et arrangés légalement par des règles appliquées. Dans le cadre de 'listème', c'est un symbole pur qui se mémorise rapidement grâce à l'harmonie entre l'esprit de l'enfant, l'esprit de l'adulte et la structure de la réalité.

Comme Chomsky et Pinker le constatent, un enfant de trois ans est un génie en grammaire: il maîtrise les structures, il obéit aux universaux du langage, il se trompe parfois comme les adultes. Cependant, bien qu'il soit incompetent dans d'autres activités physiques, comment pourrait-il être si compétent en langue ? Pinker dit que ce n'est pas simplement grâce à son intelligence générale, ce n'est pas non plus parce qu'il imite ce que disent les adultes. Il est clair qu'il s'agit d'une structure de base de grammaire dans le cerveau de l'enfant, mais il faut qu'il reconstitue les différences des langues¹⁹⁴. Pinker affirme aussi qu'apprendre une

¹⁹⁰ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.173

¹⁹¹ Ibid., p.178

¹⁹² Ibid., p.p 178, 179

¹⁹³ Ibid., p.178, 179

¹⁹⁴ Ibid., p.276

langue implique le discours d'autres êtres humains. Quand un enfant est élevé d'une manière isolée, il reste muet. Cela montre que, bien que les capacités grammaticales soient innées, elles ne sont pas suffisantes seules pour parler. Donc, le stimulus environnemental est très important dans le développement du langage¹⁹⁵.

D'autre part, les enregistrements sonores non plus ne sont pas suffisants. Cependant, le 'mamanais' est très utile¹⁹⁶, parce que les parents parlent d'une manière plus lente, plus accentuée, plus concentrée et plus grammaticale. Donc, il est plus facile d'apprendre à parler avec le mamanaï, mais il n'est pas indispensable car dans certaines cultures, les parents ne parlent pas avec les enfants jusqu'à ce qu'ils soient capables de parler. Tout de même, le *mamanaï* n'est pas très simple grammaticalement, car la grammaire est tellement instinctive que nous ne sommes pas au courant de sa complexité. Cependant, ce qui rend le mamanaï compréhensible, c'est le ton. Un ton montant ou descendant pour approuver ou pour attirer son attention, des murmures bas pour le consoler etc. Comme Pinker l'a transmis dans son livre intitulé *The Language Instinct*, la psychologue Anne Fernald défend l'idée que ces schémas sont très répandus et mêmes universels et que les bébés enregistrent le ton comme un discours¹⁹⁷. Cette pratique est très importante, comme une sorte de gymnastique de parole même pour l'apprentissage de la parole. Dans certains cas, les enfants qui ont des difficultés à articuler à cause des problèmes neurologiques, n'ont aucun problème à la compréhension.

Pinker dans son œuvre intitulé *The Language Instinct* déduit que, en réalité, le développement de la grammaire ne se fait pas explicitement. Et les corrections des parents informent l'enfant qui a besoin d'être amélioré grammaticalement¹⁹⁸. Un enfant n'est pas un expérimentateur qui manipule les stimulus et qui enregistre les résultats. Il fait des erreurs, il est corrigé par ses parents. Un enfant est un vrai conservateur. Il sait généraliser, mettre les mots en ordre¹⁹⁹. Selon Pinker, On comprend mieux le processus, si on révèle ce qui se passe en réalité. Les phrases arrivent à l'oreille de l'enfant et essaye d'en tirer des modèles.

¹⁹⁵ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.277

¹⁹⁶ Ibid., p.279

¹⁹⁷ Ibid., p.279

¹⁹⁸ Ibid., p.280

¹⁹⁹ Ibid., p.304

D'autre part, l'ambiguïté des phrases complique l'analyse et l'acquisition du langage. Par exemple : *Jeanne mange du poulet. Jeanne mange le goûter. Jean aime le goûter. Jeanne mange lentement mais Jeanne aime lentement. Jeanne peut lentement. Jeanne peut du poulet.* En d'autres termes, généraliser la position des mots pourrait causer un problème dans un tel cas. Ce que l'enfant doit faire au début, c'est d'établir les règles dans les catégories grammaticales comme par exemple, les noms, les verbes et les auxiliaires. Dans toutes les langues, les mots qui désignent des objets ou des personnes sont des noms ou des syntagmes nominaux, les mots qui désignent des actions sont des verbes, les mots qui réfèrent à des lieux sont des prépositions et ceux qui réfèrent à des qualités sont des adjectifs²⁰⁰. Différencier les mots est déjà un progrès pour l'apprentissage des règles. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut mettre les mots en bon ordre. Une fois que l'analyse de la structure est résolue, le reste du langage s'installe.

Pinker demande si le processus d'apprentissage d'une langue devrait durer trois ans et si c'est possible qu'il dure moins longtemps²⁰¹. Un bébé est expulsé de l'utérus avant que son cerveau soit achevé. Sinon, il naîtrait à l'âge de dix-huit mois qui est l'âge auquel il commence à assembler les mots. En outre, le cerveau du bébé change après sa naissance. La taille de sa tête, le poids du cerveau l'épaisseur du cortex cérébral où il y a des jonctions (synapses) qui continuent à se développer et atteignent un pic entre neuf mois et deux ans. L'enfant a alors 50% de plus de jonctions qu'un adulte. L'activité métabolique atteint le niveau adulte entre neuf et dix mois, même le dépasse vers quatre ans. La situation se stabilise à l'âge de sept ans²⁰².

Le langage se développe aussi vite que le cerveau permet. Pinker demande pourquoi le langage s'installe plus vite que le reste du développement mental. Comme Pinker a transmis dans son livre intitulé *The Language Instinct*, selon le biologiste George Williams, ce n'est pas par hasard que l'explosion du langage, les débuts de la grammaire et le fait que l'enfant marche sur ses talons se coïncident. Car, beaucoup de morts chez les enfants ont lieu à cause des accidents qui pourraient être évités si les victimes avaient compris les instructions verbales de leurs parents²⁰³.

²⁰⁰ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.284

²⁰¹ Ibid., p.288

²⁰² Ibid., p.289

²⁰³ Ibid., p.283

Comme Pinker a dit, le langage est une nécessité pour mener notre vie quotidienne. Donc, le besoin c'est la base de découvrir²⁰⁴. Cependant Pinker avance que les langues ne se répandent pas d'une manière mécanique. Dans le cas contraire, il se serait répandu à partir des cultures ayant le langage, envers des cultures muettes. Le langage complexe est universel, parce que chaque enfant apprend une langue non qu'il soit intelligent ou que ses parents le lui enseignent mais qu'il le réinvente, car c'est inévitable, autrement dit, ils ne peuvent pas s'en empêcher.

Comme Pinker a indiqué dans son œuvre intitulé *The Language Instinct*, Bickerton constate que la langue créole est en grande partie le produit des enfants et constitue un bon exemple pour montrer que le mécanisme grammatical découle du cerveau. Et d'une manière surprenante, différentes langues créoles ont des ressemblances. Voire, ils ont la même base grammaticale²⁰⁵. Selon Pinker, ce phénomène de créolisation des enfants a des particularités communes avec la langue des signes des sourds aussi. Contrairement à l'idée générale, une langue des signes n'est ni l'ensemble des pantomimes ou des gesticulations, ni des inventions d'éducateurs ni un codage de la langue parlée. Dans chaque communauté, il y a une langue de signes différente que l'autre mais chacune repose sur des systèmes d'accord et de genre.

Quant à l'apprentissage d'une deuxième langue à l'âge adulte, Pinker constate qu'il est vraiment très difficile. La réussite dépend bien sûr de l'individu, des conditions, du talent mais même pour les meilleurs, il y a un plafond. À ce sujet, les enfants ont une supériorité, mais pourquoi ? Selon certaines explications, c'est grâce au mamais. Or, il y a des enfants qui apprennent leur langue sans mamais standard. Selon une découverte récente, ni l'environnement social, ni la motivation, le seul facteur dominant est l'âge simplement. Parmi les gens qui immigreront après la puberté, même les plus doués et les plus motivés, ils arrivent à maîtriser la grammaire mais pas son schéma phonétique²⁰⁶. En outre, à la suite de certaines études, Pinker affirme que le cerveau entend le contenu d'un discours comme une

²⁰⁴ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.25

²⁰⁵ Ibid., p.291

²⁰⁶ Ibid., p.291

série de sons et que, par conséquent, il est très difficile de comprendre une conversation enchaînée dans une langue étrangère²⁰⁷.

Autrement dit, le langage pourrait être acquis normalement jusqu'à l'âge de six ans. Les modifications ayant lieu à partir de la maturation, comme la diminution du métabolisme, du nombre des neurones, l'abaissement du nombre des synapses et du métabolisme constituent cette raison. L'apprentissage d'une langue est un outil à un seul usage parfait. Une fois que l'on apprend les détails de la langue qui nous entoure, ce n'est plus la peine de conserver cette aptitude à apprendre (sauf pour le vocabulaire), juste comme un lecteur de disquettes²⁰⁸. Même s'il est nécessaire parfois d'apprendre une deuxième langue à l'âge adulte, Pinker affirme qu'il est difficile, car la période critique de l'acquisition du langage évolue beaucoup plus tôt. La faiblesse et la fragilité augmentent avec l'âge. Les biologistes l'appellent la « sénescence », autrement dit 'vieillesse'. Or, encore une fois, c'est une implication erronée de la métaphore de l'appareil. Les organismes s'autoapprovisionnent et s'autoréparent.²⁰⁹

Selon ce que Pinker a transmis dans son œuvre intitulé *The Language Instinct*, d'après George Williams et P.B. Medavar, la sélection naturelle a dû faire des choix entre les coûts et les bénéfices, à des âges différents. Et elle l'a fait en faveur du jeune organisme²¹⁰. Une personne pourrait mourir très jeune. Pour la réalité mathématique, on a plus de chance d'être une personne jeune. Donc, comme toutes les autres fonctions biologiques, la maladresse linguistique à l'âge adulte est le prix que nous payons pour le génie linguistique de notre enfance, tout comme le fait que le vieillissement soit le prix que nous payons pour le dynamisme de la jeunesse.

La conception de dictionnaire mental qu'il a introduite dans la littérature en tant qu'un scientifique cognitif est une acquisition importante en sémantique et en morphologie. Parce qu'il a combiné d'un part ces deux sous disciplines, en recherchant à la fois sémantiquement et morphologiquement les plus petites unités d'une phrase, d'autre part il a donné des explications, dans le contexte cognitif, sur les utilisations des cas exceptionnels, ainsi que sur les règles de flexion et de

²⁰⁷ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.p 152-154

²⁰⁸ Ibid., p.293

²⁰⁹ Ibid., p.289

²¹⁰ Ibid., p.294

dérivation. Quant à la question de savoir comment apprendre une langue, sera abordée encore en détail dans le cinquième sous-chapitre de ce chapitre.

2.4 Relation entre le langage et la pensée

Dans ce sous-chapitre, nous expliquerons le terme ‘mentalais’. Le mentalais pourrait être considéré comme la suite des conceptions d’‘idée’ chez Descartes et de ‘structure profonde’ chez Chomsky. Selon Pinker, créateur de ce terme, connaître une langue signifie traduire le mentalais en cette langue. Maintenant, nous analyserons en détail ce que cela veut dire.

Pinker demande si la pensée dépend des mots ou si nos pensées sont conçues en mentalais, langage de la pensée et sont habillées des mots pour les communiquer à un auditeur²¹¹. Dans une large mesure, on pense que ce sont les mots qui déterminent les pensées. Selon l’hypothèse du déterminisme de Sapir- Whorf, les pensées sont déterminées par les catégories offertes par leur langue. Par conséquent, les différences entre les langues signifient les différences entre les pensées.

Selon Pinker, ce n’est qu’une ‘absurdité conventionnelle’²¹². Par exemple, il arrive à chacun qu’on a la sensation de ne pas pouvoir exprimer exactement ce qu’il pense. Donc, il y a un « vouloir dire » qui est différent de ce qu’on dit. De la même manière, quand on lit ou on écoute quelque chose, on comprend l’essentiel mais on ne se souvient jamais les mots exactement. Les pensées sont enfermées dans nos têtes et nous avons besoin des mots pour nous exprimer. Il est normal que nous n’arrivions pas à nous exprimer parfois en parlant ou en écrivant une phrase²¹³. Selon une étude intéressante, il s’agit des attentes, des espérances mutuelles des gens, dans une conversation. C’est-à-dire une sorte d’estimation. Ces attentes aident à excuser les fautes, à compléter les éléments manquants dans un discours. Selon Pinker, les points importants d’une conversation sont en général dans le non-dit. Le système de communication humaine ne fonctionne pas comme une machine²¹⁴. En bref, Pinker considère un être humain comme un animal social sensible. Une personne pourrait

²¹¹ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.56

²¹² Ibid., p.56

²¹³ Ibid., p.57

²¹⁴ Ibid., p.214

être mieux compris dans la langue simple appelée la ‘politesse’. Par exemple, au lieu d’exprimer un ordre directement, elle préfère le reformuler d’une manière polie mais indirecte afin d’éviter les conséquences risquées. Dire une chose ou la faire sous-entendre pourraient être complètement différents.

Comment pourrions-nous présenter des images, des nombres, des relations de parenté ou une logique sans formuler avec des mots ? Selon les philosophes du début du XX^e siècle, c’était impossible jusqu’à un passé récent. On pensait que dans nos têtes, il y avait des petites images et un homoncule, enfin un petit homme qui les observait. Mais, bien sûr que ce n’est pas vrai²¹⁵. Selon Pinker, la bonne signification est dans la réalité, car la pensée est différente du langage. Cependant, de nos jours, il est plus facile d’avoir une réflexion claire grâce à deux types d’études dont le premier est une série d’études expérimentales évaluant de nombreux types de pensée non verbale et le deuxième est une théorie qui montre la manière du fonctionnement de la pensée.

Pinker demande si les phrases dans notre langue peuvent renfermer les informations pour réaliser des séquences de raisonnement valable et il répond «malheureusement non»²¹⁶. Mais pourquoi ? Premièrement, c’est l’ambiguïté des mots. Deuxièmement, le fait qu’une langue soit implicite mais pas explicite. Troisièmement, la coréférence, comme le rapport entre un sujet et le pronom. Quatrièmement, la deixis, par exemple les mots, plutôt les déterminants définis et indéfinis utilisés seul, comme *le* et *un* n’ont aucune place dans la banque de donnée mentale permanente, comme les autres termes relatifs *ici*, *là*, *maintenant*, *alors* etc. Cinquièmement, la synonymie selon laquelle il est possible d’exprimer une déduction avec plusieurs phrases structurées différemment, exemple par la voix active-passive etc.²¹⁷

Pour Pinker, toutes ces caractéristiques d’une langue montrent un seul point : C’est qu’il n’y a pas d’adéquation entre la pensée et les phrases. Des câbles qui connectent les différentes parties du cerveau peuvent transmettre rapidement d’énormes quantités d’informations mais l’apparition matérielle de la pensée est limitée et la bouche est lente. Autrement dit, un locuteur pourrait coder seulement

²¹⁵ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.72

²¹⁶ Ibid., p.78

²¹⁷ Ibid., p.78

une partie du message et l'auditeur complète le reste. Pinker prétend qu'en réalité, on ne pense pas dans une langue donnée mais dans le langage de la pensée qui ressemble à toutes langues parlées. Le mentalais doit être plus riche et plus simple. Plus riche par rapport à l'ambiguïté, la coréférence etc. Plus simple, car l'anglais ou l'apache, quand ils se simplifient, ils pourraient être plus adéquats, adaptés en mentalais²¹⁸.

Pinker déduit à la fin que savoir une langue est en fait, savoir traduire le mentalais en cette langue. Les personnes comme les bébés, les sourds ou certains animaux comme les singes qui n'ont pas de langue complète ont quand même un dialecte plus simple. Sinon, comment un bébé pourrait apprendre sa langue en tellement peu de temps ? À part ces arguments, Pinker dit qu'il faut ressortir maintenant certaines conséquences de la théorie des instincts cognitifs sur l'hérédité et l'espèce humaine. Ces deux points sont opposés l'une à l'autre mais ils se confondent en général : Les différences entre individus sont innées. Les points communs à tous les individus sont innés.

Selon Pinker, la faute de raisonnement qui les relie, c'est que si rien n'est inné dans l'esprit, alors les différences entre les esprits non plus ne peuvent pas être innées, par conséquent l'esprit n'aurait aucune structure²¹⁹. Or, il est possible que chacun naisse avec un esprit identique bien structuré et que les différences proviennent des connaissances et des expériences acquises. Dans ce cas, il n'y a rien à rechercher sur la structure innée de l'esprit. Pinker pense que l'une des raisons de cette confusion, c'est l'utilisation du terme 'héréditaire' par les généticiens du comportement, en tant qu'un terme technique qui renvoie aux variations liées à des différences génétiques. Or ce terme est bien le terme 'hérité' qui signifie ce qui provient des renseignements contenus dans les gènes. Ce qui est hérité ne signifie pas qu'il est génétique²²⁰.

Comme Pinker affirme dans son livre intitulé *The Language Instinct*, toutes les affirmations qu'on fait sur les points communs des individus normaux concernant les modules n'ont aucun rapport avec des différences génétiques²²¹. Cependant, souligner l'importance des points communs, ce n'est pas simplement le résultat d'un goût scientifique. Il est évident que la structure de système biologique est uniforme

²¹⁸ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.82

²¹⁹ Ibid., p.421

²²⁰ Ibid., p.422

²²¹ Ibid., p.423

d'un individu à l'autre dans une même espèce. Quand même, il est clair qu'il y a beaucoup de diversité entre les individus, car chaque personne est biologiquement unique. Et la sélection naturelle est fournie juste de cette variation. Les modules mentaux sont des produits complexes de la sélection naturelle. Les variations génétiques se limitent à des variations quantitatives, pas à des différences dans la structure de base.

Pinker a constaté que, concernant la structure de l'esprit, on voit aussi qu'il existe des différences entre les sexes et les races. À part le gène qui détermine le caractère masculin, sur le chromosome Y, chaque gène qui se trouve dans le corps d'un homme se trouve aussi dans le corps d'une femme et vice versa. Le gène du caractère masculin active ou désactive probablement certains ensembles de gènes. Pour les deux sexes, il y a toujours un schéma identique qui démontre le même fonctionnement. En réalité, les demandes qui font appel aux domaines de la cognition, y compris le langage, sont essentiellement identiques. Par rapport aux différences liées à l'ethnie et la race, elles sont les plus petites : 8% entre ethnies et 7% entre les races. Autrement dit, la différence génétique entre deux Suédois pourrait être douze fois plus qu'entre la moyenne des Suédois et la moyenne des Apaches²²². Pour les chercheurs en sciences cognitives, ne pas parler la même langue est une difficulté insurmontable, tandis que pour les psycholinguistes ce n'est qu'une différence superficielle.

Selon ce que nous déduisons de ce sous-chapitre, même si nous ne parlons pas, nous n'entendons pas, tant que nous n'avons pas de problèmes par rapport à nos compétences d'esprit, nous avons tous des pensées. Que leur nom soit une idée, soit une structure profonde, puisque la langue est un moyen pour que nous communiquions nos pensées, le mentalais devrait vraiment exister dans l'esprit.

²²² Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.424

2.5 Aspect neurobiologique de l'acquisition du langage

Dans le quatrième sous-chapitre du deuxième chapitre, nous avons mentionné le processus d'apprentissage chez l'être humain. Et dans ce dernier sous-chapitre, nous verrons l'explication détaillée de Pinker sur l'apprentissage d'une langue dans le contexte cognitif, afin de nous convaincre de l'existence d'un instinct du langage. Il recherchera l'existence des gènes. En outre, il donnera des exemples pour la capacité illimitée de l'être humain.

Pinker pose une telle question : comment est la structure de l'esprit humain ? Dans son œuvre intitulé *The Language Instinct*, l'objectif essentiel de Pinker est de nous convaincre de l'existence d'un instinct du langage. Il demande pourquoi il est important et il répond comme suit : Selon Pinker l'acquisition d'un langage est naturelle et éveille la curiosité. Pour Pinker, le langage est la partie la plus accessible et même la clé de la nature humaine. Cette relation provoque une passion et attire l'attention des spécialistes des autres disciplines aussi, comme Jerry Fodor, philosophe, psycholinguiste qui se demande si l'analyse de la phrase est un module mental isolé ou si elle fait partie de l'intelligence générale²²³. Selon lui, seul un module de la perception de la phrase est la marque d'un esprit humain doté d'une structure universelle. Par contre, le relativisme qui pénètre dans la vie intellectuelle refuse cette idée et l'existence de l'instinct du langage²²⁴. Selon le relativisme, le comportement humain est déterminé par la culture et l'apprentissage est un processus polyvalent, enfin qui a plusieurs fonctions. Cette idée représente aussi l'idéologie de notre temps selon laquelle un individu correct doit être au-dessus de la nature humaine. Selon Pinker, ce 'déterminisme biologique' est aussi à l'origine de l'esclavage, du colonialisme, de la discrimination sociale et ethnique, des castes économiques et sociales, du sexisme etc.²²⁵

D'après la manière de voir le langage, le comportement est produit par l'hérédité et par l'environnement ou par leur interaction. Mais, l'organisme a disparu dans ce schéma préscientifique. Selon un autre schéma plus simpliste, il existe un mécanisme inné pour arriver à apprendre. Ce qui affirme aussi l'instinct du langage.

²²³ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.398

²²⁴ Ibid., p.399

²²⁵ Ibid., p.400

Pinker admet que l'hérédité et l'environnement aussi jouent des rôles importants mais il pense qu'ils n'affirment pas tout. Il est impossible de caractériser le comportement d'un individu. Etant donné que les comportements linguistiques de deux individus ne se ressemblent jamais, car ils sont créés par un certain système, par la grammaire mentale. Nous ne nous demandons jamais comment nous connaissons une langue, parce que c'est un processus très naturel. À part les variations limitées, il existe une structure commune, une grammaire universelle entre les langues de la tour de Babel : la grammaire universelle. S'il n'existait pas une telle structure, l'apprentissage serait impossible. Et probablement, certains mécanismes d'apprentissage ont été conçus spécifiquement pour le langage²²⁶.

Comme Pinker nous affirme dans son œuvre intitulé *The Language Instinct*, la syntaxe, à la manière de Darwin est un « organe d'une perfection et d'une complexité extrêmes » ²²⁷. La syntaxe est complexe mais nos pensées sont beaucoup plus complexes. La science a commencé à décoder notre cerveau. La grammaire est une sorte de logiciel mental. Elle établit des interconnexions entre l'oreille, la bouche et la pensée. Il faudrait qu'elle existe partiellement dès le début, d'une manière intégrée dans le système d'apprentissage du langage grâce auquel les enfants peuvent donner un sens aux bruits qui proviennent de leurs parents. La complexité de la syntaxe n'est pas produite par l'apprentissage mais c'est l'apprentissage qui est produit par la complexité présente dans la pensée²²⁸. Selon la plupart des chercheurs, l'aptitude à apprendre peut s'expliquer par notre haute intelligence. Cependant, la biologie pense différemment. Pinker transmet que l'apprentissage se trouve dans des organismes aussi simples que les bactéries et selon James et Chomsky, l'intelligence humaine dépend probablement du fait qu'on ait plus d'instincts innés²²⁹. L'apprentissage est une option que la nature donne aux organismes au fur et à mesure qu'ils en ont besoin. Selon la théorie de l'évolution, lorsqu'un environnement est stable, on exerce une pression sélective sur les aptitudes acquises pour qu'elles deviennent innées chez les générations futures.

²²⁶ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.p 403, 404, 405

²²⁷ Ibid., p.123

²²⁸ Ibid., p.124

²²⁹ Ibid., p.243

Pour Pinker aussi, il est évident que certaines choses sur les langues s'apprennent facilement par des mécanismes simples préexistants²³⁰. Par exemple, si un module universel de grammaire définit un noyau et un actant, il est facile d'apprendre leur position, c'est à dire si le noyau est devant ou derrière. Et plus le réseau devient inné plus la pression pour remplacer les connexions nerveuses apprises par des connexions innées diminue. Le langage a été déjà appris partiellement, parce que le langage est le partage d'un code avec d'autres personnes. C'est pour cela, il est probable que l'évolution ait donné aux enfants une aptitude à apprendre les parties variables du langage pour qu'ils synchronisent leur grammaire avec la grammaire de leur communauté.

Selon Pinker, quand un enfant est né, ce génie linguistique intervient chaque fois²³¹. Les enfants apprennent à parler en entendant les adultes. Ils découvrent le mécanisme du déplacement des mots pour former, par exemple une phrase affirmative ou interrogative. Selon Chomsky, les bébés choisissent les mots en vertu de leur position linéaire dans la phrase, leurs algorithmes les groupes en syntagmes et les syntagmes en plus grands syntagmes, comme par exemple 'syntagme nominal sujet' ou 'syntagme verbal' ²³². Comme la prétention selon laquelle les enfants imitent leurs parents en parlant, Pinker défend que l'utilisation parfaite des phrases compliquées et des règles de genre ou de quantité par un enfant de trois ans qui parle en phrases courantes et avec une très grande finesse signifie beaucoup plus de choses. Cette maîtrise arrive en général, au moment du développement brutal de la grammaire chez les enfants²³³.

Le langage est traité par les scientifiques des autres sciences sociales aussi, par les psychologues, les anthropologues, les chercheurs en neurosciences etc. Comme Pinker a constaté dans son livre intitulé *The Language Instinct*, dans le cadre la « psychologie de l'évolution », la psychologie, l'anthropologie, les neurosciences et la biologie ont pris parti ensemble et Pinker détermine la situation comme suit²³⁴: le langage nécessite une programmation mentale complexe et il existe un schéma universel pour l'activité de la grammaire. La psychologie de l'évolution accorde une grande importance à l'apprentissage qui ne pourra pas se créer sans un mécanisme

²³⁰ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.244

²³¹ Ibid., p.33

²³² Ibid., p.35

²³³ Ibid., p.409

²³⁴ Ibid., p.410

inné. Chez l'être humain, les mécanismes dont chacun a une façon propre à soi, fonctionnent d'une manière contradictoire. Cette structure complexe provient de la sélection naturelle, donc elle a des fonctions utiles pour survivre et reproduire. La culture concerne le processus pendant lequel les manières d'apprentissage se répandent contagieusement d'un individu à l'autre, grâce à leur schéma commun, comme la grammaire mentale qu'on possède par les locuteurs.²³⁵

Pinker dit que l'instinct du langage est universel dans les sociétés humaines et il a existé toujours tout au long de l'histoire et même si les langues sont incompréhensibles entre elles, il y a un schéma unique sous toutes les langues :

« Pour aborder cette nouvelle façon de voir la structure de l'esprit, il est bon de partir du même point que lorsque nous avons abordé l'instinct du langage, à savoir l'universalité. Le langage, comme je l'ai noté plus tôt, est universel dans les sociétés humaines et, autant que nous le sachions, l'a toujours été tout au long de l'histoire de notre espèce. Même si les langues sont mutuellement inintelligibles, sous cette différence superficielle se trouve le schéma unique de raisonnement de la grammaire universelle, avec ses noms et ses verbes, ses structures syntagmatiques et ses structures de noms, ses cas²³⁶. »

Selon l'hypothèse de la psychologie, la faculté d'apprentissage humain n'a pas de limites. Comment expliquer l'idée d'un système général d'apprentissage polyvalent ? Pinker affirme que la pédagogie explicite est un type d'apprentissage polyvalent. Peu de personnes sont d'accord avec l'argument selon lequel la grammaire est innée. D'autre part, tous sont d'accord que l'apprentissage se fait hors de l'école. Un enfant n'est pas un autiste qui répète les mots de ses parents, mais un apprenant excellent qui généralise les phrases similaires à celles de ses parents²³⁷. La similitude est le principal moyen d'un système général d'apprentissage polyvalent. Le sens de « similitude » doit être inné. Selon la psychologie de comportement, un comportement récompensé se répète davantage. Cette « généralisation de stimulus » se produit automatiquement, donc il existe un « espace de similitude » inné et c'est nécessaire pour l'apprentissage.

Selon Pinker, la similitude guide aussi le sens de généralisation chez l'enfant, ce qui signifie une analyse de discours en noms, verbes et syntagmes. Donc,

²³⁵ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.410

²³⁶ Ibid., p.411

²³⁷ Ibid., p.416

l'apprentissage d'une grammaire avec des exemples demande une espace de similitude particulier. La même chose, pour l'apprentissage des mots aussi²³⁸. Pinker constate que le système d'apprentissage conçu par l'homme pour l'intelligence artificielle est également conçu de la manière innée. Cependant, dans ce qui est exécuté par les concepteurs, l'attente y est comprise et précise, mais ce n'est pas le cas dans ce qu'ils disent. Concernant les programmes informatiques, les publicités sont faites comme s'ils étaient des systèmes polyvalents. Or, ce n'est que d'adapter leur programme au bon moment et selon le type de problème concerné. Concernant l'intelligence artificielle, la principale constatation de Pinker est que les problèmes difficiles sont faciles à résoudre, alors que les problèmes faciles sont difficiles à résoudre. Par exemple, bien que la compréhension d'une phrase soit une affaire facile, son analyse est difficile à résoudre. Pour que nous soyons en interaction avec les ordinateurs, c'est nous qui devons apprendre leur langage, car ils doivent être aussi malins que nous pour qu'ils puissent comprendre notre langage²³⁹.

Selon une perspective scientifique, les humains sont très bons à comprendre des phrases²⁴⁰. Ils peuvent résoudre une tâche complexe rapidement, ils comprennent en temps réel, les auditeurs n'ont pas besoin d'écouter une phrase jusqu'à la fin pour comprendre. Selon Pinker, il est suffisant de distinguer le sujet, le verbe, et le complément d'objet dans le syntagme. Et c'est le programme mental analyseur qui le fait. En comparant l'intelligence artificielle à l'analyseur, ce qui est facile pour l'ordinateur est difficile pour l'analyseur et vice-versa. Autrement dit, le rôle de la mémoire est facile pour l'ordinateur alors qu'il est difficile pour les personnes et la prise de décision est facile pour les personnes alors qu'elle est difficile pour l'ordinateur²⁴¹. Pinker définit cette situation comme suit : Un analyseur a un grand nombre de types de mémoire différents. Et cela permet aux analyseurs d'utiliser la grammaire structurelle. Par contre, la prise de décision est parfaite chez les hommes²⁴². Selon Pinker, le cerveau humain est comme un analyseur d'ordinateur. Il étudie toutes les alternatives en arrière-plan et élimine celles qui sont inadmissibles. Deuxièmement, l'analyseur humain parie sur l'alternative qui paraît plus réelle.

²³⁸ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.417

²³⁹ Ibid., p.193

²⁴⁰ Ibid., p.195

²⁴¹ Ibid., p.196

²⁴² Ibid., p.200

Alors, quels sont exactement les modules de l'esprit humain ? Comme Chomsky propose, est-ce qu'ils existent des modules innés pour faire du vélo, assortir sa cravate ? Pinker dit que ce qui est nécessaire pour nous, c'est de réaliser le type de généralisation approprié au problème concerné²⁴³. Par exemple, le système qui apprend à différencier les meubles peut aussi différencier les visages. En outre, le langage et la reconnaissance des visages sont bien des modules innés probablement, alors que la lecture ou la conduite ne le sont pas. Selon un ouvrage récent intitulé *The Adapted Mind*, en dehors du langage et de la perception, il est possible de lister une quinzaine de modules instinctifs : Mécanique intuitive, biologie intuitive, notion des nombres, cartes de géographie, sélection de l'habitat, notion de danger, nourriture, notion de contamination, contrôle du bien-être, psychologie intuitive, répertoire mental, concept du soi, notion de justice, notion de parenté, notion d'activité sexuelle²⁴⁴.

Les chapitres sont en général : l'apprentissage, la mémoire, la psychologie, l'attention, la pensée, la prise de décision, l'intelligence, la motivation, les sentiments, la sociabilité, le développement, la personnalité, la déviance. Tout au contraire de ce que la psychologie classique prétend. D'autre part, les manuels sur le cerveau ont plus tendance à être organisés autour des véritables modules²⁴⁵.

Selon Pinker, même les personnes les moins instruites, les petits enfants qui ne savent pas lire encore, ont des intuitions²⁴⁶. Pinker pense que l'instinct du langage nous permet de croire que l'esprit a été fait de modules de raisonnement adaptés. Alors, de quelle manière cette notion de module nous apporte l'égalité de chance ? Tout d'abord, le cerveau humain fonctionne quelle que soit sa manière, deuxièmement, sur les plans éthique et politique, tous les hommes sont créés égaux et dernièrement, l'empirisme radical n'est pas une doctrine humanitaire antécédent.

Pinker interroge s'il existe vraiment des gènes de grammaire, si oui quel est leur rôle, s'il y a un instinct du langage, comment on pourrait démontrer les gènes construisant les parties du cerveau qui contrôle la grammaire. Pinker pense que la biologie du langage est mal connue. Il tente de nous le montrer mieux en examinant ce gène supposé de la grammaire²⁴⁷.

²⁴³ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.420

²⁴⁴ Ibid., p.421

²⁴⁵ Ibid., p.422

²⁴⁶ Ibid., p.423

²⁴⁷ Ibid., p.322

Commençons par une vue générale du cerveau. Pinker nous transmet que le médecin Paul Broca, à la suite d'une série d'opérations qu'il a faites, a observé que « la faculté de langage articulé » réside dans l'hémisphère gauche du cerveau et que cette conclusion a été confirmée par de nombreuses preuves dont une partie prétend que l'hémisphère gauche du cerveau contrôle la moitié droite du corps et vice versa²⁴⁸.

L'activité de l'hémisphère gauche est provoquée par quoi ? Pinker répond que, ce ne sont ni des paroles, ni des mots mais du langage abstrait. Les gens qui sont aphasiques n'ont pas la difficulté de contrôler la bouche mais du langage. Voire, certains aphasiques sont de bons chanteurs. Selon les constatations de Pinker, une personne qui a des difficultés à taper avec la main droite a des difficultés à parler aussi, car le langage et la main droite sont en concurrence pour utiliser les ressources de l'hémisphère gauche. Ce qui est fascinant, le fait que l'hémisphère gauche contrôle le langage, contrôle également les règles et les arbres abstraits qui constituent le langage²⁴⁹.

Cependant, pourquoi l'aire du langage est asymétrique ? Ou bien, est-ce tout le reste chez une personne est symétrique ? Les molécules de la vie aussi sont asymétriques. Les animaux qui ont un plan symétrique pourraient être désorganisés facilement à cause d'une simple maladie ou faiblesse. L'hémisphère gauche contrôle la droite et vice versa, mais comment ? Pinker affirme que l'être humain a le plus grand talent par rapport aux travaux manuels parmi tous les animaux. D'autre part, 90% des gens sont droitiers et on pense qu'ils ont un gène dominant qui oblige la maîtrise de la main droite et du cerveau gauche. Quant aux gauchers, bien qu'ils soient meilleurs dans les activités mathématiques, spatiales et artistiques, ils sont ouverts aux désordres du langage, comme la dyslexie et le bégaiement. Même les droitiers ayant des parents gauchers dans la famille ont des difficultés en langue.

L'aire de Broca est-il bien l'organe de grammaire ? Pas toute seule²⁵⁰. Selon ce que Pinker nous a transmis dans son œuvre intitulé *The Language Instinct*, pour qu'une lésion de l'aire de Broca produise une aphasie, il faut que les aires voisines et la substance blanche aussi soient influencées. Le rôle de l'aire de Broca est obscur au

²⁴⁸ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.299

²⁴⁹ Ibid., p.296

²⁵⁰ Ibid., p.303

sujet de la perte de tête. L'aire de Wernicke est un deuxième organe de langage lié à l'aire de Broca par une bande de fibres. Et le syndrome d'aphasie de cette aire est très différente mais il est d'une manière comme le complémentaire de l'aphasie de l'aire de Broca. Les patients parlent très rapidement mais en général d'une manière incompréhensible et ils ont des difficultés à nommer les objets. Ils ne comprennent pas bien ce qu'on dit autour d'eux. L'aire de Wernicke a apparemment un rôle pour trouver et envoyer des mots vers d'autres zones, surtout vers l'aire de Broca qui les rassemblent et qui analyse la syntaxe²⁵¹.

Dans le cerveau, existe-t-il vraiment une section pour les objets, une section pour les flexions ou une section pour la phonologie ? Personne ne le sait encore. Même les patients ayant des lésions dans la même région, peuvent avoir des dysfonctionnements différents ou bien également, ceux qui ont le même dysfonctionnement peuvent avoir des lésions dans des régions différentes. Cependant, pourquoi il est tellement difficile d'établir un atlas du cerveau ? Parce qu'il n'y en a pas, selon une école de pensée le cerveau n'est qu'une boulette de viande et les processus mentaux ont des schémas d'activité neuronale comme des hologrammes. Quand même, cela ne constate pas bien les déficiences spéciales chez beaucoup de patients. D'autre part, les neurologistes arrivent maintenant à établir la carte du cerveau et identifient une douzaine de régions, comme les régions pour la forme des objets, l'agencement spatial, la couleur, la vision en 3D, le mouvement simple et le mouvement complexe²⁵². Pinker ajoute que les méthodes pour étudier le cerveau humain est peu développé pour trouver les régions spécifiques qui varient probablement d'une personne à l'autre.

Comme Pinker affirme dans son livre intitulé *The Language Instinct*, le cerveau est l'organe du raisonnement et assure les déplacements. Il n'est pas nécessaire que ses composants soient beaux et harmonieux. La place de ses composants n'a pas d'importance, tant que la micro-circuiterie neuronale garde sa connectivité²⁵³:

« Tant que la micro-circuiterie neuronale garde sa connectivité, ses composants peuvent être placés à des endroits différents tout en assurant la même activité, de même que les fils qui relient un ensemble de composants électriques peuvent être fourrés n'importe comment dans

²⁵¹ Steven Pinker, *The Language Instinct*, p.305

²⁵² Ibid., p.p 300-304

²⁵³ Ibid., p 306

un placard, ou que le siège d'une société peut être établi n'importe où du moment qu'il a un bon réseau de communication avec ses usines et ses entrepôts. »

Le cerveau place peut-être les circuits du langage avec une certaine flexibilité en profitant de la nature désincarnée de la pensée. Au début, les circuits s'installent à leur emplacement classique, les sites alternatifs alors sont supprimés. S'ils se sont endommagés, les circuits peuvent se redévelopper ailleurs. Cela affirme aussi pourquoi chez certains, les centres du langage sont situés dans des endroits inattendus. Pendant la naissance, en passant par le canal de l'accouchement, les nouveau-nés subissent souvent des attaques et agressions du cerveau. Et peut-être, c'est pour cette raison que certains adultes ont des anomalies aux régions du langage²⁵⁴.

Pinker déduit qu'il est très difficile de localiser les fonctions du langage avec précision dans le cerveau²⁵⁵. Les neurologues ne sont pas comme les informaticiens. Ils doivent déduire les informations à partir des yeux, des oreilles, de la bouche et des mains. Et beaucoup d'activités mentales se créent d'un jeu entre le stimulus présent et la réaction. Pinker ajoute qu'on a quand même quelque espoir pour pouvoir mieux localiser les activités mentales grâce à de nouvelles techniques plus précise d'imagerie du cerveau²⁵⁶.

Paradoxalement c'est l'instinct du langage qui est le plus important mais le moins connu qui pourrait donner les véritables sources de la parole et de la compréhension. Pinker demande cette fois à quoi ressemble schématiquement le traitement de l'information grammaticale à l'échelle d'un neurone. Un neurone miniature simplifié est comme un modèle du réseau neuronal. Il peut faire un petit nombre de chose. Il est actif ou inactif. Quand il est actif, il envoie un signal aux autres cellules et ces connexions qui s'appellent « synapses » peuvent encourager ou empêcher l'action. Le neurone à l'extrémité réceptrice reçoit les signaux des synapses excitatrices et en réduit des synapses inhibitrices et si le résultat dépasse un seuil, le neurone devient actif²⁵⁷. Pinker ajoute que, les gènes de la grammaire pourraient être les brins ou grains d'ADN déclenchant la transcription des protéines qui guident les neurones dans des réseaux et qui s'influencent de l'agencement des

²⁵⁴ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.307

²⁵⁵ Ibid. p.p 317, 318

²⁵⁶ Ibid., p.293

²⁵⁷ Ibid., p.317

synapses au cours de l'apprentissage, quand le cerveau cherche la solution d'un problème précis de grammaire.

Les gènes de la grammaire existent-ils vraiment ou s'agit-il d'une mauvaise perception ? Même s'ils existent chez l'être humain, il est impossible de vérifier cette existence. Quand même, il est certain qu'il existe quelque chose dans la fécondation du sperme et de l'ovule qui influence les capacités de langage. En outre, les vrais jumeaux ont plus de chance d'être atteints des troubles de langage génétiques par rapport aux faux jumeaux. Chez les enfants adoptés aussi, l'aptitude du langage est bien en corrélation avec la mémoire de la mère biologique²⁵⁸.

Pinker donne l'exemple d'un cas où une famille entière qui est atteinte par des troubles spécifiques du langage. On pense qu'un seul gène en est responsable, un gène autosomique, enfin qui ne distingue pas les sexes est dominant, car il ne s'agit pas de degrés d'incapacité parmi les membres de la famille. Mais, il n'est pas responsable de toute la circuiterie cachée derrière la grammaire. Il existe d'autres familles aussi dont les membres qui sont atteints et dont l'intelligence est au-dessus de la moyenne. Il semble que le syndrome influence la circuiterie nécessaire au traitement de la grammaire, non seulement l'articulation. Car, les enfants ou membres qui arrivent à franchir les problèmes de prononciation, ont des déficiences continuellement en grammaire. Malgré tout, leur cas n'est pas désespéré, ils réussissent seulement moins bien et plus lentement. Et les déficiences sont concentrées en général sur la morphologie et les caractéristiques concernent surtout sur le temps, la personne et le nombre²⁵⁹.

Pinker déduit qu'il y a des indices en faveur de l'existence des gènes de la grammaire. S'il y a des gènes, il y a aussi des variations génétiques. À part les vrais jumeaux, il n'existe pas deux personnes identiques génétiquement. S'il existe des gènes du langage, alors existe-t-il l'instinct du langage ? Pinker répond ainsi : Selon les généticiens, nos gènes sont aussi distincts que nos empreintes digitales. Les différences entre les individus doivent être des variations quantitatives mineures. La raison est le sexe. Les chromosomes sont coupés, raccordés et répartis au hasard au cours de la formation des cellules sexuelles puis rassemblés avec d'autres illusions à la fécondation. Si les gens ont des plans très différents, leur descendance c'est-à-dire

²⁵⁸ Steven Pinker, **The Language Instinct**, p.322

²⁵⁹ Ibid., p.324

leur enfant serait comme un méli-mélo des empreintes génétiques de chacun. Les variations dont on parle doivent être microscopiques et grâce à la sélection naturelle, tous les individus normaux sont qualitativement pareils²⁶⁰.

Il y a une quinzaine d'années, Pinker et Jackendoff ont discuté dans leur article datant de 2004, des aspects du langage exclusivement humains et de la question de savoir si ces aspects ne sont que linguistiques. Chomsky, Hauser et Fitch, dans leur article datant de 2003, ils avaient fait valoir que l'aspect unique du langage était la récursion syntaxique, que les aspects restants n'étaient pas humains, ou bien soit ils étaient purement linguistiques soit purement non-humains. Pinker et Jackendoff trouvent l'hypothèse de Chomsky, Hauser et Fitch problématique, car il ignore les aspects non récursifs de la grammaire tels que la phonologie et la morphologie.²⁶¹ Selon Pinker, cette approche est problématique car elle ne peut pas être utilisée pour soutenir des affirmations sur l'évolution.

Par conséquent, complétons les idées de Pinker que nous avons traitées jusque-là, en les résumant en quelques phrases : les études qu'on fait dans le domaine de la science cognitive indique l'existence des modules innés dans le cerveau. Cependant, il n'est pas encore fait dans le contexte cognitif l'explication et l'existence de l'instinct du langage qui est une caractéristique humaine impeccable et il n'a pas été découvert encore le fonctionnement des modules ou surtout du module linguistique dans le cerveau. Quand ce sera possible de les réaliser, plusieurs questions qui restent en suspens auront leur réponse.

²⁶⁰ Pinker- **The Language Instinct**, p.326

²⁶¹ Steven Pinker, Ray Jackendoff, "The faculty of language: what's special about it?", **Cognition** 95 (2005), p.203

CONCLUSION

Dans la conclusion de notre mémoire où nous avons examiné la continuité entre les conceptions linguistiques de Chomsky et de Pinker, nous présenterons nos conséquences en observant la grande image. Nous avons cherché la réponse de savoir si la langue est un produit culturel ou le produit d'un instinct biologique. Dans le premier chapitre, nous avons examiné la théorie linguistique de Chomsky, ayant un caractère révolutionnaire, dans le contexte de ses études linguistiques qui ont influencé les études contemporaines. *Cartesian Linguistics (La Linguistique cartésienne)* de Chomsky, comme le nom l'indique, a été influencée de la conception linguistique de Descartes. Par conséquent, elle a deux caractéristiques : l'aspect externe et l'aspect interne, autrement dit, la structure profonde et la structure de surface. La structure profonde est commune dans toutes les langues. Chomsky a nommé le système qui transforme la structure profonde en structure de surface qui nous sert à exprimer et à communiquer le monde externe, en tant que la grammaire générative. Le système de règles qui sert à transformer la structure profonde en structure de surface, bien qu'il paraisse différent dans toutes les langues, tous les systèmes de règles ont des points communs. Pinker qui rejoint Chomsky en plusieurs points, n'est pas d'accord avec lui pour l'explication concernant la compétence linguistique, les phrases et la structure des mots, qu'il a faite dans le contexte structural. Pinker a critiqué également la conception de la structure profonde de Chomsky. Selon Pinker, une phrase est un arbre mais n'est pas une chaîne de mots comme la grammaire générative a traité. Cette structure invisible affirme comment un syntagme nominal pourrait être utilisé à des emplacements différents dans une phrase et cela, c'est une découverte importante qui élimine les problèmes concernant les systèmes d'enchaînement des mots. Chez Pinker, il s'agit d'une réflexion plus large de la conception de structure profonde. Selon Pinker, le sens est dans le vrai, car la pensée est différente de la parole et il n'y a pas d'harmonie complète entre les pensées et les phrases. Pinker prétend que nous pensons en langage de la pensée : en mentaux. Le mental qui pourrait être considéré comme la suite de la doctrine des idées de Descartes et de la conception de la structure profonde de Chomsky, est le langage commun de la pensée de toute l'humanité. Pinker exprime que parler une langue est de traduire le mental en cette langue.

Les études de Chomsky sur la grammaire générative l'orientent à une étape ultérieure pour rechercher les caractéristiques phonétiques, sémantiques et syntaxiques. Chomsky pense qu'il faut établir d'abord les composants des universaux linguistiques, avant d'établir ceux qui appartiennent à une langue particulière. À la fin des études qu'il a menées, il reformule la conception concernant les représentants phonétiques, sémantiques et syntaxiques. Chomsky qui a une perspective mentaliste comme Descartes, affirme que l'être humain naît avec une compétence linguistique. La théorie linguistique de Chomsky qui est basée sur l'innéisme, s'appuie sur l'idée essentielle selon laquelle tous les actes d'apprentissage nécessitent une pré-organisation des structures innées. La théorie d'apprentissage met en avant qu'une personne déduit un nombre infini de généralisations à partir d'un nombre fini d'entrées. Selon Pinker, l'apprentissage est une option que la nature donne aux organismes au fur et à mesure qu'ils en ont besoin. Pour Chomsky et pour Pinker, il est évident qu'il existe une structure grammaticale essentielle, cependant un enfant devrait rétablir les différences des langues, en apprenant sa langue maternelle. Selon Chomsky, les bébés choisissent les mots en vertu de leur position linéaire dans la phrase.

Selon Pinker aussi, qui a une perspective mentaliste comme Descartes et Chomsky, il n'est pas possible d'apprendre sans les mécanismes innés qui réalisent l'acte d'apprentissage. Chomsky s'est opposé avec des arguments forts aux behavioristes qui réfutent l'innéisme. Pinker s'oppose également à l'hypothèse de la table rase du courant behavioriste qui a dominé le monde intellectuel, pendant la première moitié du vingtième siècle. Au contraire de l'hypothèse de la table rase insistant sur le fait que le cerveau humain est comme une table rase qui est rempli avec des expériences et des acquisitions, Pinker prétend que l'esprit possède des modules innés comme le module de langage, le module des mathématiques. Par conséquent, Pinker aussi est pour l'innéisme. Pinker pense également qu'il devrait exister une disposition innée pour l'acte d'apprendre. Ce système nommé par Pinker en tant que mécanisme devrait être assez fort pour définir tous les moyens d'apprendre auxquels les gens pourraient arriver, juste comme la théorie d'apprentissage de Chomsky qui a tenté de le prouver. Dans le cadre de la révolution cognitive qui affirme que l'esprit est un système des modules de calcul universels et créatifs, Pinker défend que les comportements humains soient flexibles, parce qu'ils

ont été créés comme cela. Pinker ajoute aussi que la langue maternelle est une compétence culturelle qui est apprise parfaitement. Par conséquent, il met en avant que le processus d'apprendre une langue comporte aussi les conversations des autres. Comme les cas des enfants-loup témoignent, lorsqu'un enfant s'élève tout seul, il reste muet. Cela montre que, même les compétences linguistiques sont innées, elles ne sont pas suffisantes pour parler une langue. Par conséquent, le stimulus environnemental est très important dans le développement du langage.

À la lumière de ce que Chomsky a dit, la grammaire générative montre que la grammaire universelle qui est un module à la base biologique fonctionne presque comme un logiciel intégré à notre esprit. Selon Pinker, la grammaire est un système discret qui arrange et qui combine et cela entraîne deux conséquences dont la première est le fait que le langage soit illimité et la deuxième est le fait qu'il existe une sorte de décodage entre la combinaison des pensées et l'agencement des mots. Dans le cadre de la théorie linguistique développée par Chomsky, la grammaire générative qui transforme la structure profonde en structure de surface, paraît en tant que la grammaire mentale chez Chomsky. Pinker prétend qu'il existe dans l'esprit un schéma pour l'activité linguistique et qu'il n'est pas possible d'apprendre quelque chose sans ce schéma. Par conséquent, la grammaire mentale de Pinker réunit la conception de la grammaire générative et la théorie d'apprentissage de Chomsky.

Pinker qui croit à l'existence d'une grammaire mentale, croit également l'existence d'un dictionnaire mental aussi. À la différence de Chomsky, il prétend que la morphologie aussi est un système conçu habilement comme la syntaxe, que le nombre des phrases et des mots est infini et que les mots sont enchaînés à l'aide d'un système d'enchaînement. La morphologie diffère de la syntaxe en analysant même les plus petits mots ayant un caractère nominal.

En effet, la conception linguistique de Pinker n'est pas très loin de celle Chomsky. Le caractère générateur de la langue consiste en général un modèle pour le caractère général de l'esprit humain. Comme Chomsky le dit, la plus grande particularité de l'esprit humain est le fait qu'il crée une utilisation infinie à partir des moyens finis. Cependant, selon Chomsky la langue n'est pas libre entièrement, en ce sens : une particularité dans le cerveau humain devrait être la source de notre compétence pour faire un agencement systématisé, mais pas n'importe quel agencement. C'est la grammaire générative. Pinker aussi indique qu'on aurait produit

des phrases non significatives avec des mots enchaînés n'importe comment et défend que la chose qui nous empêche de faire cela est la grammaire mentale.

Quant aux évaluations de Chomsky et de Pinker concernant le langage humain, dans le cadre de la théorie révolutionnaire : certains scientifiques comme Chomsky et Lieberman sont d'accord que l'instinct du langage est contradictoire avec la théorie darwinienne moderne du langage selon laquelle les systèmes biologiques complexes n'apparaissent que pour une meilleure reproduction. Autrement dit, soit l'instinct du langage n'existe pas soit il s'est développé d'une autre manière. Alors que Pinker défend que l'instinct du langage existe. Selon Chomsky, la grammaire est un signe d'une structure complexe mais il doute si c'est un produit de la sélection naturelle. Pour Pinker aussi il est clair qu'on apprend facilement par des mécanismes simples préexistants et chaque bébé sain naît avec des dispositions permettant à apprendre une langue. À la différence de Chomsky, Pinker pense que l'évolution donne aux enfants une compétence pour qu'ils apprennent les côtés variables d'une langue. Selon Pinker non plus, la langue n'est pas juste un produit culturel mais c'est une fonction spécifique de la structure biologique de notre cerveau. Pinker se diffère de Chomsky en pensant qu'il est plus convenable d'admettre le langage comme un moyen d'adaptation en tant que la production de la sélection naturelle.

Pinker dit que l'instinct du langage est paradoxalement le moins connu, bien qu'il soit le plus important à donner les vraies sources concernant le langage et la compréhension. Par conséquent, Chomsky et Pinker, ils attirent l'attention sur l'existence d'une grammaire mentale dans le cerveau humain. Chomsky a prouvé qu'il est possible de formuler les caractéristiques d'une langue, non seulement dans le cadre de grammaire universelle, mais aussi dans le cadre de la phonétique universelle et aussi de la phonétique sémantique. Pinker défend que la base neurologique qui reflète l'esprit humain est un mécanisme universel qui rend possible l'apprentissage des langues. Selon Pinker les recherches menées dans le domaine des sciences cognitives, indiquent l'existence des modules innés dans le cerveau. Malgré cela, il n'est pas encore affirmé dans le cadre cognitif, comment un module fonctionne dans le cerveau. Sans doute, dans un avenir proche, les recherches scientifiques sur la structure et le fonctionnement du cerveau humain, augmenteront nos connaissances concernant le fonctionnement de ce module.

Dernièrement, je pense qu'il sera utile de créer un tableau présentant la continuité et les ressemblances entre les deux linguistes dont nous avons traité dans notre mémoire. Voici le tableau comparant les conceptions de Chomsky et de Pinker.

TABLEAU

Chomsky	Pinker
La structure profonde : L'aspect mental interne, l'interprétation sémantique	Mentalais : Le langage commun de la pensée
Structure de surface : L'aspect physique externe, l'interprétation phonétique	Langue naturelle : Le système de règles qui relie le son et le sens et dont nous nous exprimons
Système transformationnel : Le système qui met les structures profondes dans des structures de surface	Décodage : L'analyse entre la combinaison des pensées et l'agencement des mots
Structures innées : Les dispositions innées qui effectuent l'acte d'apprendre	Mécanismes innés : Les modules préexistants sans lesquels il n'est pas possible d'apprendre
Grammaire générative : Le système de règles qui relie l'interprétation sémantique, la structure profonde et la structure de surface	Grammaire mentale : Le schéma qui existe dans le cerveau pour l'activité linguistique et qu'il n'est pas possible d'apprendre quelque chose sans ce schéma
Théorie d'apprentissage : La théorie selon laquelle une personne pourrait déduire un nombre infini de généralisations à partir d'un nombre d'entrées limitées	
Grammaire universelle : La particularité innée de l'esprit humain concernant les capacités intellectuelles humaines	Base neurologique : Le mécanisme universel qui rend possible l'apprentissage des langues

GLOSSAIRE

agrammatical	adj.	:	dilbilgisidişı
aphasie	nom fém.	:	dilyitimi
arbitraire	adj.	:	nedensiz
classification	nom fém.	:	sınıflandırma
cognitif	adj.	:	bilişsel
combinaison	nom fém.	:	birleşim
combinatoire	adj.	:	birleşimsel
compétence	nom fém.	:	edinç
composant	nom masc.	:	bileşen
contexte	nom masc.	:	bağlam
dérivé	nom masc.	:	türev
descriptif	adj.	:	betimsel
diachronie	nom fém.	:	artsürem
dictionnaire mental	nom masc.	:	zihinsel sözlük
discret	adj.	:	ayrık
distinctif	adj.	:	ayırıcı
dyslexie	nom fém.	:	okuma-yazmayı öğrenme güçlüğü
expression	nom fém.	:	anlatım
flexion	nom fém.	:	bükün
formel	adj.	:	biçimsel
genre	nom masc.	:	cins
grammaire	nom fém.	:	dilbilgisi
grammaire descriptive	groupe nominal fém.	:	betimleyici dilbilgisi
grammaire générale	groupe nominal fém.	:	genel dilbilgisi
grammaire générative	groupe nominal fém.	:	üretici dilbilgisi
grammaire traditionnelle	groupe nominal fém.	:	geleneksel dilbilgisi
grammaire transformationnelle	groupe nominal	:	dönüşümsel dilbilgisi
grammaire universelle	groupe nominal fém.	:	evrensel dilbilgisi
grammatical	adj.	:	dilbilgisel
homonyme	nom masc./adj.	:	eşadlı
indice	nom masc.	:	belirti
inductif	adj.	:	tümevarımsal
intelligence artificielle	groupe nominal fém.	:	yapay zekâ
langage	nom masc.	:	dil yetisi
langue	nom fém.	:	dil
langue maternelle	groupe nominal fém.	:	anadili
langue mère	groupe nominal fém.	:	ana dil
lexique	nom masc.	:	söz varlığı; sözlükçe
linéaire	adj.	:	çizgisel
linguiste	nom masc./fém.	:	dilbilimci

linguistique	<i>nom fém.</i>	:	dilbilim
linguistique	<i>adj.</i>	:	dilsel; dilbilimsel
mamanais	<i>nom masc.</i>	:	annece
marque	<i>nom fém.</i>	:	belirti
mécanisme	<i>nom masc.</i>	:	düzenek
mentalais	<i>nom masc.</i>	:	zihince
morphème	<i>nom masc.</i>	:	biçimbirim
morphologie	<i>nom fém.</i>	:	biçimbilim
parole	<i>nom fém.</i>	:	söz
performance	<i>nom fém.</i>	:	edim
paradigme	<i>nom masc.</i>	:	dizi
phonème	<i>nom masc.</i>	:	sesbirim
phonétique	<i>adj.</i>	:	sesçil
phonétique	<i>nom fém.</i>	:	sesbilgisi, fonetik
phonologie	<i>nom fém.</i>	:	sesbilim
prononciation	<i>nom fém.</i>	:	söyleyiş
rapport	<i>nom masc.</i>	:	bağıntı
redondance	<i>nom fém.</i>	:	artık bilgi
référent	<i>nom masc.</i>	:	gönderge
relation	<i>nom fém.</i>	:	bağlantı
sciences cognitives	<i>groupe nominal fém.plu.</i>	:	bilişsel bilimler
segmentation	<i>nom fém.</i>	:	kesitleme
sémantique	<i>nom fém./masc.</i>	:	anlambilim
sémantique	<i>adj.</i>	:	anlamsal; anlambilimsel
sémiologie	<i>nom fém.</i>	:	göstergebilim
sens	<i>nom masc.</i>	:	anlam
signal	<i>nom masc.</i>	:	belirtke, sinyal
signe	<i>nom masc.</i>	:	gösterge
signifiant	<i>nom masc.</i>	:	gösteren
signification	<i>nom fém.</i>	:	anlam, anlamlama
signifié	<i>nom masc.</i>	:	gösterilen
similitude	<i>nom fém.</i>	:	benzerlik
structure	<i>nom fém.</i>	:	yapı
structure de surface	<i>groupe nominal fém.</i>	:	yüzeysel yapı
structure profonde	<i>groupe nominal fém.</i>	:	derin yapı
synchronie	<i>nom fém.</i>	:	eşsüremlilik
syntagme	<i>nom masc.</i>	:	dizim
syntagmatique	<i>adj.</i>	:	dizimsel
syntaxe	<i>nom fém.</i>	:	sözdizim, tümcebilim
syntaxique	<i>adj.</i>	:	sözdizimsel
système	<i>nom masc.</i>	:	dizge
trait distinctif	<i>groupe nominal masc.</i>	:	ayırıcı özellik
transformationnel	<i>adj.</i>	:	dönüşümsel
unité significative	<i>groupe nominal fém.</i>	:	anamlı birim

valeur	<i>nom fém.</i>	:	değer
variation	<i>nom fém.</i>	:	değişkenlik



BIBLIOGRAPHIE

ALTINÖRS Atakan, **Dil Felsefesi Tartışmaları** (Discussions sur la philosophie du langage), Istanbul, Bilge Kültür Sanat, 2018

BENVENISTE Emile, **Problèmes de linguistique générale 2**, Paris, Gallimard, Collection Tel, 1974

CHOMSKY Avram Noam et alii., **Problèmes du langage**, Collection Diogène, Numéro spécial (No.51) de Diogène, revue internationale, Paris, Gallimard, 1966

CHOMSKY Avram Noam, HALLE Moris, **Principes de phonologie générative**, traduit fr. Pierre Encrevé, Paris, Seuil, 1973

CHOMSKY Avram Noam, **La Linguistique cartésienne**, trad. fr. Nelcya Delanoe&Dan Sperber, Paris, Seuil, 1969

_____ **Structures syntaxiques**, trad. fr. Michel Braudeau, Paris, Seuil, 1969

_____ **Aspects de la théorie syntaxique**, trad. fr. Jean-Claude Milner, Paris, Seuil, 1971

_____ **Réflexions sur le langage**, trad. fr. Judith Milner, Béatrice Vautherin, Pierre Fiala, Paris, Flammarion, 1981

_____ **Le langage et la pensée**, trad. ang. Louis-Jean Calvet, Paris, Petite Bibliothèque, Payot&Rivage, 2001,

_____ **Dil ve Zihin İncelemelerinde Yeni Ufuklar** (New Horizons in the Study of Language and Mind), trad. ang. Ferit Burak Aydar Istanbul, Boğaziçi Üniversitesi, 2019

_____ **La nouvelle syntaxe**, trad. fr. Lélia Picabia, Paris, Seuil, 1987

PARIENTE Jean-Claude, **L'analyse du langage à Port-Royal**, Paris, Minuit, 1985

PINKER Steven, **The Language Instinct**, New York, William Marrow and Company, Inc., 1994

_____ **Boş Sayfa** (The Blank Slate), traduit ang. Mehmet Doğan, Istanbul, Boğaziçi Üniversitesi, 2010,

PINKER Steven, JACKENDOFF Ray "The faculty of language: what's special about it?", article dans la revue **Cognition 95 (2005)**, (p.201-236)

SAUSSURE Ferdinand de, **Cours de linguistique générale**. publié par Charles Bally et Albert Séchehaye; avec la collaboration de Albert Riedlinger; éd. critique préparée par Tullio De Mauro, édité par Robert Godel, Genève, Librairie Droz, 1969.

_____ **Ecrits de linguistique générale**, Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, avec la Collaboration d'Antoinette Weil, Paris, Gallimard, 2002

VARDAR Berke, **Ferdinand de Saussure ve Dilbilim Kavramları** (Ferdinand de Saussure et les concepts linguistiques), Istanbul, Yeni İnsan, 1971

_____ **Dilbilimin Temel Kavram ve İlkeleri** (Notions et principes fondamentaux de la linguistique), Istanbul, Edition Multilingual, 1988

_____ **Yirminci Yüzyıl Dilbilimi** (Linguistique du vingtième siècle), Istanbul, Edition Multilingual, 1999



BIOGRAPHIE

LIEU ET DATE DE NAISSANCE

İSTANBUL 1971

2014-

MASTER DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

UNIVERSITE GALATASARAY (GSU)

2006-2007

MASTER DE L'UNION EUROPEENNE

UNIVERSITE GALATASARAY (GSU)

1992-1999

TRADUCTION ET INTERPRÉTATION DU FRANÇAIS

UNIVERSITE DE YILDIZ TECHNIQUE (YTU)

1988-1991

LYCEE SAINT-BENOÎT

1982-1988

COLLEGE SAINTE-PULCHERIE

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : A. Feray İLGÜN
Tez Başlığı : Etude de la continuité entre les conceptions linguistiques de Chomsky et de Pinker
Savunma Tarihi : 14 / 11 / 2019
Danışmanı : Doç. Dr. S. Atakan ALTINÖRS

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

Doç. Dr. S. Atakan ALTINÖRS



Prof. Dr. Osman SENEMOĞLU



Prof. Dr. Sündüz ÖZTÜRK KASAR



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

